



France Chine Asie Education
 法中亚教育友好协会

**COLLOQUE
 NATIONAL
 AFPC/FCAE
 2012**

*Vendredi 20 janvier 2012
 Lycée Louis Le Grand
 123 rue Saint-Jacques
 75005 PARIS*

ASSOCIATION
 DES ETABLISSEMENTS
 SCOLAIRES
 ENSEIGNANT
 LES LANGUES
 DE L'ASIE ORIENTALE



Shanghai : le grand pont océanique inauguré en 2011

Pékin : la Cité Interdite

Shanghai : nouveau quartier des affaires

Shanghai : la vieille ville

Siège social :
 Lycée Janson de Sailly,
 106, rue de la Pompe - 75016 PARIS
 Tél Fax : 01 39 72 60 13
 Tél 09 62 18 24 57 & 06 27 60 25 06
 Courriel : francechine@laposte.net



www.france-chine-education.fr

Association Loi 1901 déclarée le 1er octobre 2007 à Paris

Agréée par le Ministère de l'Education nationale par l'Arrêté du 21 juillet 2011

- **Président : Jean-Pierre LORENZATI,**
Proviseur Fondateur, tél/fax : +33 (0)1 3972 6013,
GSM : +33 (0)6 2760 2506, courriel : jeanpierre.lorenzati@laposte.net,
4 allée de la Passerelle, 78700, Conflans-Ste-Honorine.
- **Vice-président : Jacques FRIZON**
Proviseur, GSM : 33 (0) 6 8014 9906, courriel : j.frizon@orange.fr,
116 rue de La Tour 75016, PARIS.
- **Secrétaire générale : Anny FORESTIER,**
Proviseur, Lycée Janson-de-Sailly tél. : +33 (0)1 5573 2801,
GSM : +33 (0) 6 7005 4896, fax : + 33 (0) 1 4553 4390
courriel : a.forestier@janson-de-sailly.fr
106 rue de la Pompe, 75116, Paris.
- **Secrétaire général adjoint : Jean-Luc GARCIA,**
Proviseur, Lycée international Honoré-de-Balzac,
tél. : +33 (0)1 5311 1213, fax : +33(0)1 5311 1200,
courriel : jlm.garcia@laposte.net 
118, boulevard Bessières 75017 PARIS.
- **Trésorier : Jean-Claude CHEVALIER,**
Proviseur, tél. : +33(0) 3 8635 2147 - + 33 (0) 6 8921 6874,
courriel : tresorierfce@gmail.com, 1 route des Varennes, 89570, Turny.

- **Communication : Gérard TISSERONT,**
Proviseur, tél : +33 (0)1 4302 4032 et 09 5260 2914,
GSM : +33 (0)6 0868 3938, courriel : tisserontchine@free.fr, 
6 rue Jules Auffret, 93330 Neuilly sur Marne
- **Trésorier-adjoint : Patrick MALVEZIN,**
Directeur, L'Estran, tél. : +33 (0) 2 9802 1254, GSM : +33 (0)6 6148 3421
fax : +33 (0) 2 9802 8290, courriel : directeur.estran@wanadoo.fr
32 rue de Quimper, 29287, Brest Cedex.
- **Membre du bureau : Paule OUDOT,**
Proviseure, Lycée Edouard-Herriot à Lyon,
courriel : 0690027e@ac-lyon.fr - tél. : +33 (0)4 7283 0960
- **Relations avec l'Étranger : Daniel FOUCAUT,**
Proviseur, tél. : +33 (0)3 2324 1692, GSM : +33 (0) 6 7753 1802
courriel : daniel.foucaut@gmail.com,
Le Chété, Place des Frères Le Nain, 02000 Bourguignon s/s Montbavin
- **Membre associé : Françoise GOMBERT,**
Proviseure adjointe, Lycée Louis-le-Grand à Paris,
tél. : +33 (0)1 4432 8200, courriel : francoise.gombert@gmail.com

CORRESPONDANTS ACADÉMIQUES

BONHEUR

福

AIX-MARSEILLE - M. Pierre-Jean COLLOMB
Directeur du Lycée Lacordaire à Marseille

AMIENS - Mme Catherine DASSONVILLE
Proviseure du Lycée Jeanne-Hachette à Beauvais

BESANCON - Mme Annie TOBATY
Proviseure du Lycée Victor Hugo à Besançon

BORDEAUX - M. Jean-Paul RICHARD
Proviseur du Lycée Magendie à Bordeaux

CAEN - Mme Martine VALETTE
Proviseure du Lycée Malherbe à Caen

CLERMONT-FERRAND - M. Jean-Paul TRESPÉUX
Proviseur du Lycée-Collège Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand

CORSE - Mme Michèle ANDREANI
IA-IPR d'anglais, coordinatrice des langues vivantes

CRETEIL - Mme Claudine LEDOUX
Proviseure du Lycée François-Couperin à Fontainebleau

DIJON - Mme Hélène RABATE
Proviseure du Lycée-Collège Carnot à Dijon

GRENOBLE - M. Noël CHEVALLIER
Proviseur du Lycée Emmanuel-Mounier à Grenoble

LILLE - M. Henri WAROCZYK
Proviseur du Lycée Pierre-de-Coubertin à Calais

LIMOGES - M. François DAVID
Directeur de l'Ensemble scolaire Jules-Michelet à Brive

LYON - Mme Paule OUDOT
Proviseure du Lycée Edouard-Herriot à Lyon

MONTPELLIER - Mme Isabelle MALBET
Directeur du Lycée ND-de-la-Merci à Montpellier

NANCY-METZ - M. Gérald ZAVATTIERO
Proviseur du Lycée Frédéric-Chopin à Nancy

NANTES - M Jean-Louis MENDES
Proviseur du Lycée Henri Bergson à Angers

NICE - M. Pierre RIBOT
Proviseur du Lycée Bonaparte à Toulon

ORLEANS-TOURS - M. Arnaud PATURAL
Directeur de l'Ensemble scolaire Bourges-Centre

PARIS - M. Jean-Luc GARCIA
Proviseur du Lycée International Honoré-de-Balzac à Paris

POITIERS - M. Jimmy LEGROS
Proviseur du Lycée Camille-Guérin à Poitiers

REIMS - Mme Laurence DROMZEE - LE BRAS
Proviseure du Lycée hôtelier de Bazeilles

RENNES - M. Kader SADOUN
Proviseur du Lycée Emile Zola à Rennes

ROUEN - Mme Catherine PETIT
Proviseure du Lycée Jeanne-d'Arc à Rouen

STRASBOURG - M. Jean-Joseph FELTZ
Proviseur du Lycée Jean-Jacques-Henner à Altkirch

TOULOUSE - Mme Christiane GARRIGUES
Proviseure du Lycée Ozanne à Toulouse.

VERSAILLES - Mme Françoise ZANARET
Proviseure du lycée Jeanne-d'Albrét à St Germain-en-Laye

GUYANE - M. Daniel FOUCAUT
Proviseur, membre du Bureau national

LA REUNION - M. Jean-Marc MERLO
Proviseur du Lycée Leconte-de-Lisle à Saint-Denis

TAHITI - M. Alain GUSTO
Proviseur du Lycée Paul-Gauguin à Papeete.

ETRANGER & MONACO - M. Daniel FOUCAUT
Proviseur, membre du bureau national.



Le mot du Président.

Cette année 2011-2012 aura vu la collaboration fructueuse pour la réalisation de ce colloque entre l'Association Française des Professeurs de Chinois et France-Chine-Education. L'Inspection générale, l'Inspection pédagogique régionale, le Service éducation de l'Ambassade de Chine en France, avec les hauts patronages de Messieurs les Ministres de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et du Ministère chinois de l'éducation (Hanban). Monsieur le Ministre des Affaires étrangères et européennes nous a apporté son soutien et ses encouragements.

Le développement de l'enseignement du chinois en France est apparu comme la condition indispensable pour que notre pays soit en mesure de jouer le rôle qui lui revient dans tous les types d'échanges qu'il nous appartient d'entretenir et aussi de développer.

Plus de 300 personnes ont assisté à ce colloque : représentants des grandes entreprises, des lycées et collèges, des ministères, des universités et des grandes écoles, presse écrite et radiodiffusée. Dans son prolongement ce sont six grandes chaînes de télévision qui ont pris contact avec nous, cinq d'entre elles ont fait des reportages sur le rôle de l'enseignement du chinois avec des illustrations en classe de chinois ou dans des entreprises. C'est maintenant un fait avéré que sa pratique est maintenant un atout venant à l'appui des activités professionnelles et peut constituer une accélération de carrière. Cependant la pratique de la langue ne suffit pas en soi car elle doit s'appuyer sur une formation et une expérience professionnelle qu'elle valorise alors amplement.

France-Chine-Education a tiré les leçons de ce colloque, constatant le rôle redevenu majeur du chinois en tant que langue régionale d'une part et, d'autre part, souhaitant répondre aux demandes des établissements de l'enseignement secondaire qui enseignent une ou plusieurs autres langues asiatiques FCE s'est adaptée et elle est devenue France Chine Asie Education. Elle est particulièrement concernée par l'enseignement du coréen, du japonais, du vietnamien et en général par les langues de l'Asie orientale...

FCE souhaite aussi voir de nouveaux partenaires nous rejoindre dans un souci commun d'information et de facilitation des tâches des acteurs concernés : collèges et lycées nationaux d'Asie orientale, établissements d'enseignement supérieur, entreprises, musées, associations culturelles... leur ouvrant les colonnes de nos Lettres d'information. Le Centre économique du monde s'est déplacé vers l'Est, le Colloque du 20 janvier 2012 à Louis le Grand en a pris pleinement conscience.

Paris le 7 juillet 2012
Jean-Pierre LORENZATI



THÉMATIQUE ABORDÉE

Apprendre le Chinois : un atout - Quels parcours, vers quels débouchés ?

SOMMAIRE

- Page 3 > Mot du Président Jean-Pierre LORENZATI,
- Page 4 > Accueil des participants par Monsieur Joël VALLAT, Proviseur du Lycée Louis le Grand.
- Page 5 > Préambules par Madame Isabelle HAN et Monsieur Jean-Pierre LORENZATI,
- Page 6 > Préambule par Madame ZHU Xiaoyu, Ministre conseiller pour l'éducation de l'Ambassade de Chine, Préambule par Monsieur Joël BELLASSEN, Inspecteur général de Chinois.
- Page 7 > Enseignement supérieur : l'offre après le baccalauréat.
- Page 8 > Les besoins des Entreprises.
- Page 10 > L'insertion dans le monde du travail grâce au chinois.
- Page 29 > Conclusion par les présidents de l'AFPC et de FCAE.

Accueil des participants par Monsieur Joël VALLAT, Proviseur du Lycée Louis le Grand.



Mesdames et Messieurs les représentants de l'Ambassade de Chine en France, Mesdames et Messieurs les représentants de Monsieur le Ministre des Affaires étrangères et européennes, de Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale, de Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur, Monsieur l'Inspecteur général de chinois, Monsieur le Directeur de l'Agence 2e2f, Mesdames et Messieurs les représentants du monde des affaires et de l'économie, vous êtes venus nombreux et j'ai déjà repéré parmi vous deux anciens élèves de Louis le Grand, Mesdames et Messieurs les Professeurs d'Université, Mesdames et Messieurs les Inspecteurs d'académie, chers collègues Proviseurs et Principaux, Mesdames et Messieurs les professeurs de chinois venus très nombreux, Mesdames et Messieurs, chers amis, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au lycée Louis le Grand ce matin et vous dire combien nous sommes honorés d'accueillir votre colloque. Avant de passer la parole aux présidents des deux

associations organisatrices, je vais vous dire quelques mots sur ce lycée qui vous accueille aujourd'hui. Son ouverture internationale ne date pas d'hier, elle fait même partie de sa culture, de sa tradition, on dirait maintenant de son ADN, je crois que c'est l'expression à la mode. Peut-être ignorez-vous en revanche que vous êtes ici dans un ancien collège de Jésuites ouvert en 1563 et on sait que les Jésuites regardaient au-delà des frontières et les franchissaient. La Chine a été l'une de leurs terres d'élection. Quand nous recevons une délégation chinoise, et cela nous arrive souvent, en cours d'année, généralement une délégation venue découvrir notre système des classes préparatoires aux grandes écoles, je ne manque jamais de leur dire que notre système de sélection, de formation des élites à la française, c'est-à-dire fondé sur un système de concours nationaux de l'Agrégation à l'E.N.A. et des concours pour les Grandes Ecoles qui se préparent dans ces murs, et bien que cette formule du concours national nous vient sans doute de Chine où les Jésuites avaient découvert les concours mandarinaux, pas seulement découvert, mais aussi admiré et ensuite importé en France alors ce n'est pas étonnant que nos élèves chinois se sentent si bien et s'épanouissent dans nos classes préparatoires. Nous les accueillons depuis le début des années 2000 dans le cadre d'un programme initié par le lycée Louis le Grand et étendu à une quinzaine d'autres lycées à classes préparatoires. Ce fut la première expérience d'ouverture vers la Chine. La deuxième qui a suivi de très près d'ailleurs fût le jumelage avec trois lycées chinois, j'en parlais tout à l'heure avec Madame le Ministre conseiller, un à Pékin, un à Shanghai et un à Taiwan, et aussi des échanges avec des lycées d'autres pays, ainsi le chinois est-il entré dans cette maison avec l'ouverture d'une section orientale, autre occasion pour ce lycée de montrer l'exemple en introduisant les mathématiques comme discipline linguistique, en enseignant les mathématiques en chinois grâce à l'aide de Monsieur l'Inspecteur général, cher Joël BELLASSEN, exemple que d'autres ont suivi depuis.

C'est dire si nous sommes heureux et honorés du choix de notre lycée pour accueillir votre colloque chère Présidente et cher Président, je vous souhaite à toutes et à tous une excellente journée dans nos murs, merci.

Introduction par la Présidente de l'AFPC, Isabelle HAN,



D'abord bonjour à tous et merci d'avoir répondu présents pour cette manifestation qui nous tient fortement à cœur. J'aimerais remercier d'abord au nom de l'AFPC dont je suis la Présidente mais aussi de tous ses membres, Monsieur le Proviseur VALLAT pour son accueil chaleureux, sympathique, mais aussi pour son organisation qui va nous donner la force de faire ce colloque. J'aimerais remercier Madame la Ministre conseiller pour l'éducation de l'ambassade de Chine, Madame ZHU, pour sa présence, mais aussi pour son soutien permanent lors des manifestations que nous proposons. Ils sont toujours là, toujours prêts à aider, à supporter, à subventionner et c'est important. Cela nous permet de voir nos projets aboutir. Enfin remercier Joël BELLASSEN pour sa foi et son énergie dans la matière du chinois, cette foi qui nous pousse à toujours aller plus loin et qui, par son aide nous permet d'organiser cette manifestation et enfin contribue à sa réussite et enfin mon partenaire incontournable, Monsieur LORENZATI, Président de France Chine Education. Nous avons travaillé en coopération depuis de longs mois et nous sommes heureux d'en voir le résultat aujourd'hui. Alors juste quelques mots, presque personnels, sur cette manifestation, car je suis aussi professeur de chinois et je pense que pour nous, les professeurs de chinois, la notion de parcours est extrêmement importante, peut-être parce qu'en chinois nous suivons nos élèves et étudiants pendant plusieurs années, et que s'établissent alors des liens un peu particuliers, d'où l'intérêt que nous avons à savoir comment ils ont avancé après nous avoir quittés au lycée, à apprendre quel sera leur avenir dans le monde du chinois, aussi le plaisir de croiser quelques années après, des témoins qui sont entrés dans ce monde que nous leur avons présenté, qu'ils ont aimé et apprécié. Je pense que pour les enseignants, c'est une valeur inestimable, donc j'espère que vous serez nourris de ce colloque comme nous l'avons été pour le préparer et je vous souhaite une excellente journée.

Introduction par le Président de FCAE, Jean-Pierre LORENZATI,



Mesdames, Messieurs, que vous dire de plus ! Nous tenons à remercier tout particulièrement Madame ZHU Xiaoyu, Ministre conseiller de l'Ambassade de Chine, Monsieur l'Inspecteur général Joël BELLASSEN avec lequel j'ai l'honneur de travailler maintenant depuis 13 ans et Mesdames et Messieurs les représentants des Ministres de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur qui nous ont accordé leur Haut Patronage, de Monsieur le Ministre des Affaires étrangères qui en six mois nous a envoyé deux lettres d'encouragements. De la dernière lettre que j'ai reçue il y a quelques jours j'extrait une phrase extrêmement symptomatique « La montée en puissance progressive de la Chine signifie un plus grand besoin de traduction et de formation d'interprètes en français et en chinois et plus généralement une meilleure connaissance de la langue de l'autre, c'est tout le sens de l'année croisée linguistique ». Je m'entretenais récemment avec Madame Laure VON d'AREVA qui nous expliquait que travailler uniquement en anglais avec des Chinois posait de très gros problèmes, car de nombreux patrons chinois ne sont pas forcément opératifs en anglais et que passer par un interprète, qui, ensuite, va retraduire en français donnait au niveau de l'interprétation quelque chose de particulièrement complexe et une perte d'information assez importante, d'où l'intérêt d'avoir des ingénieurs dans le nucléaire français qui parlent chinois, c'est tout de même mieux. C'est évidemment l'exemple le plus pointu en ce domaine. Nous sommes très heureux d'avoir travaillé avec l'Association française des professeurs de chinois dont j'ai été Vice-président pendant 3 ans. Nous nous connaissons très bien et nous fonctionnons en symbiose ou presque, car c'est l'intérêt bien compris de nos deux pays.

La Chine a besoin de fonctionner avec le français, c'est tout à fait évident, nous-mêmes avons besoin d'enseigner à nos cadres, à nos futurs managers et ingénieurs la langue du pays de Confucius car on peut toujours acheter à un pays en parlant la langue internationale dans les affaires qu'est l'anglais maintenant, mais pour aller plus loin dans les échanges, pour vendre, comment faire si on ne connaît pas la culture de l'autre, aussi bien pour les Chinois que pour les Français, cela devient infiniment plus difficile. Donc une meilleure connaissance réciproque est indispensable et c'est pour cette raison que nous agissons. L'année dernière, France-Chine-Education avait organisé un premier colloque sur le thème « Réussir un échange scolaire avec la Chine ». Il concernait particulièrement l'enseignement secondaire aussi nous a-t-il paru tout à fait logique cette année, en collaboration avec l'AFPC, de passer à l'étape suivante, c'est-à-dire : « Comment apprendre le chinois, le chinois comme un atout, vers l'enseignement supérieur et les entreprises » et aussi demander les témoignages des anciens ou plus récents 'apprenants' de chinois », c'est le mot à la mode, insérés dans le monde des entreprises pour savoir ce que la connaissance de la langue leur a apporté. Je vous remercie.

Introduction par Madame ZHU Xiaoyu, Ministre conseiller pour l'éducation, de l'Ambassade de Chine.



Monsieur l'Inspecteur général, Mesdames et Messieurs les représentants des ministères, Mesdames et Messieurs les Présidents, Provisseurs et Principaux, Mesdames et Messieurs les invités et chers collègues, je vous remercie pour m'avoir invitée à intervenir au début du colloque ayant pour thème. « Apprendre le chinois, un atout. Quels parcours vers quels débouchés ? ». Ce colloque a été inscrit dans le cadre de l'année linguistique croisée franco-chinoise et notamment par le projet de la langue chinoise en France. Je tiens à féliciter au nom de l'Ambassade de Chine en France les deux organisateurs du colloque : l'Association française des professeurs de chinois et France-

Chine-Education d'y être parvenus. Je tiens également à remercier les trois ministères français concernés, ceux de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche ainsi que le Ministère des Affaires étrangères et européennes pour leurs patronages et soutiens. Mes remerciements vont également au proviseur du lycée Louis le Grand, Monsieur VALLAT, pour sa générosité et sa profonde amitié pour la Chine. L'année linguistique croisée franco-chinoise et notamment l'année de la langue chinoise en France ont été lancées l'an dernier respectivement au mois de juillet en France et au mois de septembre en Chine et ces deux lancements sont très étroitement suivis, par exemple en France de 208 projets qui ont été programmés dans le cadre de l'année et 120 ont eu lieu alors qu'en Chine plus de 200 activités et projets sont inscrits au programme de l'année dont une cinquantaine ont été suivis très étroitement par les médias jusqu'à présent. En ce qui concerne le colloque, je dois dire que je partage entièrement son thème :

« Apprendre le chinois, un atout. Quels parcours et vers quels débouchés ? ».

Vous allez le comprendre mieux à l'aide des témoignages des personnes et de vive voix. Je souhaite que le colloque soit couronné de succès, vous apporte des réponses et vous donne de la conviction et de la détermination dans la voie dans laquelle vous vous engagez et dans l'apprentissage de la langue chinoise. Je vous remercie de votre attention.



Introduction par Monsieur Joël BELLASSEN, Inspecteur général de Chinois.

Monsieur le Proviseur, cher Joël VALLAT, Madame le Ministre-Conseiller du service éducation de l'Ambassade de Chine, Mesdames et Messieurs les représentants des ministères, Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements et professeurs, chers élèves. Dans deux ans, en 2014, nous entrerons dans l'année du bicentenaire de la création, au Collège de France, d'une chaire de langues et littératures chinoises tartares et mandchoues, première implantation institutionnelle des études chinoises dans le monde occidental. Elle a été confiée, choix heureux, à Jean-Pierre Abel Rémusat, alors âgé de 27 ans. Quelques années auparavant, ce passionné de botanique eut fortuitement entre les mains un herbier chinois et de ce moment naquit sa résolution de relever un défi : celui d'arriver un jour à lire cet herbier : déjà, le goût d'aller vers des terres inconnues parce que non connues, de se rapprocher du lointain et de le rapprocher des autres. Un esprit de défi, une conviction également : l'Humanité s'enrichit de sa diversité. Dans une certaine mesure, les témoins que vous entendrez aujourd'hui perpétuent, chacun à sa manière, chacun à son niveau, une telle démarche...

Mais avant et après Abel-Rémusat, l'approche de la Chine et du chinois n'a pas été toujours aussi raisonnée. Des envolées de Voltaire, pour qui « La Chine a inventé tous les arts, avant que nous en eussions appris quelques-uns » aux aigreurs de Jean-Jacques Rousseau pour qui le peuple chinois « met toute la morale en simagrées », longtemps la Chine a été l'objet de fascination, d'enthousiasme, de projection, d'anathème ou de diabolisation. La langue chinoise n'a pas été épargnée par les visions réductrices et courtes de vue : « écriture propre aux peuples barbares » (toujours Rousseau !), langue impossible à appréhender pour d'autres, langue rendant l'esprit flou pour un grand écrivain chinois du début du XXème siècle, elle se voit qualifiée plus près de nous de langue « rare », « langue modime », (langue à faible diffusion), voire de « phénomène de mode ». Autant d'appréciations masquant avec peine la difficulté à penser la différence, la nouveauté et le mouvement des choses : en l'occurrence le fait que nous entrons dans l'ère où les langues lointaines se rapprochent, portées qu'elles sont par ceux qui les parlent. Le tourbillon de la mobilité des personnes reconfigure aujourd'hui le paysage linguistique.

Un simple exemple : en 2011, le gouvernement de l'Inde a demandé à Taïwan de mettre à sa disposition au plus vite des professeurs de mandarin en vue de l'implantation d'un enseignement de chinois dans quelques 10 000 lycées indiens. Ce fait brut est un des nombreux signes d'une profonde mutation : l'apprentissage du chinois était il y a encore quelques décennies la clé permettant l'accès aux études sinologiques savantes et il le reste; on reconnaît également à cette langue et à cette écriture un potentiel de mobilisation mentale, une dimension formatrice singulière. Mais aujourd'hui, c'est aussi et de plus en plus une fonction de langue de communication au sein du village-monde qui lui est conférée. L'objet de ce colloque dans le cadre de l'année croisée linguistique de la langue française en Chine et de la langue chinoise en France est de donner à saisir cette nouvelle dimension et de nous permettre d'ouvrir définitivement les yeux sur la réalité, telle qu'elle est désormais, de l'usage des langues en ce XXIème siècle. Je vous remercie.



Enseignement supérieur : l'offre après le baccalauréat.



Monsieur Antoine GODBERT, Directeur de l'Agence 2e2f, Europe, Education, Formation France et Madame Sylvie LECHERBONNIER journaliste au magazine « L'ETUDIANT ».

La mobilité des étudiants européens vers la Chine.

Monsieur le Proviseur, cher ami Joël VALLAT, c'est toujours un très grand plaisir de vous retrouver, comme Madame la Ministre conseiller, Monsieur l'Inspecteur général et tous les collègues qui sont aujourd'hui présents. Je salue également ce grand esprit de rassemblement de Madame Forestier qui s'investit beaucoup pour le chinois et vous tous mes chers collègues. C'est un grand plaisir et aussi un grand honneur d'être aujourd'hui parmi vous pour donner du sens à ce qui, au démarrage, si j'en crois le dernier intervenant, était une découverte de long terme : la capacité d'améliorer encore les relations entre l'Union européenne et la Chine dans le domaine éducatif au sens large.

Pourquoi suis-je donc devant vous aujourd'hui ? C'est pour essayer de vous apporter trois éclairages : le premier concerne mes activités. Je dirige une institution dont l'acronyme est compliqué, « 2e2f ». Je vais essayer de vous l'expliquer, et, deuxièmement, je voudrais vous donner quelques éléments sur la mobilité sortante de l'Union européenne vers la Chine ; c'est un phénomène qui pouvait paraître totalement marginal il y a encore cinq ans, mais qui, aujourd'hui, prend une importance chaque année plus considérable, et pour terminer je voudrais vous entretenir de quelques points d'actualité de la coopération éducative et universitaire entre l'Union européenne et la Chine.



Pour commencer je suis le Directeur de l'Agence « Europe Education Formation France ». C'est un nom très compliqué, mais qui affirme notre engagement dans le domaine de l'éducation et de la formation. Pour être très simple, l'Agence « Education Europe Formation France » s'occupe de tous les programmes de l'Union européenne qui ont un lien avec l'éducation et la formation. Dans le secondaire vous connaissez le programme « COMENIUS », Il en va de même dans l'enseignement supérieur avec le programme « ERASMUS ». Mais ce ne sont pas les deux seuls programmes dont l'Agence Europe Education Formation France a la responsabilité, il y en a d'autres. Il y en a un qui est consacré à la formation professionnelle, c'est le programme « LEONARDO », un autre qui est consacré à la formation des adultes : il a pour nom « GRUNDTVIG » et puis il existe toute une série d'autres programmes qui s'intègrent dans l'action de l'Union européenne dans la formation dont nous sommes le point de contact national. J'en donnerai deux exemples un peu différents, le premier est un programme de coopération avec le voisinage de l'Union européenne qui s'appelle « TEMPUS », le second c'est un programme qui est né du programme ERASMUS et qui est très important pour la coopération entre l'Union européenne et la Chine : « ERASMUS MUNDUS », un programme qui n'est pas forcément encore très connu, un programme assez récent puisque né en 2004. Mais il permet aujourd'hui à des étudiants et des chercheurs en dehors de l'Union européenne de participer à des projets de coopération dans le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur. Deux autres choses dont nous nous occupons à l'Agence Europe Education Formation France me semblent devoir être également signalées :

- La première est le fameux « passeport de compétence » que l'on appelle « EUROPASS », je le précise pour les représentants des entreprises qui sont là aujourd'hui. Il matérialise la capacité de mettre en adéquation toutes les formes de présentation d'un C.V. avec l'inscription des compétences formelles, mais aussi des compétences informelles, et dans ce domaine, les compétences linguistiques sont essentielles. Il y a cinq piliers dans ce passeport EUROPASS qui va être revu et simplifié en 2012.

- La seconde est le réseau « EUROGUIDANCE » : il permet à tous les responsables en charge de l'orientation d'échanger leurs vues avec leurs collègues d'autres Etats membres de l'UE.

Cela fait beaucoup de choses pour l'Agence « Education Europe Formation France » qui gère en tout en 2012, vingt-sept actions - que je ne vais pas toutes développer ce matin et quatre-vingt sous-actions. Je terminerai cette présentation par quelque chose qui me semble tout à fait en rapport avec ce qui nous rassemble aujourd'hui, la capacité des langues à pouvoir servir au rapprochement culturel, mais aussi à l'employabilité internationale. L'Europe a créé il y a dix ans le « Label européen des langues » qui récompense des initiatives pédagogiques innovantes dans le domaine de l'enseignement des langues et dans quelques jours, à EXPOLANGUES le 3 février, nous organiserons une manifestation un peu particulière : nous remettons les « Labels des Labels » - ce sera un peu comme les Césars de l'innovation pédagogique. Nous récompenserons les initiatives les plus innovantes qui ont déjà été primées par l'Europe depuis dix ans et qui nous sont apparues comme ayant été particulièrement couronnées de succès. Je laisserai aux responsables de la Commission européenne et aux représentants des autorités du Ministère des Affaires étrangères et européennes, du Ministère de l'enseignement supérieur et du Ministère de la Culture qui sont ici présents, vous dire la nature des projets qui recevront ces Labels. Une petite voix me dit cependant qu'il y aura probablement un label remis à une innovation pédagogique dans le domaine de l'enseignement du chinois.

C'est très symbolique et c'est ce que je voulais vous dire dans la deuxième partie de mon intervention qui sera consacrée à la mobilité sortante vers la Chine. L'apprentissage de la langue chinoise est considéré par les autorités de la Commission européenne comme un des éléments essentiels de ce multilinguisme qui ne met pas simplement en avant l'ensemble des langues européennes, mais distingue aujourd'hui également les langues de la mondialisation, parmi lesquelles le chinois joue un rôle essentiel. C'est une préoccupation qui a été sans doute un peu lente à être mise en œuvre en ce qui concerne les autorités européennes, mais c'est aujourd'hui une priorité. On peut en prendre comme symbole deux éléments récents :

- la « Déclaration de Varsovie » de septembre 2011, qui a rappelé l'importance du multilinguisme dans l'ensemble des systèmes éducatifs européens. D'ailleurs la Commissaire qui a en charge le domaine de l'Education - une Commissaire chypriote Madame VASSILIOU - a aussi en charge le multilinguisme et je voulais donc insister sur ce point.
- L'Agence que je représente est une agence nationale. Il existe une ou plusieurs agences dans les différents pays qui composent l'Europe de l'éducation. Mais cette Europe de l'Education, ne comporte pas seulement les 27 pays de l'Union européenne, c'est maintenant 33 pays et ce sera probablement 36 pays dès cette année. Nous avons également les 4 pays de l'A.E.L.E qui y participent, plus la Croatie et la Turquie. La Serbie, la Macédoine et probablement l'Albanie devraient également entrer dès cette année dans une Europe qui est donc beaucoup plus large que l'Europe « classique » des 27.

Après cette présentation je voudrais maintenant expliquer pourquoi je suis ici. C'est parce que comme il n'y a pas en France d'opérateur de la mobilité sortante sur le modèle de l'opérateur de mobilité entrante que tout le monde connaît, « CAMPUS FRANCE » - qui entame un nouveau destin depuis le 1er janvier dernier -. Qui sont-ils ? Où vont-ils ? Toutes ces informations concernant nos étudiants qui partent à l'étranger doivent être rassemblées par les moyens de la gestion la plus subtile possible. Dans ce contexte, les dix ans d'expérience de « l'Agence Europe Education Formation France » dans le soutien aux mobilités vers les pays européens parlent en sa faveur.

Au-delà de cette spécificité institutionnelle française, je vais vous donner quelques informations sur cette mobilité sortante, en rappelant que c'est une donnée très dynamique. On parle énormément en effet de ces très nombreux étudiants chinois qui viennent en France, plus de 30.000 à ce jour, on parle moins en revanche des plus de 60.000 étudiants étrangers qui aujourd'hui effectuent une période dans un établissement supérieur chinois, dont 22.000 étudiants d'origine européenne. Parmi ces 22.000 étudiants d'origine européenne, la France se taille la part du lion

on constate une progression constante avec 5.000 étudiants il y a deux ans, 5.500 l'an dernier, 6.000 cette année. Et compte tenu de l'intensité des événements de cette année linguistique croisée, compte tenu aussi de l'intensité des efforts qui sont déployés par un certain nombre d'acteurs que je reconnais dans la salle, on peut subodorer que ce nombre va continuer à croître. En tous cas, nous sommes sur un potentiel en croissance et comme mon rôle est de présenter la mobilité sortante vers la Chine, je tenais à insister sur ce point.

S'il y a de plus en plus d'étudiants français en Chine, on peut quand même regretter de ne pas les retrouver à tous les niveaux de l'enseignement supérieur. Très clairement, la majorité - plus d'un tiers d'entre eux - vient pour passer une période de moins de 6 mois, essentiellement pour améliorer ses capacités linguistiques. Mais on peut regretter par exemple que dans le système de doctorat chinois il n'y en ait que 0,74% selon les chiffres de l'UNESCO. Ce n'est pas suffisant. Il faut que les doctorants soient plus nombreux. Par ailleurs, les 25% que l'on retrouve dans les premières années se répartissent dans des disciplines diverses, mais après avoir fait seulement deux ans de chinois. Donc il y a probablement besoin d'ouvrir un peu plus les niveaux dans lesquels les étudiants français peuvent aujourd'hui trouver leur place en Chine.

Cette croissance importante d'étudiants français allant en Chine est à mettre en relation avec une croissance européenne générale. La France est un peu en avance, si le nombre d'étudiants français en Chine par rapport au nombre d'étudiants chinois en France est de 1 à 5, chez nos amis britanniques ce rapport est de 1 à 14 ! Ils ont donc encore une marge de progression assez importante. On voit bien que c'est un des défis les plus importants de ce monde de l'éducation supérieure que nous incarnons : faciliter toujours davantage les échanges d'étudiants en recherchant asymptotiquement un équilibre. Mais il faut faire attention : on ne peut pas toujours obtenir cette optimisation. Le monde des échanges universitaires ne peut pas être à somme nulle. Il faut d'ailleurs toujours faire attention à ce que le dialogue qui se construit avec cette intention puisse amener un équilibre non pas dans les effectifs, mais dans les rythmes de croissance.

Cette mobilité sortante des étudiants européens a été aidée heureusement par les différents programmes qui existent aujourd'hui et que propose l'Union européenne. J'ai cité le programme « ERASMUS MUNDUS », aussi bien pour les étudiants entrants que pour les sortants, je voulais aussi vous dire que grâce à un programme spécifique qui a été mis en place pour la relation scientifique entre l'Union européenne et la Chine, depuis 2007, 200 chercheurs européens ont pu passer une période en Chine grâce à une aide et à une subvention de l'Union européenne. On peut espérer que cette croissance très importante depuis 5 ans se poursuive. Les différents événements qui se sont produits en 2011 et qui vont continuer en 2012 devraient confirmer la tendance. Pourquoi ? D'abord parce qu'en 2011 il y a eu l'année croisée de l'Union européenne et de la Chine consacrée à la jeunesse. C'était un des éléments du programme « Jeunesse en action ». Je n'ai pas cité toutes les actions de l'Union européenne, je vous ai parlé des programmes concernant l'enseignement supérieur, la formation professionnelle, les programmes pour les adultes, les programmes pour l'enseignement secondaire. Mais il existe aussi tout un volet d'actions pour la jeunesse regroupées dans l'initiative « Jeunesse en action » qui ont été utilisées pour les événements de cette année. Il y a eu notamment sept grands événements organisés en Chine, au printemps et en été, rassemblant jeunesse européenne et jeunesse chinoise, qui ont permis d'amorcer un nouveau dialogue.

Dans cette année 2011, a eu lieu un déplacement important de la Commissaire VASSILIOU pour cette « Semaine de la Jeunesse ». Elle a relancé à cette occasion l'idée que le dialogue diplomatique classique de l'Union Européenne avec la Chine devait avoir désormais une composante dite de « dialogue interpersonnel » qui soit beaucoup plus importante et qui vienne se surimposer aux deux types classiques que nous connaissons. On a dit en Europe et en France que cette nouvelle étape dans les relations entre l'Union et la Chine devait constituer un troisième pilier. Mais il faut surtout retenir qu'aux côtés des dialogues historiques - économique et stratégique - il y en aura désormais un

troisième qui sera ce dialogue dit « interpersonnel ». L'une des premières initiatives de ce dialogue sera de mettre en place le Haut Conseil Chine-Union européenne pour l'enseignement supérieur. Il devrait permettre, nous l'espérons tous, que les échanges d'étudiants et de chercheurs de l'Union Européenne dans le sens U.E./Chine soient intensifiés par un certain nombre de nouveaux outils qui seront créés pendant l'année 2012. On peut très clairement imaginer que l'on va obtenir, grâce à ces outils, une plus grande capacité pour attirer davantage, grâce à une subvention complémentaire, les étudiants européens vers la Chine.

Ce qui veut dire que, si depuis 5 ans, c'était déjà un phénomène qui était en énorme croissance, on peut supposer que, dans les 5 ans à venir, cette tendance va se poursuivre. C'est d'autant plus facile à imaginer que l'Union européenne est en train de revoir - la Commission européenne a fait récemment des propositions en ce sens -, l'ensemble des programmes que j'ai cités et qui sont très nombreux - avec donc une lisibilité parfois complexe : les enseignants dans cette salle ont pu remplir des dossiers liés à nos programmes dont je suis le premier à dire que l'on pourrait les simplifier...

La première grande simplification à venir, c'est que les programmes que je vous ai cités vont être regroupés sous une seule dénomination : « ERASMUS POUR TOUS », comportant trois composantes :

- l'une consacrée à la mobilité, ce sera probablement 65% des budgets, on voit que l'effort consacré à la mobilité sera donc de plus en plus important,
- la deuxième à la mise en place de coopération avec de grands partenariats
- et la troisième un volet plus politique de soutien entre les différents Etats participant au programme.

Cette proposition est actuellement en discussion. La Commission a proposé qu' « ERASMUS POUR TOUS » soit doté non plus seulement de 7 Milliards d'Euros comme de 2007 à 2013, mais de 19 Milliards pour 2014-2020. Cette proposition doit être examinée dans l'année par le Conseil, puis par le Parlement européen, dans ce cadre institutionnel neuf que vous connaissez dans lequel le Parlement européen joue un rôle plus important que précédemment. On peut subodorer que, quel que soit le contexte économique actuel, un effort plus important va sûrement être accompli financièrement dans ce domaine de l'Education en faveur de ce programme unique « ERASMUS POUR TOUS ».

En conclusion, il y a deux possibilités qui se dessinent dans le cadre de la coopération géographique. Soit l'Union européenne choisit de privilégier son voisinage, soit elle choisit de privilégier les relations au niveau stratégique, comme par exemple, les relations avec la Chine. Je ne peux bien sûr pas vous donner de réponse aujourd'hui, mais les deux voies semblent relativement logiques pour déterminer dans quels sens les coopérations vont être soutenues dans les 10 ans qui viennent. Comme bilan de tout cela, je ne peux que vous encourager à défendre cet idéal des échanges entre l'Union européenne et la Chine. Je ne peux que vous encourager à vous investir en allant passer du temps dans les établissements d'enseignement supérieur chinois et je ne peux que vous encourager dans la mise en œuvre de partenariats européens avec des établissements hors U.E, en particulier avec des établissements chinois.

Très globalement, j'aimerais être à votre place parce que vous allez avoir d'énormes possibilités pour pouvoir à la fois, je l'espère, mieux pratiquer le chinois et vivre intensément, ce qui est le plus important quand on est étudiant ou professeur, une vie de coopération et de bonne entente avec les collègues d'un autre pays.

Voilà ce que je voulais vous dire ce matin, je suis bien sûr à votre disposition. L'Agence certes se trouve à Bordeaux, mais nous possédons un site Internet et je me ferais un plaisir de répondre à toutes vos éventuelles questions si vous le souhaitez. Merci à vous et très bons travaux.

1ère TABLE RONDE - L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : L'OFFRE APRES LE BACCALAUREAT.

Sylvie LECHERBONNIER demande aux intervenants de présenter leurs filières en quelques minutes, ce que sont leurs filières, combien d'étudiants comptent-elles ?



Intervention de Martine RAIBAUD, Maître de conférences à l'I.U.A.P. (Institut Universitaire Asie-Pacifique) de l'Université de La Rochelle.

A l'Université de La Rochelle, nous avons une formation L.E.A ouverte depuis 1995. C'est une formation qui se divise en deux : au sein du LEA se trouve un parcours « Langue et économie (c'est-à-dire la Licence) », comportant deux branches : un mastère « Langues, cultures, affaires » et un autre mastère « Langues et économie » qui a pour particularité d'avoir autant d'enseignements en économie que d'enseignements en langue et civilisation, chinoise et anglaise. Nous avons un campus Asie-Pacifique, pas uniquement tourné vers la Chine - bien que très importante - et nous orientons aussi nos étudiants vers une seconde langue asiatique, soit l'indonésien ou le coréen et les enseignements de l'anglais sont orientés du côté de l'Asie-Pacifique avec des enseignements sur l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. En termes de mobilité, les étudiants sont plutôt intéressés par la Chine et plus généralement par l'Asie-Pacifique.

Actuellement nous avons 252 étudiants qui font du chinois et une centaine d'étudiants qui font du chinois en 2ème langue avec une 2ème langue asiatique, coréen ou indonésien. Nous accueillons évidemment aussi des étudiants qui ont fait du chinois au lycée. Nous avons décidé il y a déjà plusieurs années de leur donner un parcours particulier. C'est-à-dire qu'en arrivant à La Rochelle, ils ne recommencent pas le chinois à zéro mais passent directement en 2ème année pour l'enseignement du chinois. Ce système fonctionne depuis plusieurs années, c'est ainsi que les étudiants progressent en chinois depuis la 2ème année jusqu'au mastère 2. Cette année, il y a en 2ème année 18 étudiants qui ont sauté la 1ère année en chinois.



Intervention d'Alessandro MARIANI, responsable pédagogique du campus Asie-Pacifique de Sciences Po à Paris.

Il s'agit d'un campus de Sciences-Po Paris qui est installé au Havre. Depuis quelques années Sciences-Po Paris a fait le choix d'ouvrir des campus en régions. C'est la formation de Sciences-Po Paris, mais ciblée Europe-Asie. Ce qui signifie que 50% des étudiants sont d'origine asiatique et 50% d'étudiants européens, surtout français, intéressés par l'Asie. Les cours fondamentaux sont les mêmes dans les cours traditionnels de Sciences-Po en sciences sociales, en sociologie, en histoire, en économie, droit, économie politique et langues étrangères. Ils sont ciblés sur la zone Asie, par exemple les cours d'histoire portent sur les relations entre l'Europe et l'Asie. Les langues sont enseignées d'une façon renforcée. Nous proposons plusieurs langues asiatiques dont évidemment le chinois avec 6h de cours par semaine, le but étant de partir en 3ème année à l'étranger. La formation de Sciences-Po prévoit 2 années en France et la 3ème année obligatoirement dans une université partenaire asiatique.



Interventions de François BONVALET
Directeur général et de Ross MAC ARTAIN Directeur délégué,
CESEM Reims Management School qui présentent le CESEM de Reims
et ses liens avec la Chine.

François BONVALET : Le CESEM est l'ancien nom de l'Ecole de commerce de Reims. Il compte aujourd'hui 4400 étudiants dont 900 étudiants étrangers, avec chaque année 120 étudiants en provenance de la Chine. RMS a, depuis maintenant plus de trente ans, créé un programme international, après le baccalauréat, fondé sur la conviction que ce type de formation n'a de sens que si elle propose aux étudiants d'une part une exposition prolongée à l'étranger, d'autre part une immersion totale qui passe par l'utilisation de la langue du pays de séjour. Cette «recette» s'est d'abord appliquée à des partenaires européens, avant de se concrétisée hors Europe, notamment avec un partenaire chinois à Beijing, l'UIBE (University International of Business and Economy) depuis maintenant plus de 10 ans.

La proposition faite aujourd'hui aux étudiants français est d'étudier deux années en France en langues française et anglaise, tout en suivant des cours de chinois. Ensuite, les étudiants partent en Chine où ils vivent une année intermédiaire chez le partenaire chinois, ciblée sur la pratique de la langue et la connaissance de la culture. Ensuite ils commencent un parcours de deux années en continuation des cours suivis en France, mais enseignés entièrement en langue chinoise. Ils sont mélangés aux étudiants chinois et suivent exactement les mêmes cours.

A la fin de ce parcours et dans la mesure du succès à leurs examens, ils obtiennent deux diplômes de Bachelor, l'un du CESEM (le programme de RMS), l'autre du partenaire chinois. Ce programme revêt de très nombreux avantages, parmi lesquels on peut mentionner : Une double diplômation de bachelors, un diplôme français reconnu dans l'Union européenne et un diplôme chinois reconnu par le Ministère chinois de l'éducation, ce qui est particulièrement important pour celles et ceux qui veulent travailler en Chine. Il y a très peu de diplômes dans ce cadre-là. Ce qui est très important c'est que nous acceptons pour les étudiants français des primo débutants en chinois. Une proportion importante d'étudiants du CESEM commence l'étude du chinois sans avoir jamais pratiqué un mot de chinois. Ce programme recrute des bacheliers. Une Maîtrise de la langue chinoise de très haut niveau qui se concrétise par le passage du HSK 5 à la fin du parcours. Rappelons que ce programme est accessible en France à des étudiants débutant la langue !



Ross MAC ARTAIN : Tous nos étudiants dans le cycle franco-chinois vont passer au minimum deux années en Chine. Pour les primo-débutants en chinois, c'est très souvent trois années car ils vont passer la première année chez notre partenaire à Beijing. Il s'agit d'un programme de management général et, autre spécificité, tous les Français qui partent à Beijing vont suivre les cours de management en chinois. Il n'y a pas de cours en anglais. La philosophie du CESEM a toujours été que lorsque vous êtes dans le pays partenaire vous travaillez dans la langue du pays partenaire.

Pour accéder à ces cours il faut avoir au minimum le niveau 4 du HSK (Examen de niveau en chinois) pour accéder à l'Ecole de management. A ce jour tous les élèves ont réussi cet examen et leur intégration. Il faut bien sûr être motivé et quand la motivation est présente, en travaillant la réussite arrive. Nous avons 100% de réussite.

L'équilibre est atteint car pour un étudiant français qui va en Chine, il y a un étudiant chinois qui va passer trois années d'études en France en français. C'est un programme qui vise une très bonne connaissance de la culture du pays partenaire. L'appartenance à un réseau en Chine est constitué par des anciens diplômés français et des étudiants chinois ayant vécu le parcours réciproque, soit aujourd'hui près de 500 diplômés sur place.

S'il en était besoin, le succès de ce programme se mesurerait aujourd'hui par le fait que plus de 90% des diplômés travaillent actuellement en Chine, sont employés par des compagnies étrangères qui opèrent en Asie ou bien sont des entrepreneurs créateurs ou bien sont employés par des sociétés chinoises.

Ce programme correspond à une volonté affichée de longue date par RMS de préparer des cadres et entrepreneurs pour les marchés de demain et de répondre aux besoins très importants de pays ou de zones ayant des taux de croissance économique dynamiques, liés à une démographie sans commune mesure avec celle des pays occidentaux.

RMS fort de cette conviction propose aussi des échanges semestriels avec 6 autres Business Schools chinoises, parmi lesquelles la célèbre Université TSINGHUA de BEIJING ou des universités de HONG-KONG et SHANGHAI. Ces échanges concernent à la fois le programme Grande Ecole et notre programme MBA.

Nous sommes profondément convaincus qu'une Ecole de Business serait irresponsable dans la réalisation de sa mission, si elle ne se posait pas clairement la question de «sa part d'Asie» dans les programmes qu'elle propose. C'est pourquoi, tournée de longue date vers l'international, RMS a choisi de créer ses liens forts avec l'Empire du Milieu. Certains de nos pédagogues considèrent d'ailleurs qu'apprendre le chinois aujourd'hui pour un jeune, correspond au parcours d'apprentissage de celles et ceux qui apprenaient l'anglais dans les années 50 !

Intervention de Madame BAI Gang : Ce que propose l'Ecole Polytechnique à des étudiants intéressés par la Chine.



L'Ecole Polytechnique a des échanges d'étudiants doctorants avec l'Académie des sciences de Chine. L'évolution est très rapide. Les cours de chinois ont commencé à l'Ecole Polytechnique en 1979. Profitant de l'environnement et du vent d'Est de ces dernières années de plus en plus d'élèves polytechniciens entrant à l'Ecole y commencent le chinois. Plus nombreux aussi sont les lycéens qui ont commencé le chinois dans le secondaire et qui le continuent à l'Ecole polytechnique. Il y a moins d'heures qu'à Sciences-Po, 3 heures par semaine aux 1er et 2ème semestres, puis 2 heures par semaine en 3ème année. Ce qui fait qu'en 3 semestres auxquels s'ajoute un séjour linguistique pendant l'été au début du 3ème semestre, les élèves arrivent à atteindre un certain niveau qui leur permet de suivre des cours de mastère à QINGHUA à Pékin. Donc nous avons quatre diplômés de mastère double, celui de l'Ecole Polytechnique et celui de QINGHUA DA XUE en ingénierie. Un autre est en train d'y effectuer sa dernière année. Il aurait pu intervenir s'il y avait eu une téléconférence ce jour. Il aurait aimé intervenir et vous parler de QINGHUA en chinois et en français pour bien montrer que le chinois est accessible, c'est important.



*Intervention de Chloé FROISSART,
Professeur à l'Université de Rennes 2.*

Nous sommes un département de chinois spécialisé dans les études chinoises et la Chine contemporaine. Notre spécificité est que nous sommes un lieu où l'on apprend la culture chinoise de façon très approfondie, la langue classique aussi bien que la langue moderne - on apprend à écrire aussi bien qu'à parler - et que l'on a une approche très globale de la Chine à la fois approfondie et diversifiée puisqu'un nombre important de disciplines sont représentées, de la littérature, en ce qui me concerne, de la sociologie et des sciences politiques, les arts chinois, la pensée traditionnelle etc. C'est là le point fort d'un département de chinois car nous apportons une information extrêmement complète qu'aucune autre formation ne peut donner.

Nous sommes un département relativement jeune, nous avons eu la licence III il y a deux ans, la première année de mastère cette année et nous ouvrirons la deuxième année de mastère l'année prochaine. Néanmoins beaucoup d'étudiants savent exactement ce qu'ils veulent car la Bretagne a une tradition de formation du chinois en particulier au lycée Emile-Zola à Rennes qui offre une très bonne formation de chinois. C'est ainsi que les étudiants que nous recevons connaissent déjà bien le chinois.

Cette situation nous permet d'avoir une formation accélérée extrêmement exigeante. Nous préparons les étudiants plutôt à poursuivre dans la voie universitaire mais pas uniquement. Pour ce faire nous avons lié des accords avec des universités chinoises : l'INSTITUT DE DIPLOMATIE à Pékin, et plusieurs dans le Shandong car cette province est jumelée avec la Bretagne, l'UNIVERSITE DU SHANDONG, JINAN DA XUE, l'UNIVERSITE de QINGDAO, également FUDAN à Shanghai, à Canton l'UNIVERSITE NORMALE DE LA CHINE DU SUD et à Taïwan des partenariats avec deux universités, l'UNIVERSITE DES SCIENCES POLITIQUES et l'UNIVERSITE DE LA CULTURE CHINOISE à Taïpeh. Il est intéressant à remarquer que nous n'avons que des échanges au niveau de la langue et qu'actuellement nous sommes en train de développer des échanges aux niveaux disciplinaires en littérature avec le département de littérature de FUDAN et en sociologie et sciences politiques avec l'UNIVERSITE NORMALE DE LA CHINE DU SUD.

En tout 112 étudiants sont inscrits dans le département de chinois et en Mastère 1 nous comptons 20 étudiants ce qui est un bon chiffre pour une première année. En 1ère année de chinois nous avons 32 étudiants dans le département de chinois et 16 étudiants en L.E.A c'est-à-dire des étudiants qui combinent l'apprentissage du chinois avec d'autres langues.

De nombreux élèves ont commencé l'étude du chinois dans le secondaire, à Rennes notre lycée est réputé pour cet enseignement. Les étudiants n'ayant pas commencé le chinois au lycée sont assez rares, mais nous avons une formation spéciale pour les étudiants qui n'ont pas encore appris cette langue. Pour ceux qui ne se consacrent pas uniquement à l'apprentissage du chinois nous proposons une formation pour non spécialistes qui propose l'enseignement de la langue aux débutants. En revanche, en 1ère année le niveau est déjà très élevé.

François BONVALET :

Pour le CESEM c'est un peu différent car nous ne sommes pas une école de langue. La préoccupation est de former des jeunes pour agir dans le monde de l'entreprise et dans le monde des affaires au sens large. Le cycle a 15 ans, il est déjà assez ancien, environ 320 étudiants français ont été diplômés, il n'y en a seulement que 3 qui ne travaillent pas en Chine ou en Asie !

Autrement dit, le chinois leur est utile, c'est leur langue de travail. En général quand ils entrent au CESEM grâce à l'enseignement qu'ils ont reçu jusqu'au baccalauréat, ils ne parlent pas mal l'anglais et ils en continueront l'étude au CESEM, mais l'apprentissage du chinois est conçu pour les amener à un très bon niveau de chinois jusqu'au HSK 8, ce qui est quasiment le niveau des traducteurs. Au HSK 5 c'est déjà un excellent niveau, le HSK 1 étant le niveau des grands débutants.

Nous voulons que ce programme soit conçu pour être accessible à des débutants, à des gens qui n'ont jamais parlé chinois. Il y a bien des jeunes qui arrivent soit pour des raisons familiales soit parce qu'ils ont déjà eu la chance d'avoir des cours de chinois en lycée, mais l'offre en lycée n'est pas encore assez répandue, et ils n'ont pas eu de cours. Pour ceux qui en ont eu c'est formidable, mais ceux qui n'en ont pas eu effectivement peuvent le débiter. Le seul point que l'on explique bien, aujourd'hui pour les jeunes qui sont dans la salle et qui viennent dans les salons, ce n'est pas seulement sur le plan du niveau académique qui va être à l'équivalence des autres partenaires, en revanche la difficulté de l'apprentissage de la langue est forte, pas tant sur le plan de l'oral, les étudiants arrivent avec une bonne mémoire et une bonne oreille, assez rapidement, ils peuvent bien pratiquer la langue. Ensuite, lorsqu'ils sont dans l'année intercalaire en Chine ils utilisent le chinois en tant que langue de travail. Il y a plus de difficulté sur l'apprentissage de l'écrit mais cependant quand ils sont en Chine ils suivent les cours en chinois avec les étudiants chinois et là il n'y a aucune différence.

Martine RAIBAUD : Je ne peux qu'encourager à démarrer les études de chinois le plus tôt possible. Il y a des étudiants qui ont commencé le chinois dès le collège, pour l'oreille c'est préférable. D'après ma propre expérience d'enseignement en collège, les élèves ont les oreilles nettement plus ouvertes! Il est préférable de commencer le chinois de bonne heure et meilleur est le résultat! A l'université, en 1ère année, on passe du temps à améliorer l'écoute, en laboratoire, jeux de rôle etc. mais on voit qu'il y a des difficultés avec les tons et puis certaines initiales! Pour l'écrit, la question est de savoir à quel moment on l'introduit? Nous essayons de mener les deux de front. L'idéal reste de commencer le chinois le plus tôt possible, même dès l'école primaire ou même dès la maternelle!

Sylvie LECHERBONNIER : *Cela existe dans quelques classes mais c'est encore limité, qu'en est-il à Sciences-Po ou vous avez des étudiants asiatiques, ce mélange culturel est-il pour vous fondamental??*

Alessandro MARIANI : Ce n'est pas obligatoire à Sciences-Po où sont accueillis chaque année des étudiants qui n'ont jamais étudié le chinois et qui commencent en 1ère année sur le campus du Havre, mais il y a de plus en plus d'étudiants qui ont déjà étudié le chinois. Ils passent un test de niveau à l'entrée qui leur permet d'accéder directement aux niveaux 2, 3 ou 4. C'est évidemment un avantage considérable. Moi-même j'ai commencé le chinois très tard à Sciences-Po, Monsieur BELLASSEN était mon professeur en 1ère année, mais j'aurais souhaité avoir commencé plus tôt car cela m'aurait permis d'avoir déjà un bon niveau. Pour répondre à votre question sur l'intégration, je pense que le fait d'avoir un contact direct avec les étudiants chinois permet de progresser beaucoup plus vite. Prenons l'exemple de ce que nous proposons sur le campus Europe-Asie, ce sont des activités liées à la culture chinoise. Il y a évidemment des cours de langue chinoise et aussi des cours de calligraphie. C'est cet échange-là au niveau culturel qui permet de progresser beaucoup plus vite et qui donne aussi envie de poursuivre ses études de chinois.

Ross MAC ARTAIN :

En tant que linguiste de formation de base, j'ai fait mon apprentissage en français. Aujourd'hui je m'adresse particulièrement aux jeunes qui se trouvent dans l'amphi. Il y a toujours un passage un peu difficile. Pour ma part c'était difficile au départ parce qu'à cause de la vitesse de prise de parole des Français en face de moi, je n'arrivais pas à suivre. Mais à deux conditions, presque tous les jeunes peuvent réussir à apprendre le chinois, il n'y a pas de souci. Première condition, c'est l'humilité. Il ne faut pas juger la culture d'en face il faut y aller avec les yeux grands ouverts et, la deuxième condition, c'est qu'il faut avoir un peu de patience, et j'ai fait deux fois l'expérience, en français et en italien,

on peut constater que l'apprentissage d'une langue fait mal au départ parce que, même si l'on est très intelligent, on a de la difficulté à formuler ses idées dans une autre langue, et, avec de la patience, cela devient de plus en plus facile. Les étudiants qui sont en dernière année en Chine en ce moment sont ravis d'avoir passé une étape difficile, conscients d'avoir maintenant pleinement intégré la culture et la langue chinoises et d'être capables de s'exprimer, beaucoup plus que sur l'aspect managérial de la langue de travail, mais sur la partie de la vie en Chine, l'art chinois, le cinéma chinois etc. Je vous encourage fortement à y aller à fond, c'est très utile.

Sylvie LECHERBONNIER : *Justement, quelles sont les autres activités de ces formations en lien avec la Chine ?*

Ross MAC ARTAIN : La Chine devient le partenaire incontournable pour l'Europe et donc il existe de très fortes demandes. Nous offrons deux stages : un stage linguistique et un stage professionnel. Cette année, il y a une augmentation très nette du nombre de stages à l'étranger par rapport à l'an dernier. Nous constatons un attrait croissant vers la Chine augmenté par son attraction culturelle, sa philosophie et la découverte d'une autre civilisation.

Sylvie LECHERBONNIER : *A quels niveaux sont vos stages professionnels à La Rochelle ?*

Martine RAIBAUD : Il y a trois niveaux. Le premier niveau est le niveau L3, une sorte de mise en jambe d'un petit mois, puis le niveau M1 qui est de trois mois et au niveau Mastère 2, il s'agit de six mois.

Il y a deux mastères : un mastère « Langues, Cultures, Affaires » et un autre mastère « Langues et économie » qui délivre un double diplôme avec le département d'économie de l'UNIVERSITE DE WUHAN. Il se déroule souvent en entreprise, mais pas seulement en Chine, ce peut-être aussi en Australie.

Sylvie LECHERBONNIER : *A Reims, quid de l'attractivité des formations vers la Chine ?*

François BONVALET : Au départ il y a eu une certaine méfiance autour de ce programme car considéré comme original. Aujourd'hui il est très installé et les diplômés travaillent beaucoup sur place dans des entreprises chinoises, beaucoup aussi pour des entreprises étrangères implantées en Chine soit pour le marché chinois soit plus largement pour le marché asiatique. C'est une terre aujourd'hui où il fait bon entreprendre, si bien qu'un bon tiers des étudiants lancent des affaires sur place, soit individuelles soit beaucoup plus ambitieuses et beaucoup réussissent. Pour répondre de façon très technique en ce qui concerne l'attractivité, il faut noter que tous nos programmes sont accessibles par concours. Pour le CESEM, c'est la banque d'épreuves « SESAME » comme pour d'autres écoles internationales. Chaque année pour les 30 places que nous avons actuellement à Beijing, il y a environ 500 candidats. Elles vont peut-être s'enrichir de 20 nouvelles places à partir de la rentrée 2013 à Shanghai chez un autre partenaire.

Sylvie LECHERBONNIER : *Comment les sélectionnez-vous ?*

François BONVALET : C'est d'abord par un concours écrit. Ceux qui réussissent bien l'écrit sont invités à passer un concours de motivation suivi d'un test de langue, soit chinois soit anglais.

Mme BAI Gang : A l'Ecole Polytechnique nous ne pouvons pas sélectionner nos élèves qui ont reçu une formation classique française. Mais pour ceux qui ont déjà fait du chinois en lycée et je cite là un ancien élève de Fénélon ou d'Henri IV qui m'a demandé que si je rencontrais l'Inspecteur général de chinois il fallait insister sur l'écriture pour l'enseignement du chinois au lycée car il se laissait facilement dépasser par les grands débutants de l'Ecole polytechnique et, en moins d'un ou deux semestres il perdait son avancée sur l'oral. Depuis quelques années le baccalauréat est seulement oral ce qui peut expliquer cette situation par rapport aux grands débutants.

Un autre élève me disait que le contact avec les élèves chinois sur le campus était extrêmement important. L'Ecole Polytechnique accueille entre 25 et 30 élèves chinois ou d'origine chinoise chaque année qui sont admis par concours passé en Chine. Dans nos activités tant pédagogiques que culturelles nous encourageons ces contacts. Les élèves français sont mis en partenariat avec des élèves chinois avec les devoirs qu'ils font ensemble, les échanges entre eux. Il y a aussi de nombreuses activités : dégustation surprise, calligraphie surprise...peinture classique traditionnelle surprise où chacun est invité à créer à sa façon, dans l'idée d'entrer en contact avec l'autre, de ne pas avoir peur de l'autre, de comprendre comment on peut fonctionner en échange, ce qui est intéressant.

Il y a une compétition entre ceux qui ont fait du chinois avant de rentrer à l'Ecole et ceux qui débutent à l'Ecole. Ils appellent cela « La course à La Fontaine » c'est-à-dire entre la tortue et le lièvre. Ayant fait du chinois, très souvent les élèves entrant à l'Ecole se disent qu'ils ont beaucoup d'avance, vivent sur leur acquis et se laissent très rapidement dépasser. Mais attention à la compétition avec les petites tortues qui sont têtues et qui avancent à pas sûrs ! L'attractivité des formations est manifeste car environ un dixième des 400 élèves qui entrent à l'Ecole Polytechnique suivent les cours de chinois. Pour ceux qui ont déjà fait du chinois nous leur proposons un cours à part. A la sortie ils arrivent au même niveau, ce qui est un peu dommage. Leur argument est que leurs professeurs de lycée n'ont pas assez insisté sur l'écriture. Ensuite ils continuent à progresser grâce aux séjours linguistiques en Chine car nous avons une convention avec BEIJING LANGUAGE DA XUE. Ils partent aussi en stage de recherche de 3 mois en 3ème année et ils vont un peu partout à Beijing et dans le Shandong, ce qui leur permet d'entrer en contact avec des collègues des milieux de la recherche en chinois ou dans le milieu professionnel de l'entreprise. Je ne pense pas que le chinois soit très difficile. Les élèves arrivent vraiment à parler. C'est l'écriture qui est difficile, et voilà pourquoi j'ai transmis le message à Monsieur l'Inspecteur général de la part de l'élève que j'ai cité au début de mon intervention.

Sylvie LECHERBONNIER : *A Sciences-Po qu'en est-il de cette attractivité de ces formations avec la Chine sur votre campus Asie-Pacifique ?*

Alessandro MARIANI : Nous avons noté 36% de croissance par rapport à l'an dernier. Ce sont des formations qui suscitent de plus en plus de candidatures. Ce qui entraîne comme conséquence pour Sciences-Po la recherche de nouveaux partenariats avec les universités chinoises et en contrepartie nous recevons de plus en plus d'étudiants chinois, ce qui nous encourage à rechercher de nouveaux partenariats.

Sylvie LECHERBONNIER : *La coopération avec les universités chinoises est-elle difficile à monter et sont-elles francophiles ?*

Alessandro MARIANI : Nous avons des partenariats qui sont fidélisés et qui fonctionnent très bien. Sciences-Po pratique une politique d'ouverture internationale vers le monde entier et sélectionne les meilleurs élèves, comme le font tous les établissements qui correspondent aux formations que nous assurons en France. Pour la Chine cela signifie Pékin, FUDAN, QINGHUA..., universités qui sont au même niveau que Sciences-Po en France et, de plus, chaque année, nous mettons en place de nouveaux partenariats.

Sylvie LECHERBONNIER : *Quid de la coopération franco-chinoise ?*

Martine RAIBAUD : Nous avons une dizaine de partenaires, certains sont des partenariats renforcés tels qu'avec WUHAN pour l'économie, mais c'est également le cas avec l'UNIVERSITE DES LANGUES ET CULTURES de Beijing (BLCU) car nous cogérons un INSTITUT CONFUCIUS au sein de l'Université de La Rochelle. C'est cela qui nous permet de mener des actions culturelles sous forme de conférences et des activités entre étudiants chinois et français. Ce partenariat se passe très bien ; les universités chinoises envoient des étudiants aux Etats-Unis. Elles envoient aussi des étudiants en France où elles souhaitent qu'ils bénéficient de la gratuité, ce qui est un peu plus compliqué.

Les étudiants sont obligés de prendre en charge des frais de plus en plus importants. Nous avons évidemment une dizaine de boursiers. Pour instituer des échanges avec les universités chinoises sur le principe de l'égalité, nous avons introduit une clause spécifique sur les échanges d'étudiants dans nos conventions. Il est ainsi clairement indiqué qu'un étudiant chinois venant étudier pendant une année à La Rochelle permet soit à un étudiant rochelais d'aller étudier pendant une année dans son université, soit à deux étudiants rochelais d'y être accueillis chacun pour un semestre. Nous raisonnons en termes de semestres.

Ross MAC ARTAIN : Il faut être honnête là-dessus. Nous avons eu une première expérience avec une université chinoise, cela n'a pas abouti, il y a eu divorce. Nous en avons trouvé une deuxième. Pourquoi le divorce ? Parce qu'il y avait un problème de contenu de programme et de coopération approfondie. Il nous faut des partenaires forts dans le sens de la confiance mutuelle. Mais pour le deuxième partenaire le mariage est splendide !

Vous avez posé la question de savoir si les Chinois sont francophiles ? Je crois que les Chinois sont extrêmement ouverts sur le reste du monde et il y a une partie de ces Chinois qui sont très attirés par la culture française. Oui, les étudiants et nos partenaires chinois sont francophiles.

François BONVALET : Dans les partenariats avec les établissements chinois le plus compliqué est le fait que nous pratiquons des négociations avec des cultures différentes. Nous arrivons avec une culture plutôt cartésienne, occidentale au sens large du terme, un oui c'est un oui, un non c'est un non et si nous sommes d'accord nous établissons un contrat. Les Chinois restent sur cet équilibre permanent du yin et du yang. On peut être d'accord un moment donné pour quelque chose mais cela ne signifie pas que l'on sera encore d'accord le lendemain parce que cet équilibre a évolué. Nous avons mis un peu de temps à en prendre conscience, c'était il y a quinze ans. Il a quand même été nécessaire, pour le CESEM en particulier, de trouver effectivement un partenaire chinois ce qui a été rendu possible quand le gouvernement chinois l'a décidé ainsi. C'est l'UNIVERSITE DE BEIJING DA XUE de BUSINESS ECONOMICS qui nous a répondu favorablement car le gouvernement chinois lui avait demandé d'être internationale, alors que ce n'était pas vraiment la problématique en Chine. C'est avec eux que nous avons trouvé des valeurs communes, ce qui ne nous empêche pas d'avoir des partenariats avec d'autres universités, QINGHUA a été citée... Il y a quelque chose que nous avons en commun à prendre en compte, ma collègue a dit que c'était gratuit, pour l'étudiant oui, mais pas pour la société française qui prend en charge et qui paye. Nous prenons en compte le coût de la formation comme le font de leurs côtés nos partenaires chinois, ce qui est une attitude assez saine.

Nous travaillons aussi sur les débouchés de ces étudiants que ce soit pour des étudiants chinois qui viennent en France ou des étudiants français en Chine. Nous sommes très sensibilisés à la question des débouchés car la formation au-delà de l'intérêt intellectuel reste un investissement pour leur avenir.

Mme BAI Gang : revient sur la question de divorce interculturel ; dès le départ dans la formation il faut suivre des cours sur la culture chinoise, la biculture ou l'interculture. Je vous cite un monsieur qui est partie en Chine afin d'apprendre le chinois pour des raisons professionnelles. Ce qu'il m'a écrit est « Je parle beaucoup moins bien le chinois que je pourrais le faire car mon apprentissage du mandarin n'a malheureusement pas été structuré. ». Il a utilisé quelques notions de chinois et il a appris sur le tard en Chine quelques phrases qui contribuaient à mettre en confiance ses interlocuteurs : fournisseurs, partenaires industriels, représentants de l'administration. Il dit avoir acquis une bonne connaissance de la culture chinoise, des références littéraires, historiques ce qui produit des effets remarquables sur ses interlocuteurs.

Nous avons parlé des difficultés des établissements au niveau des mastères. On constate parfois des échecs pour des élèves qui sont partis en stage en « 4A » pendant 3 ans pour faire un mastère dans une université chinoise, car même l'une des plus brillantes telle que QINGHUA DA XUE n'a pas toujours des directeurs de recherche francophones, et même pas anglophones.

Il y a des étudiants qui ont relevé le défi, qui évoluent vite, communiquent directement en chinois avec leurs directeurs de recherche et qui ont réussi. D'autres ont éprouvé douloureusement de ne pouvoir dialoguer avec le directeur de recherches pour trouver une entente. Les invités de cet après-midi montreront que la communication ne passe pas seulement par la langue, mais aussi par des ententes mutuelles et la connaissance des deux cultures. Si cela n'est pas effectif il devient très difficile de communiquer.

Sylvie LECHERBONNIER : *Comment aidez-vous vos étudiants à préparer ce départ vers la Chine pour que ce soit un succès ?*

Chloé FROISSART : C'est là que le département de chinois intervient essentiellement pour enseigner la culture traditionnelle, ancienne, qui s'incarne notamment par exemple dans les Cheng Yu, ces expressions qui renvoient à des histoires car tout le monde connaît la culture lettrée, la place de la littérature, l'histoire ancienne. Tout ce qui fait que l'on arrive véritablement à entrer en contact avec l'autre au-delà de la simple technique de communication ou au-delà de la langue pure, c'est-à-dire que l'on arrive à se comprendre mutuellement, par la connaissance de la culture traditionnelle chinoise que les départements de chinois me semble t'-il sont à même de dispenser ! Les formations combinées fournies par l'Ecole Polytechnique et par les Ecoles de Management sont extrêmement utiles, mais ce peut être aussi intéressant de faire une année ou deux en département de chinois pour acquérir ce socle culturel. Cela demande un peu de temps et un peu d'investissement, mais n'empêche pas une spécialisation ultérieure dans un but professionnel si l'on a envie d'entrer dans une vie active plus spécifique que la poursuite à l'université. Ces formations sont complémentaires.

Sylvie LECHERBONNIER : *Ce sont effectivement des choix d'orientation !*

Martine RAIBAUD : Pas nécessairement car on peut faire une année d'université qui permet de donner des bases solides sur ce fond culturel extrêmement riche.

Sylvie LECHERBONNIER : *A Sciences-Po, comment aidez-vous vos étudiants pour aller étudier ou partir faire un stage en Chine ?*

Alessandro MARIANI : C'est en effet le moment clef de la formation du collègue universitaire. Je ne veux pas dire que les deux premières années ne sont pas importantes bien au contraire, mais il est vrai qu'à partir de la 2ème année se pose la question : où vais-je aller, quel est mon projet personnel ? Des conseillers pédagogiques leur apportent une aide. Un départ en Chine implique une connaissance du partenaire. Ce qui veut dire pourquoi aller en Chine ? Pour continuer à apprendre le chinois, suivre une formation sur la culture chinoise ou suis-je intéressé par les sciences sociales ? Nous avons des universités chinoises partenaires en sciences sociales et en sciences politiques en anglais. On conseille aux étudiants d'abord de continuer à apprendre le chinois et sa culture. Ils doivent se demander s'ils sont intéressés par les sciences sociales et les universités partenaires sur la culture chinoise ? A la fin de son séjour chaque étudiant doit rédiger un rapport dans lequel il fait état des avancées qu'il a pu constater par rapport à son projet initial. C'est très important pour l'évaluation car nous sommes en 3ème année, ce qui est indispensable à la validation du diplôme de Sciences-Po.

Sylvie LECHERBONNIER : *De façon pragmatique cela relance le débat car les étudiants ont en face d'eux des professeurs de chinois de nationalité chinoise.*

Ross MAC ARTAIN : En milieu de 1ère année la grande majorité des étudiants part en visite de 10 jours pour une première découverte de la Chine. Ils établissent un lien très fort avec les étudiants déjà en Chine et qui relaient beaucoup d'informations sur la vie quotidienne. Nous avons aussi notre guide pour les étudiants : le « Guide de survie » qui apporte 68 pages d'informations pratiques.

Martine RAIBAUD : C'est une préparation dans les deux sens pour les étudiants que nous échangeons, de même pour les professeurs. Nous avons des professeurs qui viennent enseigner à des étudiants et qui ensuite vont les prendre en charge sur place dans les universités chinoises dont ils pourront suivre les formations. Les deux formations sont imbriquées. Les étudiants partant en Chine ont des notes dans les départements qui sont prises en compte pour l'obtention de leurs diplômes en France.

Sylvie LECHERBONNIER : Je vais poser juste à chacun la question des débouchés. Vos étudiants vont-ils ensuite travailler en Chine ou en lien avec la Chine ?

Mme BAI Gang : Nous faisons passer des entretiens de sélection aux étudiants et ensuite, en fonction de leur motivation, soit avec ceux qui sont déjà sur place, soit avec ceux qui sont déjà allés dans les universités. Le fait d'aller en Chine entraîne un dépaysement total. Même si l'on a un grand barrage interculturel, la connaissance de l'autre est à conseiller dès le départ. Bénéficier d'un professeur d'origine chinoise, saisir différentes façons de penser, différents comportements, sont utiles mais cela n'est pas encore suffisant. Il faut encourager les enseignants à ne pas avoir peur, mais à faire comprendre cette différence et, à travers elle, à susciter cette aptitude d'adaptabilité à pouvoir fonctionner en entreprise.

Martine RAIBAUD : Nous faisons passer des entretiens de sélection aux étudiants pour apprécier leur motivation. Ensuite, ils entreront en contact avec ceux qui sont déjà sur place, ou bien ils rencontreront ceux qui sont allés en Chine. En ce qui concerne le LEA, et le mastère d'économie, nos étudiants diplômés travaillent plutôt dans les entreprises et nous avons des anciens au Laos, au Vietnam et en Australie, certains en France en relation avec la Chine. D'autres ont créé leurs propres structures d'entreprises. Etant en région nous avons, en Poitou-Charentes un dispositif d'aide à la création d'entreprises dont ont bénéficié quelques étudiants. Certains étudiants s'inscrivent à Sciences-Po Bordeaux où il y a un concours d'entrée spécifique pour les étudiants de LEA qui ont appris une langue asiatique, ou bien à Sciences-Po Lyon en Affaires asiatiques. D'autres commencent à se tourner vers l'enseignement ou bien à travailler dans la recherche en préparant un doctorat.

Alessandro MARIANI : Je suis la preuve des possibilités de travailler en Chine, j'ai passé plusieurs années à Pékin, maintenant je suis à Sciences-Po où l'on donne plutôt les bases et c'est essentiellement en mastère que l'on choisit une filière. Logiquement les carrières choisies dépendent plutôt de la filière suivie.

François BONVALET : Outre leurs talents personnels et de leurs ambitions il est important qu'ils puissent s'appuyer sur des réseaux. L'un des avantages que fournissent ces aides, est qu'il y a sur place le réseau des 300 anciens Français, et aussi en parallèle les 300 anciens Chinois qui sont eux dans des entreprises chinoises, certains des créateurs, propriétaires, d'autres des cadres et certains aussi dans des ministères. C'est une aide précieuse. Ils ont d'ailleurs créé une association qui facilite l'implantation des étudiants sur place et ensuite leur insertion professionnelle. Deux exemples pour illustrer ce fait : un auto-entrepreneur, un jeune qui vit en Chine depuis 8 ans a monté une agence de mannequinat, car il s'est aperçu que son type européen intéressait un certain nombre de publicitaires. Il a lui-même payé de sa personne au départ, et, aujourd'hui, il emploie une soixantaine de personnes. Il travaille à Shanghai et à Beijing. Il n'est pas sûr que la même aventure eusse été possible s'il était resté en France, deuxième exemple, un cadre d'entreprise, le directeur général du groupe ACCOR-ASIE basé à Shanghai est un ancien. La particularité c'est qu'il a été nommé à 32 ans ! Poste impossible à obtenir à cet âge là autre que dans un contexte asiatique.

Sylvie LECHERBONNIER : *Apprendre le chinois est-il un atout dans une orientation professionnelle ?*

Mme BAI Gang : Le chinois est vraiment un atout pour un parcours général et professionnel. Il y a trois catégories d'élèves qui ont déjà vécu en Chine : ceux qui ont débuté au lycée arrivent à l'Ecole et continuent leur étude du chinois. Il y en a beaucoup qui travaillent encore en Chine, d'autres ont débuté à l'Ecole, ce sont les élèves qui ont terminé leurs 4 années. Ils ont passé deux ou trois ans dans une université chinoise. Ils sont appelés à entrer dans des entreprises, par exemple chez AIR LIQUIDE recrutés en tant que responsables industriels et enfin ceux qui ont été subventionnés pour leurs études de mastère à QINGHUA DA XUE par AREVA, qui ont beaucoup travaillé chez AREVA et qui sont repartis ensuite en tant que créateurs d'usines. Ce sont des débutants ! Puis il y a ceux qui n'ont jamais fait de chinois, qui ont choisi l'italien parce qu'ils croyaient que le chinois était trop difficile puis une fois aux E-U ou en Angleterre sont tombés amoureux d'une Chinoise. Ils sont partis en Chine et se sont mis à apprendre le chinois depuis onze ou douze ans et qui y vivent maintenant. Ils travaillent dans plusieurs entreprises en Chine et sont devenus presque des Chinois !

Chloé FROISSART : Pour les débouchés, l'Université a une vocation de reproduction vers l'Université, mais aussi de formation complémentaire et plus approfondie autour de la langue et de la culture chinoise qui peut s'ajouter à une autre formation plus professionnalisante. Les étudiants arrivent assez jeunes, il est donc plus difficile d'avoir de grandes perspectives sur les débouchés, mais certains étudiants ont complété leurs études chez nous par une formation pour entrer au Ministère de la Défense qui demande justement une connaissance approfondie du chinois. Nous sommes également en train de mettre en place des accords avec des ONG chinoises, anglaises... pour des stages, en ONG mais aussi en entreprise. Il existe aujourd'hui ce double débouché possible à la fois professionnalisant et plus académique dans l'Université française.

Sylvie LECHERBONNIER demande à Thomas OUDART de nous rejoindre pour nous expliquer son parcours, ce qu'il fait aujourd'hui et nous apporter son témoignage. Il était hôtelier en Chine dans le groupe ACCOR :

Thomas OUDART : J'ai commencé l'étude du chinois au collège avec le petit livre jaune comme on l'appelle, auquel succède le petit livre bleu, à l'Ecole alsacienne en 4ème. Ca c'est très bien passé au départ. On m'a dit : « Il faut du temps », mais c'est combien de temps car la Chine à 5000 ans d'histoire ? On m'a dit : « 10 ans » pour parler chinois. J'ai donc étudié le chinois en 3ème langue car j'avais l'anglais et l'espagnol, le cours se situait entre 13H10 et 14H00. On se dépêche de déjeuner. On n'a pas beaucoup de temps pour apprendre le chinois, mais vous insistiez sur l'écriture. Le petit cahier vert à la maison. Il faut en faire des lignes ! Cela dépend de l'ambition et de la volonté de l'élève de vouloir apprendre la langue et de vouloir s'investir.



Thomas OUDART

Sylvie LECHERBONNIER : *Et ensuite vous avez continué le chinois et vos études ?*

Thomas OUDART : Sous les conseils de Joël BELLASSEN j'ai eu en fait la chance d'avoir le chinois comme langue ligne conductrice de mes études parce que je suis rentré aux Langues orientales, à l'INALCO ce qui m'a amené à faire un double cursus en parallèle avec une formation en BTS Tourisme. Dans la journée j'étais en train d'apprendre comment le développement du tourisme en Chine est en train de se produire et le chinois aux Langues « O' » en cours du soir dans le 19ème. C'était assez sympathique mais intense. En 2e année, on m'a proposé un poste en Chine dans un tour operator. Je me suis rendu compte que je pouvais tout de suite partir en Chine. J'avais 20 ans, mais j'ai alors choisi de continuer les études afin de pouvoir obtenir des responsabilités plus importantes futures. Je suis parti étudier par admission sur titre à EUROMED Marseille le programme Cesemed franco-américain. J'ai fait mon premier stage à Pékin. J'ai travaillé pour le groupe ACCOR au HE PING BINGGUAN. J'y étais commercial en charge des comptes étrangers.

Sylvie LECHERBONNIER : *Vous avez continué à pratiquer la langue chinoise au quotidien ?*

Thomas OUDART : Tout à fait au quotidien, parce que le chinois était utilisé pendant mon stage. J'étais dans une équipe de 30 commerciaux chinois ne parlant que très peu l'anglais. Le HE PING BINGGUAN - Novotel Peace est un ancien hôtel d'Etat qui a encore aujourd'hui une forte identité du gouvernement. Il y a beaucoup d'employés chinois qui y travaillent depuis vingt ans et il m'a fallu m'intégrer à leur équipe. On n'y parle pas français même si c'est le groupe ACCOR et NOVOTEL, seul le DG et le Chef cuisinier. Je me suis mis tout de suite à pratiquer le chinois - ce fût très bien perçu - car, comme cela a été évoqué cela témoigne du respect de l'autre et c'est faire le pas pour aller vers lui. Juste pour faire un flash-back, à Marseille j'habitais sur le campus avec des étudiants chinois. A l'époque nous partagions notre résidence. Dans la cuisine qui était une pièce où tous les étudiants se rassemblaient et notamment les Chinois qui étaient très drôles ; nous commençons à cuisiner à 17H00 et nous finissons à 23H00 avec les Espagnols. A ce moment j'ai appris à faire mes premiers jiaozi (raviolis chinois), ce fût vraiment une très bonne expérience.

Sylvie LECHERBONNIER : *Et que faites-vous aujourd'hui ?*

Thomas OUDART : Après avoir fait mon premier stage chez ACCOR en Chine, je suis parti six mois aux Etats-Unis suivre un double cursus pour obtenir un double diplôme et j'ai voulu commencer tout de suite à travailler en Chine. J'ai donc débuté comme assistant du Directeur commercial à 22 ans pour NOVOTEL. Cela s'est très bien passé car le principe de la Chine est que ça va très vite. C'était en 2006, nous étions à deux ans des Jeux Olympiques. Il fallait aller rapidement car nous devons ouvrir plusieurs hôtels pour accueillir les J.O. J'ai été intégré avec les équipes d'ACCOR Chine pour ouvrir des hôtels. J'ai ouvert le premier MERCURE à Pékin et un NOVOTEL a quelques minutes du parc olympique. Cela s'est très bien passé puisqu'en début 2008, j'ai souhaité participer à l'organisation des Jeux de Pékin, j'ai alors rejoins l'agence officielle du Comité Olympique sportif français comme Responsable de l'hôtellerie.

Sylvie LECHERBONNIER : *C'est une accélération de carrière !*

Thomas OUDART : Complètement ! Au début en 1995 il n'y avait que peu de gens qui apprenaient le chinois. Nous étions une quarantaine dans la classe de Mme WEINICH et MaLi. Il y avait peu d'étudiants. Aujourd'hui ils sont très nombreux et il faut gérer un panel de possibilités et il est vrai que le chinois a une grande importance. Maintenant je suis de retour en France. Mon travail n'a aucun lien avec la Chine. Je travaille dans une multinationale qui s'appelle SODEXO, connue pour la restauration collective en entreprise, dans les écoles et hôpitaux notamment. Je continue de pratiquer le mandarin au quotidien avec ma compagne chinoise qui a fait le choix de venir en France avec moi.

Sylvie LECHERBONNIER : *Merci de votre témoignage. Vous avez fait la synthèse de cette table ronde de manière assez exemplaire. Je demande maintenant à la salle d'intervenir en posant des questions aux intervenants.*

Questions posées par la salle :

Marianne LOGOUTCHOFF, directrice de l'ISI, une grande école de traducteurs et d'interprètes voulait juste compléter les indications de la table ronde pour dire qu'il y a énormément de travail pour les interprètes et les traducteurs en Chine, or si les grandes universités chinoises se sont ouvertes à la traduction anglophone, les départements de français du niveau de la formation à la traduction et à l'interprétation sont débutants.

Nous avons signé un premier double diplôme avec la BLCI de l'Université de Pékin qui permet d'avoir intégré effectivement des Chinois « A » pour l'école et des Français « A » pour la BLCI. J'encourage ceux qui ont fait des formations de spécialités en plus du chinois à persévérer dans leur étude. Il faut savoir qu'à Pékin au niveau de l'interprétation et des conférences on compte seulement six interprètes de conférences franco-chinoises qui relèvent de leur organisation internationale d'interprètes et de traducteurs. Cela veut dire qu'il existe une carence considérable alors même que les relations internationales ont besoin d'interprètes et de traducteurs de très haut niveau. Il serait dommage que seuls des interprètes sinophones soient capables d'intervenir, avec les risques que l'on connaît, en particulier interculturels pour la qualité de la négociation, et qu'il n'y ait pas de grands professionnels français dans ce secteur essentiel. La BLCI a ouvert son département de traduction et d'interprétation en français il y a seulement 4 ans et délivre maintenant ce premier double diplôme.

Enseignante de chinois dans le Pas-de-Calais : *J'ai une question pour Mme FROISSART. Je voudrais savoir si dans votre département de chinois les cours sont enseignés en chinois, car vos élèves sont déjà assez avancés, en particulier dans votre cours de culture chinoise pour que les élèves aient plus l'occasion de pratiquer la langue.*

Chloé FROISSART : Beaucoup d'étudiants chinois et les étudiants français qui reviennent de Chine peuvent aussi comprendre. Les cours de langue les plus élevés donnés par des Chinois peuvent être dispensés en chinois. Dans les cours de civilisation il m'arrive couramment de passer du français au chinois.

Pour un élève coréen qui apprend le chinois depuis 4 ans, quelle est la meilleure façon d'apprendre à écrire les caractères ?

Mme BAI Gang : La stratégie la plus simple pour un élève est de travailler le jour même le cours, surtout le soir après avoir terminé tout le travail des autres disciplines, écouter le cours pendant 10 à 20 minutes avant de s'endormir, puis écrire tout de suite et ne pas étudier autre chose avant de s'endormir et le lendemain matin le cours est appris ! Attendre 2 ou 3 jours puis faire une révision, et ne pas y toucher pendant 2 jours, c'est le meilleur moyen de garder efficacité et énergie.

Dernière question posée de la salle : dans vos différents exposés et témoignages parlant de vos étudiants en Chine nous avons l'impression que tous ceux qui ont tenté l'aventure se concentrent sur les grandes métropoles. Qu'en pensez-vous ? Connaissez-vous des cas d'étudiants, d'élèves de grandes écoles qui sont allés au centre de la Chine, ou à l'Ouest. Une question connexe : certains de vos étudiants ont-ils rencontré l'intérêt d'une ouverture vers les autres chinois en dehors du mandarin ?

François BONVALET : D'après les expériences que nous avons - et ce n'est pas forcément une généralité -. Ils se concentrent effectivement sur les grandes villes Pékin et Shanghai et sur toute la côte. L'activité économique est là, à Pékin, Shanghai et sur toute la côte, régions d'activité économique importante, cependant ceux qui sont intéressés par l'industrie hôtelière, peuvent aller au centre de la Chine, loin des grandes villes et des métropoles de la côte. Ils travaillent par exemple dans des établissements thermaux attirés par l'industrie hôtelière spécifique de ces régions.

En ce qui concerne les dialectes je puis apporter un témoignage car je vais en Chine deux fois par an. La dernière fois l'un de nos étudiants à Shanghai avait réuni certains de ses collègues et leur avait fait une présentation où il alternait des propos complètement différents tenus par un Pékinois et ceux tenus par un Shanghaien. Il avait le souci, travaillant dans une ville et ayant des collaborateurs dans l'autre, sinon d'apprendre la totalité du dialecte, du moins d'apprendre la prononciation locale un peu comme un Français parlerait marseillais ou occitan.

Martine RAIBAUD : La région POITOU-CHARENTES est jumelée avec la Province autonome du GUANGXI. Notre université est liée par un partenariat avec l'UNIVERSITE DES MINORITES DU GUANGXI au Sud de la Chine. J'ai ainsi des anciens élèves qui se sont installés à Nanning et qui se sont mariés avec des Chinoises. Ils travaillent pour des entreprises et certains importent du vin français.

Mme BAI Gang : Pour comprendre les dialectes chinois et c'est extrêmement difficile pour un Français, même s'il parle très bien le mandarin, de comprendre. Dans le Sud, les Chinois, quand ils sont entre eux, parlent en shanghaien, ou en cantonais. Sur Internet existent des dialectes que l'on peut télécharger, les combiner avec le mandarin ce qui permet de passer une barrière. Ce serait extrêmement intéressant de pouvoir grâce à l'Association établir un échange ou un projet avec les Ecoles et les établissements d'enseignement en trouvant des familles d'accueil vivant à Shanghai et parlant le shanghaien, les élèves reviendraient beaucoup mieux préparés.

Sortir un peu des grandes lumières de Shanghai et de Pékin était l'objectif de l'Ecole Polytechnique parce qu'il ne faut pas que les étudiants aillent seulement dans les grandes villes. Pour les contacts humains il arrive déjà à des élèves de partir dans le Centre et dans le Sud de la Chine, se montrant audacieux et courageux. Ils ont mangé des langues de canard pendant un mois, fait connaissance, appris les habitudes des gens de la région et acquis des expériences exceptionnelles et enrichissantes. D'autres, dans le milieu de la recherche pour des projets particuliers, sont allés dans l'Ouest de la Chine, au Tibet, pour travailler sur le chemin de fer et les grandes routes construites dans la région et découvrent ainsi la disparité régionale en Chine.

René VILLAIN, proviseur du Lycée RENE-CASSIN à ARPAJON : Une précision est à apporter à la salle sur le fait d'aller ailleurs qu'à Shanghai ou à Pékin. Le département de l'ESSONNE est jumelé avec WUHAN à 2 heures d'avion de Shanghai. Une ligne d'Air France directe Paris-Wuhan vient de s'ouvrir et il y a des coopérations qui vont s'établir, par exemple entre le GENOPOLE d'EVRY et l'institut similaire à WUHAN. Nous-mêmes allons monter un échange avec le Lycée N° 19 de cette ville.

Sylvie LECHERBONNIER : *En conclusion la Chine ne se résume pas à Pékin et Shanghai pour ceux qui en douteraient ! Je remercie les intervenants et laisse la parole à Hervé MACHENAUD et à Christophe DOUCERAIN pour la deuxième table ronde.*

Les besoins des entreprises.

Monsieur Joël BELLASSEN,
Inspecteur général, accueille Monsieur Hervé MACHENAUD, Directeur exécutif d'E.D.F.

En mon nom personnel et au nom, bien sûr, des deux Associations organisatrices, je dois dire que c'est un réel plaisir, un réel honneur pour nous, d'accueillir Monsieur Hervé MACHENAUD, Directeur exécutif d'E.D.F. Monsieur MACHENAUD, comme le dit l'expression chinoise « Les mots sont brefs mais l'intention est grande ! ». Je me suis dit et je me suis permis de conseiller aux deux associations qu'un tel colloque ne pouvait pas se tenir sans la présence d'Hervé MACHENAUD. J'avais pris des risques connaissant la lourdeur de ses charges et son agenda, il nous a fait le plaisir de venir et de dégager un peu de son temps. C'est un parcours d'une certaine manière emblématique fait de qualité, d'implication et de vision des choses. Je n'en dirai pas plus. Merci encore.

Monsieur Christophe DOUCERAIN : **ADETEF, Agence de coopération internationale des Ministères Economique et Financier (politiques financières et expertise internationale, en particulier pour la Chine), anime la Table ronde N° 2.**



Christophe DOUCERAIN



Monsieur Hervé MACHENAUD, Directeur exécutif d'EDF,
en charge de la Production-Ingénierie et de la zone Asie-Pacifique.
« L'apprentissage du chinois, un bateau de Thésée ? »

L'apprentissage du chinois est-il un bateau de Thésée, qui, en changeant notre vision du monde, nous met en adéquation personnelle et professionnelle avec les enjeux d'aujourd'hui et de demain ? La réponse à cette question est finalement personnelle. C'est pourquoi je vous ferai part dans un premier temps, de ma propre expérience.

Ma première rencontre avec la Chine a eu lieu au début des années 1980, à l'époque où elle engageait la construction de ses premières centrales nucléaires. J'y ai travaillé pendant 5 ans, de 1984 à 1989, et me suis occupé notamment de la construction et du démarrage de la centrale nucléaire de Daya Bay. Si je suis parti en Chine un peu par hasard, j'ai fait le choix d'y rester par conviction, et par goût. Revenu en France, j'ai toujours gardé un œil sur la Chine, en contribuant, de près ou de loin, pendant une quinzaine d'années, au développement de projets chinois. Je travaille à Pékin depuis 2002, en tant que Directeur Asie-Pacifique. Le rôle de cette Direction est de valoriser sur place le savoir-faire industriel, en particulier nucléaire, d'EDF en Chine, au Japon, en Inde et dans la région du Grand Mékong et de lui assurer l'accès aux innovations technologiques. Même si je suis depuis 2 ans Directeur de la production et de l'ingénierie d'EDF, j'ai tenu à rester en charge de la zone asiatique parce que, selon moi, ces deux responsabilités sont extrêmement liées, dès lors que l'on place les activités de production d'électricité dans une perspective industrielle.

Il est indéniable, aujourd'hui, que la présence d'EDF en Chine depuis plus de 30 ans constitue un atout pour le développement local du Groupe, et que ma pratique du chinois est perçue positivement par nos partenaires. C'est pourquoi je voudrais aborder la question de l'apprentissage du chinois non pas du strict point de vue des échanges économiques, mais de celui des échanges culturels, sans lesquels, par ailleurs, les échanges économiques ne peuvent se pérenniser.

Les hommes d'affaires occidentaux, notamment français ont considéré la Chine comme un pays en développement ; c'était un pays en transition, qui allait devenir un grand marché et dont on pensait, implicitement, qu'il allait adopter les codes et les modes de gouvernance des pays industrialisés. La Chine allait, devait, devenir comme nous. De fait, la Chine est bien devenue un grand pays : elle dépense énormément d'énergie pour se faire comprendre et accepter dans le concert des nations et pour se plier, autant que possible, aux règles internationales. Pourtant, plus le temps passe, moins les sociétés étrangères semblent comprendre la Chine. Les Chinois sont perçus comme des gens qui ne jouent pas le jeu et ne respectent pas leurs engagements. Ce malentendu relève, à mon sens, d'une profonde incompréhension entre Occidentaux et Chinois, qui trouve ces racines dans des fondements culturels radicalement opposés et des modes de relation au monde divergents. Je ne suis d'ailleurs pas sûr que les Chinois, de leur côté, aient conscience de cette différence fondamentale ancrée dans nos cultures, nos manières de penser. Tant que nous n'en aurons pas, ni les uns ni les autres, pris conscience, nous vivrons dans l'illusion que nous nous comprendrons bientôt. Nos deux civilisations, occidentale (et plus précisément, européenne) et chinoise, se sont développées pendant un peu plus de 3000 ans en parallèle, non pas sans se croiser et se fréquenter, mais sans avoir besoin de se questionner mutuellement. Ce développement parallèle, indépendant, voire même divergent, est brillamment décrit dans le petit fascicule de JF. BILLETTER, « Chine trois fois muette ».

Mille ans avant J.-C., l'empereur ZHOU et son Premier ministre ZHOU Gong fondent une société holistique, paternaliste, une société basée sur la concentration des pouvoirs. Et paradoxalement, cette société est en même temps une société de liberté pour le peuple à condition que celui-ci ne conteste pas le pouvoir. Ce modèle a été formalisé, codifié quatre cents ans plus tard, par CONFUCIUS, puis renforcé de dynastie en dynastie, d'abord par les HAN et ensuite jusqu'aux QING. Pendant 3000 ans, les Chinois ont donc approfondi une construction sociopolitique à l'exact opposé de la nôtre.

À la même époque, l'Europe découvre la révélation monothéiste. C'est le début d'un rapport métaphysique des personnes à Dieu, qui a évolué dans le personnalisme, puis l'individualisme. C'est aussi à cette époque que se construit une vision manichéenne du monde : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux. Ces notions sont totalement étrangères à la pensée chinoise qui développe, au contraire, une vision cyclique du monde : le Tai Chi, le Yin et le Yang, etc. Ainsi, la Chine vit dans l'acceptation des contradictions, la pensée occidentale vit dans l'exclusion des contraires. Les Occidentaux élèvent le Droit en principe, quand les Chinois se veulent pragmatiques. Comme le montre la fameuse phrase « Wu wei er zhi », souvent traduite à tort par le « non agir », qui pourrait sans doute se traduire par : réguler par le non-agir ; et qui signifie plutôt : réguler sans interventionnisme, c'est-à-dire en rétablissant l'harmonie sociale là où elle est menacée ou rompue, la Chine est le monde de la régulation a posteriori. La politique comme la médecine, s'appliquent à rétablir les équilibres avant qu'ils ne se rompent. Nous le voyons, la pensée occidentale ne peut pas comprendre le mode sociopolitique chinois. Mais l'incompréhension est d'autant plus forte que la Chine considère avoir concédé à la vision occidentale l'adoption d'un concept politique créé par l'Europe : le communisme : tandis que le système aujourd'hui en vigueur en Chine est finalement davantage dans la continuité de l'histoire politique chinoise que du modèle communiste soviétique.

C'est la raison pour laquelle le Professeur Zhao Fusan, à la fois membre du parti communiste, pasteur protestant, philosophe, sociologue, professeur d'université disait dans une interview à Guy Sorman en avril 1989 « Il est beaucoup plus facile pour un Chinois de comprendre les Occidentaux qu'à un Occidental de comprendre les Chinois, parce que les Occidentaux sont individualistes alors que les Chinois sont communautaristes ». Quel intérêt avons-nous à comprendre cela ? La Chine est devenue un très grand pays et va l'être de plus en plus. Le chinois est un moyen de communication puissant, qui permet d'entrer en contact direct avec plus d'un milliard de personnes à travers le monde. Si l'on veut entretenir une relation à la fois utile, positive et pacifiée avec la Chine, nous avons évidemment intérêt à comprendre comment les Chinois pensent et donc, comment ils parlent. Évidemment, tous ceux qui sont en contact avec des Chinois ne peuvent être sinologues, et il n'est pas nécessaire de maîtriser parfaitement la langue chinoise pour faire des affaires. En revanche l'effort d'apprentissage est déjà en soi, et est ressenti par les Chinois, comme un effort de rencontre. Rencontre, et premiers pas vers la culture et l'histoire. C'est un travail de longue haleine, voire même un travail de forçat. Mais une fois engagé dans cette étude, qu'il s'agit de poursuivre avec sérieux et assiduité, les bénéfices que l'on en retire sont immenses. Même pour ceux qui ne vont pas en Chine, apprendre le chinois est une entreprise extrêmement bénéfique. C'est une expérience linguistique unique, qui permet le développement de capacités intellectuelles généralement en sommeil.

Il n'existe pas d'autres exemples dans le monde de langue bâtie de la sorte, hormis les hiéroglyphes des Égyptiens. Je ne vais pas m'aventurer sur ce terrain n'étant pas spécialiste, mais la structure des idéogrammes fait du chinois une langue qui est d'abord écrite avant d'être parlée, contrairement à toutes les autres langues qui ont été parlées avant d'être écrites. Ce qui est intéressant également, c'est le fait que le cerveau fonctionne de manière profondément différente lorsque nous apprenons le chinois. L'apprentissage de l'écriture en Occident est basé sur l'acquisition de l'alphabet. C'est une activité du cerveau gauche alors que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture des caractères chinois est un exercice qui très largement mobilise le cerveau droit qui est celui de l'image, de l'intuition, de la représentation, de l'art. Par ailleurs il y a aussi la tonalité qui rapproche, qui éveille cette langue à toute une dimension de la musique.

« L'apprentissage du chinois est-il un bateau de Thésée ? » L'accès à la langue et à la pensée chinoises entraîne le remplacement progressif de nos structures mentales et de nos modes de pensée fondés sur des certitudes réputées universelles, par une vision plus complexe, plus pragmatique, plus nuancée. Il nous entraîne dans une distanciation salutaire qui nous ouvre une nouvelle porte sur notre propre culture. Dans nos relations, entre Occidentaux et Chinois, il permet le remplacement progressif des planches pourrissantes de nos a priori et de nos méfiances par des planches neuves. Nous vivons une restructuration de nos modes de pensée en même temps que de la langue. Je suis convaincu qu'elle est extrêmement positive pour tous ceux qui en font l'exercice. En ce sens, l'apprentissage du chinois est bien une expérience du type de celle du bateau de Thésée, celle d'un changement dans la continuité.

Je vous remercie.

RECRUTEMENTS DE FRANÇAIS SINOPHONES :

3 articles extraits du Petitjournal des Français et francophones à l'étranger.



Gwenola COUPE à Shanghai et Le Petit journal (Journal des Français et francophones à l'étranger) : trois articles de Hong-Kong et Shanghai sur l'emploi. Gwenola COUPE vit en Asie (en cumulé) depuis bientôt 14 ans. Être professionnelle en ressources humaines et mère de deux enfants franco - chinois l'ont mené à réfléchir sur un système éducatif idéal alliant à la fois apprentissage des langues et évolution des méthodes d'enseignement dans un contexte de globalisation et d'innovation tout en prenant en compte le biculturalisme. Gwenola est associée à un thinktank en Asie visant entre autre à promouvoir l'interaction entre les différents systèmes éducatifs et les familles. Elle écrit de manière régulière et intervient a des conférences sur les

compétences des cadres dirigeants multiculturels. Vous pouvez la joindre : à Gwenola.coupe@me.com

EMPLOI - Comment prospérer demain dans une économie mondiale où la Chine aura une puissance économique supérieure à celle des Etats-Unis ?

ECRIT PAR Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard :

En 2025 (moins de 13 ans), la puissance économique de la Chine sera à parité égale avec les Etats-Unis et atteindrait le double en 2050. Il n'est plus seulement question de se développer dans un pays prometteur mais de prendre en compte immédiatement les implications qui en découlent. Comment se préparer ? Comment s'en prévaloir ? Quelles sont les cartes à jouer pour les entreprises françaises ? Avoir au siège des managers multiculturels (français et chinois) connectés au monde chinois et possédant une analyse globale des marchés est une des réponses pour pouvoir, demain, prospérer dans ce nouvel ordre économique mondial. Depuis le début de la crise de 2008, la prise de conscience s'est faite progressivement. Les mesures prises par certaines sociétés s'accroissent pour répondre aux difficultés à venir. De manière générale, plus la société étrangère s'est implantée tôt en Chine, plus elle a le recul nécessaire, l'expérience suffisante et les réseaux locaux pour réagir et interagir. Néanmoins, il est désormais impératif de passer à la vitesse supérieure pour contrecarrer la difficulté de garder des talents locaux face à la montée en puissance des champions nationaux chinois. Les sociétés qui souhaitent s'implanter doivent comprendre qu'avoir les bons profils dès le début des opérations est le facteur déterminant de réussite. Aujourd'hui, la dynamique et l'agressivité du monde des affaires sont telles qu'il y a peu de place pour les hésitations. Les périodes « d'apprentissage » possibles il y a encore quelques années sont bien révolues. Une autre difficulté face au monde chinois tient principalement à deux facteurs facilement identifiables : la barrière de la langue et la multiplicité des acteurs en Chine. Quelles sont les implications qui en découlent ?

La Chine avec aujourd'hui environ 200 villes de plus d'un million d'habitants offre le creuset d'une activité économique future intense auxquels il faut ajouter les 50 à 100 millions de Chinois d'outre-mer - qui vont d'ici 20-30 ans monter fortement en interaction économique. Pratiquement, il va falloir se préparer à avoir au siège des collaborateurs capables de lire un document en chinois avec autant de facilité qu'un document en anglais. Rappelez-vous il y a 20 ans quand vous receviez des appels d'offre en anglais! Des collaborateurs multiculturels seront non seulement des relais actifs avec la direction en Chine mais capables d'interagir avec les hauts potentiels de la direction en Chine qui vont demander des perspective d'évolution globale au-delà de la direction Chine seule. A cela s'ajoute un soutien réel pour que les managers chinois et français en Chine aient un réel sentiment que les sièges comprennent les problématiques liées au contexte pays pour pouvoir prendre des décisions rapides. Il s'agit de comprendre le pays depuis le siège avec des équipes chevronnées de profil de type « Global-trotter » permettant aussi d'exercer un contrôle interne sur les équipes. Pour être totalement crédible, cela signifie que les cadres de l'Executive Committee ou du Board aient une maîtrise totale des enjeux et des problématiques locales pour être une réelle courroie de transmission de la direction en Chine. Sinon, le risque de perte des hauts talents chinois et/ou de perte de contrôle de la situation serait trop élevé.

Il faudra également prendre en compte le fait que déjà en Chine un consensus se dégage sur la nécessité de former les 100 millions de talents dont la Chine aura besoin pour son activité économique future. La bataille pour les talents chinois sera forte en Chine et à l'extérieur de la Chine. Nous pouvons souligner que parmi les réponses possibles se trouvent être également une répartition des rôles. Certains groupes confient déjà la gestion de comptes clés mondiaux à un manager chinois polyglotte vu qu'il génère en interne souvent le plus gros chiffres d'affaires au niveau Chine. D'autres groupes ont déjà positionné des experts internationaux qui gèrent depuis la Chine des problématiques globales, pour être au plus proche des marchés émergents. D'autres encore ont monté des boards multi-sites à rotation géographique qui ont l'avantage de représenter au moins sur un plan presque égal les différentes directions de chaque continent. Le prochain défi sera vraisemblablement d'accepter que tout haut potentiel d'aujourd'hui de quelque origine mondiale soit-il (elle) puisse prendre la direction d'un groupe. L'évolution rapide du nouvel ordre mondial ne nous laisse que peu de temps à l'échelle humaine pour s'y préparer.

Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard (www.lepetitjournal.com/shanghai.html) vendredi 16 mars 2012

Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard Cette adresse email est protégée contre les robots des spammeurs, vous devez activer Javascript pour la voir. sont consultants chez BoLe Associates Greater China, Executive Search. Bó Lè Associates est le plus important cabinet d'executive search en Asie, avec 19 bureaux et une équipe de 488 collaborateurs dont 435 consultants expérimentés et chargés de recherche et 53 personnels administratifs. Numéro 1 en Chine et en Indonésie et dans les trois premiers cabinets au Vietnam, aux Philippines et en Malaisie.

EMPLOI - Etre ou ne pas être un global - trotter ? **ECRIT PAR GWENOLA COUPE ET PIERRE-YVES GERARD**

Beaucoup d'entre nous ont un jour rêvé d'être un global-trotter et sont venus en Chine envoyés par un siège social ou bien ont été recrutés sur place pour les plus aventureux. Certains d'entre nous ne resteront que quelques années, le temps d'une expatriation en court séjour, d'autres s'impliqueront dans la communauté locale.

Les implications

L'expatriation professionnelle doit être un choix mûrement réfléchi. Hormis la découverte d'un nouveau pays, de nouvelles équipes, de nouvelles problématiques, le global-trotter doit réussir les nouveaux défis pour la société qu'il représente alors que sa connaissance initiale «Pays» est quasiment inexistante. Certains auront les réflexes «marchés émergents» ou «marchés asiatiques». Quoiqu'il en soit, le global-trotter devra faire preuve de réactivité pour décoder les nouvelles règles du monde des affaires locales. Pour réussir sa mission en un temps record, le global-trotter devra avoir été confronté auparavant avec les nouvelles problématiques soit au siège, soit dans un autre pays de la zone géographique, soit à un poste transversal dans le pays. Or nous partons d'un constat que les sociétés ne laissent que très peu de temps à leurs expatriés pour connaître les enjeux, le pays d'expatriation et ses complexités. Il est donc indispensable de pouvoir s'appuyer sur des managers et équipes locales ayant une solide culture d'entreprise et une très forte expertise locale afin d'établir une interaction réelle avec un feedback permanent. Parfois, les équipes locales regardent d'un œil amusé le nouvel arrivant sachant qu'il quittera dans 3 ans ses nouvelles fonctions pour d'autres horizons. Il est alors essentiel d'avoir une très grande écoute et d'être un chevronné de management d'équipes multiculturelles. Pour la société, d'avoir une politique RH de rotation des postes pour tous les talents. «Nurturing global talents» doit aussi s'appliquer à tous les pays pour permettre aux «global talents» de devenir global-trotter formant à terme la core-team des membres des comités exécutifs régionaux voire internationaux.

Le monde de demain

De nouveaux profils sont en train de naître et le monde de demain sera composé de global-trotters multiculturels généralement trilingues ayant une expertise en local, et de global-trotters ayant une connaissance réelle de nombreux marchés émergents. Le nouvel équilibre mondial va imposer un nouveau code des affaires et de nouvelles pratiques; Dans moins de 15 ans, l'économie chinoise sera à parité égale avec les Etats-Unis. Même si l'anglais restera une langue de travail, la connaissance du chinois sera un avantage différentiel certain,

elle l'est déjà dans une moindre mesure, permettant d'accéder à la fois à l'intelligence économique et aux réseaux locaux. Sa connaissance permettra un canal préférentiel pour être à l'écoute du marché et d'un grand nombre de clients. Le global-trotter d'aujourd'hui doit donc penser à adapter rapidement et continuellement ses connaissances et son réseau au nouvel ordre mondial qui est en train de naître pour pouvoir rester le global-trotter de demain.

Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard (www.lepetitjournal.com/shanghai.html) mercredi 29 février 2012

Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard sont consultants chez BoLe Associates Greater China, Executive Search. Bó Lè Associates est le plus important cabinet d'executive search en Asie, avec 19 bureaux et une équipe de 488 collaborateurs dont 435 consultants expérimentés et chargés de recherche et 53 personnels administratifs. Numéro 1 en Chine et en Indonésie et dans les trois premiers cabinets au Vietnam, aux Philippines et en Malaisie.

Lire aussi : EMPLOI - De plus en plus de talents chinois rejoignent les sociétés chinoises

EMPLOI

De plus en plus de talents chinois rejoignent les sociétés chinoises privées

ECRIT PAR GWENOLA COUPE ET PIERRE-YVES GERARD

Les facteurs de cette tendance sont multiples et avant tout liés à la montée en puissance des sociétés chinoises privées et leurs potentialités à l'international. L'attrait est désormais fort pour un cadre chinois de rejoindre une société puissante chinoise amenée à devenir un acteur mondial de référence d'ici les dix prochaines années. Les sociétés chinoises offrent souvent de meilleures opportunités de carrière avec une absence de «plafond de verre » (limitation dans l'accession aux postes de direction générale), une évidente connaissance du monde des affaires en Chine avec une absence de barrière culturelle entre les cadres et le management et une réactivité certaine. Celles-ci présentent le confort d'avoir une proximité géographique et temporelle à l'opposé d'un siège situé sur un autre continent avec un décalage horaire de plus de 6 heures. Parfois, la méconnaissance des sièges étrangers de la complexité et de la dynamique du marché chinois conduit à de réelles frustrations en ces moments de véritables luttes pour gagner des parts de marché. Sur un marché en expansion, les augmentations des rémunérations de l'ordre de 10 à 20% par an sont désormais dans la normalité. La possibilité de recevoir des stocks-options avec opportunité de forte plus-value présente un attrait non négligeable. Il n'est pas acceptable de présenter des augmentations de salaires faibles et décalées du marché. Ce phénomène de « manager drain » touche à la fois les multinationales et les PME étrangères à divers niveaux : les premières jugées trop bureaucratiques avec des organisations matricielles grandissantes en complexité, les secondes ne pouvant prétendre à offrir un poste comme membre du Conseil d'Administration ni de développement de carrière possible si la PME étrangère reste sans réel plan d'expansion.

Aujourd'hui, il est encore trop tôt pour analyser si des secteurs sont plus enclins que d'autres à connaître ce phénomène de « manager drain ». D'ores et déjà, vue la demande accrue de talents, la perméabilité d'un secteur à l'autre est bien plus importante en Chine que dans d'autres pays. Du reste, dans une optique de fertilisation croisée, les transferts de compétences intéressent de plus en plus les entreprises qui y ont recours volontairement dans leurs recrutements.

Ce phénomène est-il lié à des comportements opportunistes ? En surface, on pourrait le penser mais en réalité, l'abondance d'opportunités pour les haut-potentiels fait que les candidats choisissent en fonction d'un profil d'évolution de carrière sur du long terme. S'ils sont déçus, ils n'hésitent pas à changer d'employeur. Il est désormais très clair qu'il s'opère un changement de fond au sein des entreprises chinoises recrutant des profils de très haut niveau tant au niveau académique qu'au niveau managérial pour mettre en place les process nécessaires à leur développement national et international. Quels en sont les impacts sur les sociétés étrangères ? Avec cette fuite de cerveaux qui se met en place, il est impératif que les sociétés étrangères aient une véritable politique RH de développement de carrière pour les haut-potentiels dès leur arrivée dans l'entreprise et de commencer à intégrer des cadres supérieurs chinois dans les comités exécutifs/conseil d'administration au siège.

Il n'est pas concevable à une époque où les marchés émergents et la Chine en l'occurrence génèrent l'essentiel de la croissance d'en exclure les représentants dans les décisions stratégiques. Concomitamment, il est indispensable d'avoir des déplacements fréquents du siège en Chine pour maîtriser parfaitement les enjeux et défis des opérations en Chine et Asie et de suivre de très près les haut-potentiels. Les projections récentes de Goldman Sachs indiquent qu'à l'horizon 2025, la Chine dépassera économiquement les Etats-Unis et la puissance économique de la Chine représentera deux fois celle des Etats-Unis en 2050. Il y a urgence pour que les stratégies RH s'inscrivent dans cette nouvelle redistribution des cartes.

Gwenola Coupé et Pierre-Yves Gérard (www.lepetitjournal.com/shanghai.html) mercredi 15 février 2012

•

2ème TABLE RONDE : LE CHINOIS, LANGUE DE STATURE (POSTURE) INTERNATIONALE

Monsieur Christophe DOUCERAIN, ADETEF, Agence de coopération internationale des politiques financières et expertise internationale, (Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Ministère du budget, des comptes publics, de la fonction publique et de la rénovation de l'Etat).

Bonjour, nous sommes ici réunis pour animer la table ronde sur les besoins des entreprises. Monsieur MACHENAUD nous fait la gentillesse et l'amitié de rester un peu avec nous malgré l'avion qui ne va pas tarder à l'attendre. Madame Laura VON, ensuite Monsieur Alain COINE, Monsieur Yves CORCELLE, Madame GENTES-KRUCH et moi-même Christophe DOUCERAIN, allons intervenir. Comme vient de nous le rappeler Monsieur MACHENAUD, si l'on veut travailler ensemble, si l'on veut être efficace il faut se connaître donc je vais inviter chacun des participants à cette table ronde à présenter son parcours et aussi éventuellement sa filière d'activité. Grâce à cette présentation des thèmes vont naturellement émerger qui vont pouvoir guider notre débat.

*Intervention de Laure VON :
Back-end sector, Strategy and international projects,
Business Manager qui présente le groupe AREVA.*



Laure VON

Le Savoir-faire Français :

- AREVA est un Groupe international. Nous concevons des solutions de production d'énergie sans CO2, et proposons une offre intégrée dans l'énergie nucléaire où le Groupe renforce ses positions de leader sur l'ensemble de la filière. Parallèlement, AREVA développe également des solutions complémentaires autour des énergies renouvelables.
- AREVA est présent en Chine depuis plus de 30 ans, avec des représentations commerciales et des sites de production. Le Groupe a participé à la construction de plusieurs réacteurs actuellement en opération sur les sites de DAYA BAY et de LING AO.
- AREVA participe aujourd'hui à la construction à TAISHAN, dans la province de GUANGDONG, de 2 réacteurs de nouvelle génération EPR et fournira l'ensemble des services nécessaires à leur fonctionnement.

Le groupe est constitué d'environ 48 000 personnes. Nous sommes présents dans 100 pays au niveau commercial et environ une cinquantaine au niveau industriel. Pour ma part, je travaille à la Direction des projets internationaux du Business Group AVAL et je travaille à la Direction Chine qui discute actuellement sur un projet de construction d'une usine de traitement et de recyclage de combustibles usés chinois.

AREVA est présent en Chine depuis une trentaine d'années.

- En Chine nous sommes 400 personnes, dont une centaine d'expatriés, sur 12 localisations.
- La Chine, dont la consommation électrique est en constante augmentation (+11,7% en 2011 pour atteindre 4 700 milliards de kWh), possède aujourd'hui un mix énergétique constitué de charbon majoritairement (75%), d'hydraulique (20%), de renouvelables (3%) et de nucléaire (environ 2%).
- Il est prévu que la part de l'énergie nucléaire dans la production électrique passe à plus de 5% en 2020, pour atteindre 60 à 70 GW, soit un besoin d'une cinquantaine de réacteurs supplémentaires. Il s'agit actuellement du plus important plan de déploiement au monde pour le nucléaire civil.
- Par ailleurs, la Chine montre aussi un intérêt accru pour les énergies renouvelables dont la part devrait passer la barre des 20% dans le mix énergétique chinois d'ici 2020.
- La Chine représente un marché à fort potentiel pour le Groupe AREVA. De plus en plus nombreux seront les projets dont l'activité sera orientée vers cette zone, où nous avons pour ambition de contribuer pleinement à l'essor de la production électrique chinoise dans les années à venir.

Ces engagements confirment une coopération globale et durable.

La langue chinoise : un trait d'union...

Un projet, c'est avant tout une histoire d'hommes et de femmes, avec leur expertise, leur savoir-faire, mais également leur capacité à être, à communiquer, à transmettre et à se mettre la place de l'autre pour pouvoir comprendre un état d'esprit ou une approche intellectuelle parfois différente d'une culture à l'autre. La connaissance de la langue chinoise représente un facteur clé de réussite dans une relation avec la Chine. Elle permet de valoriser une formation initiale technique, scientifique, commerciale ou juridique et constitue un élément différenciant dans un CV.

Savoir parler chinois, c'est maîtriser son propre canal de communication, minimiser la perte d'information, et avoir un échange direct et convivial avec son interlocuteur permettant ainsi de créer une relation de confiance, si importante dans les rapports humains en Chine. Par ailleurs, la langue chinoise transporte elle-même une culture, une histoire et un état d'esprit, au-delà du simple outil d'expression. Apprendre cette langue, c'est aussi une voie d'accès à un patrimoine culturel, un moyen d'entrer dans 4 000 ans d'histoire, de civilisation et comprendre comment le cheminement de la pensée chinoise peut être parfois différent du nôtre. Et cette ouverture d'esprit, cette sensibilité culturelle et cet enrichissement personnel représentent des atouts non négligeables dans une relation d'échange, notamment pour mener à bien une négociation.

Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde d'acquérir un niveau de chinois permettant de maîtriser les subtilités de cette langue si riche et si complexe. Mais même les débutants peuvent rapidement se rendre compte que la structure propre à cette langue, sa syntaxe, la manière dont ses caractères ou ses mots sont construits sont propices à générer des modes de pensées particuliers. De plus, quel que soit votre niveau, vos interlocuteurs seront toujours flattés de l'intérêt que vous témoignez pour leur culture en faisant l'investissement d'apprentissage de leur langue.

Enfin, apprendre le chinois exige de la mémoire, de la concentration, de la volonté, de la ténacité et de la motivation ... Nombre de qualités très appréciées dans le monde professionnel !!!



*Intervention d'Alain COINE,
Conseiller du Commerce Extérieur, responsable Asie-Pacifique.*

J'ai fait une carrière internationale, dont les deux tiers de ma carrière à l'étranger, dont une très grande partie en Asie où j'ai été patron Asie. Je suis présent aujourd'hui essentiellement en tant que Conseiller du Commerce Extérieur, administrateur du Comité national, mais surtout Président de la Commission Asie-Pacifique qui a une section en Chine extrêmement active.

Alain COINE

Qui sont les Conseillers du Commerce Extérieur ?

Ce sont des personnes qui sont mal connues en France, en revanche nous sommes très enviés en termes de structure par de nombreux pays étrangers. Nous sommes environ 4.300 dont 1.500 en France, le reste à l'étranger. Nous sommes présents dans environ 150 pays, nous sommes bénévoles, nous sommes des responsables, des chefs d'entreprises, hommes et femmes, d'ailleurs de plus en plus de femmes. Nous sommes nommés par le Premier ministre sur proposition du Ministre du Commerce extérieur. Nous avons trois missions essentielles qui sont :

1. Donner notre avis, formuler des recommandations aux Pouvoirs Publics.
2. Aider les P.M.E. et notamment les parrainer de façon assez forte.
3. Donner aux jeunes le goût de l'international et c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis présent aujourd'hui.

Dans la Commission Asie-Pacifique il y a environ 700 Conseillers du Commerce Extérieur, beaucoup sont en sections. Si l'on considère l'ensemble de la Grande Chine c'est-à-dire Chine, Hong-Kong et Taïwan nous avons près de 200 C.C.E. qui sont opérationnels sur le terrain. Ce sont souvent de grands patrons, responsables de leurs activités, de grands groupes ou dans les services, notamment un nombre appréciable d'avocats

Dans cette commission Asie-Pacifique qui est divisée en cinq zones dont l'une qui est la Grande Chine, nous faisons des travaux de fond. Il y a cinq, six ans, et c'est intéressant de le mentionner, nous avons fait un travail sur l'internationalisation des firmes chinoises qui a mis en évidence à cette époque-là le fait que toutes les sociétés achetées dans le monde par les Chinois, en ce qui concerne les Chinois, avaient le problème de la langue car, à l'époque il y avait très peu de Chinois capables de diriger les structures directement du fait de leur méconnaissance notamment de l'anglais, je ne parle pas du français !

A titre d'exemple quand j'ai vécu les activités silicone du groupe Rhodia, c'est-à-dire Rhône-Poulenc avec une société chinoise, ils ont conservé l'intégralité des dirigeants français ou étrangers de l'entreprise et ils ont envoyé quelqu'un pour superviser avec traducteur...

Actuellement nous sommes en train de finaliser une étude sur la stratégie des grands groupes français en Asie. Ce qui ne vous surprendra pas c'est que l'Asie est devenue la priorité de la plupart des grands groupes français, il y a toujours des exceptions et que, par ailleurs, à l'intérieur de cette stratégie Asie, la Chine joue un rôle absolument fondamental et c'est là où l'on voit un très grand nombre de structures et E.D.F. en ait un bon exemple, avec des groupes qui ont 5.000, 10.000 personnes en Chine, ce qui amène certains dirigeants à y aller non seulement en tant que patrons Asie mais même je pense à Monsieur TRICOIRE de Schneider Electric (Président du Comité France-Chine au MEDEF). qui a décidé de s'installer là-bas avec une partie de son comité exécutif.

En conclusion, ce qui en ressort est que la Chine qui était, il y a trente ans, lilliputienne dans les stratégies des groupes français, est devenue de plus en plus l'élément clé dans la stratégie Asie voire mondiale de beaucoup de grands groupes.



*Intervention d'Yves CORCELLE,
Directeur associé de DRAGONFLY GROUP, qui revient sur les enjeux
et les perspectives de carrières offertes à ces cadres biculturels motivés
par une expatriation en Asie.*

C'est une société franco-chinoise de conseil en ressources humaines qui travaille presque exclusivement à partir de la Chine pour les sociétés françaises qui sont implantées en Chine. Elles sont de deux catégories, soit de grosses sociétés soit des P.M.E. parce que de nombreuses P.M.E. sont installées en Chine ou commercent régulièrement avec la Chine, mais il y en a énormément qui sont installées en Chine et qui constituent tout un tissu, soit qui gravitent autour des grandes sociétés et qui travaillent avec elles, soit qui travaillent d'une manière individuelle. Nous avons cinq bureaux en Chine : Pékin, Shanghai, Hong-Kong, Canton, Shenzhen. C'est une société franco-chinoise. Nous avons 35 collaborateurs qui sont des Chinois, pas beaucoup francophones surtout anglophones et 5 Français sinophones qui vivent en Chine depuis un certain nombre d'années. Mon associé a créé l'entreprise en 2000. Il y vit lui depuis 18 ans. Il est sinophone et inséré complètement dans le tissu économique chinois. Pour ma part je suis installé à PARIS et ma raison d'être est d'assurer le contact avec les entreprises françaises complètement en amont c'est-à-dire auprès du siège ce qui est surtout valable pour les P.M.E., les grandes entreprises installées en Chine avec lesquelles il nous faut travailler ont une structure globale complète. Les services que nous apportons à nos clients sont des services en ressources humaines, principalement en recrutement. Nous aidons ces entreprises à recruter essentiellement des cadres chinois, que l'on peut appeler biculturels, c'est-à-dire qu'ils ont une double formation, chinoise et occidentale, plus particulièrement française.

Personnellement je n'ai pas du tout une carrière internationale. Je suis un homme des ressources humaines. J'ai travaillé dans le groupe Schlumberger pendant une dizaine d'années et, il y a 7 ans, j'ai pris ma décision d'arrêter mon activité en France. J'ai cherché une activité en Chine que j'ai trouvée après avoir pendant des années lu de très nombreux ouvrages sur la Chine et je me suis décidé à sauter le pas. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler avec DRAGONFLY GROUP en Chine où je passe la moitié de l'année. Je fais la navette en permanence.



*Intervention d'Annick GENTES-KRÜCH,
Directeur de l'Université PSA Peugeot- Citroën.*

De la nécessité de maîtriser le chinois dans nos échanges avec des interlocuteurs chinois.

Peugeot-Citroën est le premier constructeur automobile français, c'est le deuxième européen, au niveau mondial nous sommes encore dans le TOPTEN mais la place est difficile à maintenir. C'est un groupe que vous connaissez sous ses deux marques, Peugeot, marque bicentenaire maintenant et Citroën et qui a, en 2011, vendu à peu près 3,5 millions de véhicules dans le monde.

C'est un groupe qui se compose de 200.000 personnes avec des activités dirigées en premier vers l'automobile, puis vers le transport avec GEFCO et un des tout premiers équipementiers mondiaux qui s'appelle FORSIA et une banque qui est PSA Finances dont la mission est à la fois d'aider au financement du réseau et au financement du consommateur. C'est un chiffre d'affaires de 55 Milliards d'Euros avec des années qui en terme de résultats économiques sont assez difficiles depuis la crise de 2007-2008. Traditionnellement l'industrie automobile n'est pas une industrie avec de très fortes marges nous avons un résultat opérationnel courant entre 3 et 5, ce qui est déjà très bien en revanche c'est une industrie qui, dès que l'on passe le point mort, voit les résultats s'envoler mais si l'on est tout juste en dessous ils s'effondrent très rapidement. C'est une industrie qui s'inscrit dans le long terme, un long terme qui est vraiment nécessaire en Chine. Sur le plan industriel Peugeot-Citroën est implanté essentiellement en Europe de l'Ouest. Pour les sites industriels en France, en Espagne, plus récemment en Slovaquie, en partenariat avec Toyota en République tchèque.

Nous sommes en train de bâtir une usine en Russie, mais également sur le plan industriel au Brésil et en Argentine, mais toujours sur le plan industriel car, pour vendre des voitures dans un pays, il faut les concevoir et les construire dans ce pays, nous sommes implantés en Chine avec les premières usines de mécanique qui doivent remonter aux années 90 à DONGFENG au Centre Nord-Ouest, des usines terminales c'est-à-dire des usines où l'on assemble les véhicules qui sont à WUHAN où deux usines fonctionnent et une troisième est en cours de construction. Là nous sommes dans le cadre d'une Joint Venture avec DONGFENG qui a été notre premier partenaire historique sur la Chine et nous avons signé en juillet de l'année dernière une deuxième Joint venture avec un autre partenaire qui s'appelle CHANG'AN pour lequel l'implantation industrielle sera située un peu plus au Sud sur la côte à SHENZHEN.

Donc des implantations industrielles en Chine sur le plan de l'assemblage des véhicules et sur le plan de la mécanique. Alors PSA et la Chine, c'est notre sujet. Les premières relations ont commencé dans les années 85-86, la première production a commencé en 1992. On voit déjà le rapport au temps qui peut sembler un peu long. Pour raccourcir l'histoire on commence à y voir un peu plus clair en Chine depuis 2002-2004 où l'on fabriquait moins de 100.000 véhicules et c'est seulement maintenant que l'on commence à acquérir un peu de consistance sur le marché chinois. A la fin de l'année 2010 notre part de marché pour près de 10 millions de véhicules par an nous en sommes à 3,5% ce qui n'est pas mal, nous en sommes à près de 400.000 véhicules. Ce marché qui a flambé au cours des 4 ou 5 dernières années semble se stabiliser avec une croissance autour de 3,5% par an. Nous espérons faire l'année prochaine, selon nos prévisions 400.000 véhicules dans ce pays.

Des installations qui sont intéressantes à connaître car il n'y a pas que la production il y a d'abord les centres d'études et de recherches, il y a d'abord les centres du style tel que le SHANGHAI TECHNICAL CENTER qui comportera à terme un millier de collaborateurs, nous en sommes à peu près à la moitié, les centres de recherche et développement, les cabinets de style, un sous bannière Peugeot et un sous bannière Citroën. Nous avons en terme d'implantations de l'ordre de 1500 points de vente en Chine, l'an dernier c'était un point de vente par jour qui s'ouvrait ou pour une marque ou pour une autre et surtout nous avons fait au cours des dernières années un cheminement intellectuel complet qui commence à porter ses fruits et à être visible sur la compréhension de quelle était notre couverture en terme de constructeur par rapport aux besoins du marché chinois.

Pour énoncer des évidences, en Europe de l'Ouest on est plutôt diesel, on est plutôt boîte manuelle et on est plutôt voiture bi corps. En Chine c'est tout à fait l'opposé : on est essence, on est boîte automatique, et on est tri corps.

Le temps que R et D intègre complètement ce changement-là il a fallu presque deux ou trois lustres. Nous avons cette faculté d'adaptation au marché qui est beaucoup plus récente. Le marché évolue très vite aussi en termes de besoins si bien que l'on est contraint d'implanter en Chine sous une marque spécifique mais je ne peux pas dire cela en France. La totalité de la ligne DS, la DS3 vous la connaissez, la DS4, la DS5 comme une marque pour la Chine avec des points très particuliers car la voiture dont les Chinois rêvent aujourd'hui n'est pas celle que l'on a conçue il y a dix ans. C'est donc un marché complètement différent, ce n'est pas un marché de duplication de ce qui se passe en Europe vers la Chine c'est vraiment un marché nouveau en termes de besoins, de produits, d'attente, en terme de modes de financement. Notre filiale de PSA finances se rend compte qu'aujourd'hui les Chinois payent leurs voitures quasiment au comptant. C'est la famille qui achète la voiture, on ne vend pas un crédit en même temps que l'on vend une voiture. Une fois que l'on sait tout cela ça semble presque évident, sauf qu'il faut de nombreuses années pour l'acquérir. Voilà pourquoi pour Peugeot-Citroën la Chine est un marché essentiel, pour nous c'est la première zone de croissance dans les années qui viennent. La croissance de notre groupe sur le plan mondial se fera par la Chine, c'est une évidence. Le marché européen est d'environ 15 Millions de véhicules et dans 2 ou 3 ans la Chine en sera à ce niveau-là en termes de taille de marché. Donc les marchés de croissance sont hors Europe de l'Ouest, donc on ne se pose pas la question de savoir s'il faut être en Chine, il est grand temps d'y être de façon significative et nous espérons que là où nous sommes à 3,5% de part de marche en 2010 nous atteindrons le chiffre magique de 8% de part de marché et de 8% de résultats opérationnels. Voilà pourquoi il était essentiel de partager avec vous ces éléments-là.

Je vais maintenant me présenter rapidement. J'ai fait tout mon parcours professionnel chez PSA Peugeot Citroën après avoir fait une Ecole de commerce et Sciences éco. J'ai d'abord commencé dans des fonctions d'usine dans des ateliers d'emboutissage dans l'Est de la France et j'ai rejoint ensuite une entité Citroën. Quand on parle de bi-culture je peux vous assurer qu'il y a 25 ans les cultures différentes de ces deux constructeurs français étaient bien présentes. J'ai fait beaucoup de contrôle de gestion. J'ai rejoint la direction financière à Paris puis la direction des achats où j'ai dirigé tous les achats hors production, tout ce qui ne va pas sur le véhicule. J'ai lancé un important projet pour PSA et puis je me suis beaucoup occupée de couverture financière sur les matières premières qui rentrent dans les composantes des véhicules où là la double culture achat et finance permet de faire la jonction entre ces deux mondes et nous étions à la fin des années 2009-2010. Philippe VARAT, notre CEO (Chief Executive Officer, Président) venait d'arriver et il a eu très vite la conscience, la vision pour le groupe PSA Peugeot-Citroën, et cette vision il nous l'a fait partager comme étant un groupe global généraliste qui sera toujours fort de ses marques différentes, indépendantes c'est-à-dire en terme de coopération, un groupe global et il a défini 4 ambitions : la première ambition est que c'était un groupe global. Ce que je viens de vous expliquer sur la Chine montre que l'on ne peut pas être un groupe français qui exporte mais un groupe qui existe par ses racines mêmes sur le plan mondial. C'est un groupe pour une deuxième ambition pour lequel il souhaite une efficacité opérationnelle exemplaire, c'est-à-dire les coûts les plus bas possibles, un groupe dans lequel il souhaite et nous souhaitons un développement responsable et enfin un groupe dans lequel il souhaite un coup d'avance, c'est ce que l'on appelle ses quatre ambitions :

- Pour mettre ces quatre ambitions en musique, et les partager, Philippe VARAT a créé une Université d'entreprise qui va fédérer l'ensemble de ce groupe automobile dans le monde. C'est ainsi que l'Université a été lancée en 2010 avec pour rôle d'aider le groupe dans ses transformations managériales, ses transformations des esprits pour être ce groupe global.
- L'université d'entreprise est implantée en région parisienne. Nous avons ouvert l'antenne de Shanghai l'an dernier en signant des partenariats avec certaines universités chinoises et nous avons également ouvert l'antenne au Brésil l'an dernier avec des partenariats de recherche avec des écoles et des universités brésiliennes.
- La Chine est un pays déterminant pour le groupe PSA Peugeot Citroën. Il est important que nous continuions à nous développer sur cet immense marché aux innombrables potentialités économiques. Une de nos quatre ambitions est de devenir un acteur global de l'industrie automobile en 2020 tout en étant une véritable référence automobile chinoise.
- Pour relever le défi de la globalisation et devenir un acteur reconnu de l'industrie automobile en Chine, il est nécessaire que les entreprises françaises - à commencer par PSA Peugeot Citroën - s'imposent sur ce marché en recrutant le maximum de jeunes sinisants issus de tous les horizons professionnels. Ceci me semble être une évidence tout autant que la maîtrise de l'anglais pour un ingénieur commercial désireux de décrocher un marché stratégique aux Etats-Unis ! La pratique du chinois est incontestablement un atout pour tous les jeunes Français et Européens qui souhaiteraient orienter leurs carrières vers l'international, à une époque où l'Asie joue un rôle de plus en plus prépondérant.

Le mandarin est une langue ancestrale, loin de nos codes occidentaux et de notre vision du monde, qui exige un apprentissage long et assidu. L'apprentissage de cette langue ne peut se faire correctement sans une connaissance de la civilisation et de la pensée chinoises. Il faut beaucoup de patience et il est impératif de s'y atteler dès le plus jeune âge pour pouvoir le pratiquer avec suffisamment d'aisance dans un contexte professionnel. Parler le chinois, c'est et ce sera un gage d'employabilité et de crédibilité professionnelle aux yeux des recruteurs de demain. Je crois que c'est aussi le reflet de la maturité d'une entreprise quant à son ouverture sur les contextes internationaux et son aptitude à intégrer les relations interculturelles dans son style de management. S'exprimer dans la langue de l'autre, c'est aussi et surtout la volonté de se rapprocher de l'autre, de le comprendre et de le respecter dans son altérité.

Monsieur Christophe DOUCERAIN *donne tribune libre à Monsieur Hervé MACHENAUD pour, soit réagir sur les propos qui viennent d'être tenus par tous les participants, soit nous parler de l'aporie des problèmes insolubles d'énergie en Chine, soit d'intervenir effectivement sur le propos de Madame Annick GENTES-KRUCH, soit de nous dire ce qu'il pense sur le développement durable en Chine, ou finalement, comment lui-même dans sa fonction élevée, a pu conseiller des entreprises françaises.*

Hervé MACHENAUD : depuis l'origine E.D.F a eu une approche assez originale qui était essentiellement dans sa tradition et dans sa culture, une approche de service public global.

En Chine notre approche a été celle d'une vision industrielle beaucoup plus que d'une vision commerciale. Ainsi quand nous avons lancé le projet de DAYA BAY, la construction de la première centrale nucléaire en Chine, nous avons immédiatement apporté tout notre savoir-faire, tout le retour d'expérience du parc en exploitation de façon à ce que les Chinois accèdent le plus rapidement possible à la compétence et en faisant le moins d'erreurs possible et en rencontrant le moins d'impasses dans le développement de leur secteur énergétique. E.D.F a toujours été pendant cette période de trente ans assez intimement liée au développement de la Chine par le gouvernement chinois et nous avons été dans presque toutes les initiatives et les innovations de l'organisation du secteur de l'énergie.

En deux mots il y a trois phases :

- 1.- il y a la phase un peu pionnière des années 80 avec ce fameux projet de DAYA BAY, la phase des années 90 est une phase dans laquelle la Chine avait besoin d'argent et de technologie et nous avons fait un certain nombre d'expériences c'est ainsi qu'aujourd'hui nous sommes producteurs de charbon en Chine dans trois sites.
- 2.- et puis la phase suivante qui est celle de 2000 qui est la réforme, la réorganisation du secteur, la réforme de la production, du transport et de la distribution etc. donc nous sommes passés d'une administration de l'énergie à des sociétés de production de l'électricité non pas vraiment en concurrence car elles sont toutes nationales, mais dans une forme de compétition assez forte, nous sommes restés très proches de tous ces secteurs.
- 3.- et aujourd'hui notre objectif stratégique majeur c'est d'apporter à la Chine notre organisation industrielle essentiellement mais pas uniquement dans le domaine du nucléaire, notre organisation industrielle c'est-à-dire le retour d'expérience c'est-à-dire dans le domaine de l'ingénierie on investit dans la durée de vie de fonctionnement du parc, dans l'amélioration de la sûreté etc. à apporter à la Chine, en échange de quoi être impliqués et éventuellement, c'est ce que nous sommes en train de faire, développer un nouveau réacteur qui sera d'une certaine manière commun, qui sera, s'il est retenu au moins pour les formes et au moins pour la Chine va être construit dans le monde à des centaines d'exemplaires.

Notre enjeu n'est pas seulement d'y être pour des raisons industrielles de connaissances des fournisseurs etc. mais c'est évidemment l'intérêt de l'entreprise, comme pour AREVA qui n'a pas besoin d'être entraînée car elle avance toute seule, c'est comme ALSTHOM, mais il y a aussi dans ce secteur beaucoup de PMI - PME que nous avons emmenées il y a une quinzaine d'années pour faire connaissance avec la Chine parce qu'elles n'avaient pas les moyens d'y aller par elles-mêmes, à qui on a présenté des partenaires en Chine et qui, 15 ans plus tard, ont des chiffres d'affaires de 20 à 50 millions d'euros, qui ont investi maintenant plus de 20 milliards d'euros dans le nucléaire chinois avec un niveau d'exportation depuis la France qui est dix fois supérieur à la moyenne des entreprises françaises et qui ont un niveau de création d'emplois induits par leurs activités en Chine de près de 50 personnes par entreprise. C'est sous cet angle là pour un choix qui n'a pas été fait par la Chine que nous allons essayer de gagner.

Pourquoi une vision industrielle ?

Au moment où la France a construit son parc, d'abord thermique puis nucléaire, au moment où on construisait le parc nucléaire on faisait six centrales par an on a créé un tissu industriel et on a alimenté ces constructions par ce tissu industriel.

- Aujourd'hui la Chine construit 100 GW par an, c'est-à-dire l'équivalent de tout le parc installé en France, c'est à dire qu'elle construit environ 80 MégaW de centrales à charbon, c'est-à-dire qu'elle construit chaque semaine une centrale de 1000 MGW et une centrale de 600 MGW, qu'elle construit à peu près 1000 MGW d'hydraulique par an et 1000 MGW d'éolien et une centrale nucléaire par mois et ceci ne va que s'accélérer.

- Le poids, le centre de gravité de l'industrie va aller là où il y a le marché et il est préférable d'y être plutôt que de ne pas y être et aujourd'hui on a des atouts pour la filière pour le combustible, dans les réacteurs, dans le retour d'expérience et dans l'ingénierie, donc notre enjeu c'est de créer un véritable partenariat global industriel avec les Chinois dans le domaine de l'industrie.

- En ce qui concerne le développement durable, si vous voulez, je disais que la Chine se sent responsable. Elle fait tout ce qu'elle peut dans les mesures qui ont été depuis 2000, renforcées en 2005 et confirmées sinon renforcées en 2010 à l'occasion des différents plans et qui sont des mesures extrêmement drastiques. La Chine a fermé pour des raisons d'environnement 55 GWH de centrales à charbon qui avaient moins de trente ans au motif qu'elles étaient polluantes, soit plus de la moitié de tout ce qui est installé en France simplement pour des raisons environnementales.

- La Chine s'est fixée des objectifs de réduction de l'émission de SO² extrêmement contraignantes et les tient. Ainsi au 1er janvier 2012 toutes les centrales à charbon sont équipées de désulfuration. Il y a un véritable effort et une prise de conscience des dégâts causés par le développement, cela dit les choses ne sont pas à la même échelle mais on a connu la même chose en France dans les années 60 et au Japon dans les années 70.

Nous sommes donc dans une situation où la Chine a les moyens d'investir pour récupérer son environnement comme l'ont fait la France et le Japon sachant que le problème s'est posé à différentes reprises lors de l'histoire de la Chine, à savoir si elle devait ralentir la croissance dans une perspective environnementale et à chaque fois elle dit que le choix avait été fait de garantir le développement parce que c'est le développement qui donne les moyens de sauver l'environnement et pas l'inverse.

Intervention de Christophe DOUCERAIN :

Je me propose de vous donner maintenant quelques éléments de contexte et quelques pistes de réflexion pour notre débat concernant la Chine et l'enseignement du chinois. Je voudrais tout d'abord remercier les organisateurs car l'on ne pouvait pas parler de l'enseignement du chinois, de ses problématiques, de ses débouchés pour les étudiants sans évoquer la Chine économique, le commerce international, le monde des affaires.

Introduction

Apprendre le chinois, un atout ? La question ne peut être éludée pour ceux qui s'engagent sur le parcours de la mondialisation. La question initiale appelle une autre question, quelque peu provocante : le chinois va-t-il devenir la langue, ou l'une des langues de la mondialisation ?

I - Le chinois, future langue de la mondialisation ? Un tournant linguistique à l'OMC ?

- Il y a eu, sans aucun doute, un tournant dans l'approche du statut ou de la stature du chinois sur le plan international : c'est l'année 2001, ou plus précisément, le 11 décembre 2001, date de l'accession de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). La Chine est devenue le grand bénéficiaire du système multilatéral, puisque depuis son accession, elle est passée du 7ème au 1er rang mondial pour les exportations de marchandises, avec une part de plus de 10% du commerce mondial, et du 12ème au 4ème rang pour les exportations de services, doublant sa part des échanges, de 2% à 4%. Son appartenance à l'OMC lui a permis de préserver ses débouchés, en assurant une ouverture irréversible de ses marchés d'exportation.
- Ces succès en matière de commerce international n'ont pas qu'un aspect purement économique. Il s'agit du poids que prend la Chine dans le monde. Nul doute que si des demandes en faveur de l'officialisation de langues supplémentaires à l'OMC prenaient corps, on pourrait s'attendre à ce que le chinois en fasse partie. D'où l'émergence d'une nouvelle dimension, ou d'une nouvelle vocation de cette langue, réalisant une percée remarquable dans le registre des échanges économiques et commerciaux.

II - Le dispositif V.I.E, facteur de diffusion du chinois au bénéfice des entreprises ?

- Le dispositif des « volontaires internationaux en entreprises » (V.I.E) est disponible pour les entreprises françaises implantées en Chine. Conditions requises : 2 ans d'expérience professionnelle, minimum Bac + 3 ou 4, les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur un stock de 7000 V.I.E en poste à travers le monde, il y en a environ 680 en Chine, pratiquement à égalité avec les Etats-Unis. Mais ces derniers sont largement battus par celle-ci en termes de nombre d'entreprises utilisatrices. Certes le critère linguistique n'est pas imposé, mais compte tenu du côté extrêmement compétitif de la sélection, d'une part, et des besoins de supports linguistiques des entreprises, une bonne connaissance du chinois s'impose aux candidats.
- De plus, pour les entreprises utilisatrices de V.I.E en Chine, la connaissance du chinois est révélatrice de la motivation des candidats et constitue un gage de leur adaptation au milieu local, ce qui « dynamise » (pour ne pas dire « rentabilise ») leur séjour professionnel dans le pays. Cette compétence linguistique est donc un atout.

III - La coopération internationale : pour un usage international du chinois ?

- Sur le plan de la coopération universitaire, un nombre non négligeable de Grandes Ecoles adhérentes de la Conférence des Grandes Ecoles (CGE) ont ouvert des campus en Chine. Là encore, apprendre le chinois s'avère un atout. Ce mouvement constitue un important vecteur pour le développement de l'enseignement du chinois.
- On constate aussi, en matière de coopération internationale (projets d'assistance technique reposant sur une sélection par appels d'offres), et pour ce qui est des projets visant la Chine, que, si la connaissance du chinois n'est pas, théoriquement, un critère de qualification des experts, la façon dont sont généralement rédigés les termes de référence des appels d'offres relatifs à la Chine, imposent de facto un « élément discriminant » qui revient à un critère de sélection. Ce secteur de la coopération internationale offre donc des débouchés très intéressants aux experts, diplômés des grandes écoles ou des universités, qui auraient une connaissance « prouvée » du chinois.

• L'ADETEF est un service de coopération internationale assez atypique dans un secteur complètement compétitif car notre mission est de participer à des appels d'offres et si possible de les remporter. Ces appels d'offre sont sur financement de l'Union Européenne, de la Banque mondiale, de bailleurs régionaux comme la Banque africaine de développement, de la Banque asiatique etc. Nous nous adressons aux jeunes parce que si vous remportez une offre lors d'un appel d'offres il faut la mettre en œuvre, c'est-à-dire qu'il faut pouvoir rédiger, élaborer une offre puis la mettre en œuvre en envoyant des experts. Lors de nos contacts fréquents avec la Conférence des Grandes écoles, nous voyons les jeunes diplômés des Grandes écoles, nous avons besoin d'experts dans des domaines précis et que grâce à l'expatriation, à la coopération technique avec des pays qui ont des besoins variés, les jeunes peuvent vérifier leurs compétences et leur expertise et c'est précieux pour eux. Parce que c'est bien lorsque l'on travaille dans un pays, dans un ministère (du développement durable par exemple) qu'on peut comprendre les mentalités et les problèmes réels qui se posent dans ces pays-là.

• Il y a aussi « la coopération décentralisée » ; la coopération internationale, c'est non seulement la coopération de l'Etat, mais aussi la coopération portée par les collectivités territoriales. Celles-ci proposent parfois des missions et des postes à l'étranger, dans le cadre de leur action internationale. L'un des critères est à coup sûr la bonne maîtrise de la langue en usage dans le pays d'accueil, spécialement le chinois pour les actions de coopération menées en Chine. La pratique du chinois est d'autant plus indispensable que ce genre d'actions concernent moins les grandes villes, où les étrangers peuvent plus facilement se faire comprendre, que les provinces, où c'est la seule « planche de salut » pour aller vers les autres.

Conclusion :

Ceux qui connaissent bien la Chine, en particulier ceux qui « font des affaires », pas seulement en Chine, mais plus généralement avec les Chinois, dans quelque pays que ce soit, savent bien toute l'importance d'avoir un nom « sinisé » sur leur carte de visite. De même le choix de marques commerciales ou de modèles « sinisés » est essentiel pour la réussite des affaires. Qui n'a pas en tête « JIALEFU » (famille heureuse et riche), l'enseigne d'une chaîne de grands magasins français implantés en Chine, ou « FUKANG » (riche et bien portant), le nom d'un modèle automobile apprécié des Chinois ? Une orientation apparaît donc : apprendre le chinois économique et commercial, ou marier chinois, commerce et économie (faut-il parler de maîtrise ou de spécialisation?).

Un pays, une langue, une monnaie. La Chine a fait une irruption tonitruante sur la scène internationale (appréciée au travers de prismes déformants, engouement ou stigmatisation - « China bashing » - ; le yuan s'internationalise lentement et ponctuellement ; le chinois prend une posture, ou une stature, internationale. Apprendre le chinois, c'est d'une certaine manière, arpenter les chemins de la mondialisation.

Yves CORCELLE

*Reprend l'idée de la première question posée au colloque :
est-ce un atout que d'apprendre le chinois ?*

Pour les entreprises au sens très large, quand vous êtes quelqu'un qui sort d'une Ecole, peu importe qu'elle soit commerciale ou d'ingénieurs, le fait d'avoir dans votre bagage le chinois est un atout immense, car aujourd'hui la plupart des grands groupes français recherchent des jeunes collaborateurs d'abord pour les accompagner dans leurs investissements en Chine où il faut que l'échange de culture se fasse. Il faut préalablement envoyer des expatriés et cela coûte cher, au début ce peut être des stagiaires ou des VIE, ensuite de jeunes cadres et si aujourd'hui dans le monde il y a vraiment un endroit où l'on recherche ces denrées rares, c'est en Chine. Parler chinois est un atout extraordinaire ! C'est faisable si vous voulez démarrer par vous-même, il faut simplement savoir que connaître la langue ne suffit pas. Les statistiques montrent que ce n'est pas un élément suffisant ; beaucoup échouent qui parlent chinois et qui commencent à monter une affaire en Chine, il ne faut pas l'oublier !

Car c'est le message que je voudrais passer, c'est très bien de parler chinois et d'écrire, mais cela ne suffit pas. Vous avez un avantage illustré par l'exemple donné par ACCOR tout à l'heure. Il est vrai que vous pouvez très jeune et parce que vous avez une connaissance du chinois remarquable devenir un grand dirigeant beaucoup plus jeune qu'ailleurs. Il faut savoir que les expatriés qui encadrent les investissements des grands groupes sont souvent des dirigeants qui ont 40 ans, 50 ans, voire 60 ans et qui ne parlent pas chinois, qui ont un petit peu appris la langue mais qui ne sont pas suffisamment culturellement bons pour travailler en chinois avec leurs équipes. Ces gens-là ont besoin de jeunes à côté d'eux pour les aider.

Cet atout est vrai non seulement en Chine, mais aussi ailleurs car vous avez de plus en plus d'entreprises qui achètent des produits chinois, qui reçoivent des délégations chinoises. Avoir quelqu'un dans l'entreprise, même au siège, qui est capable de s'exprimer en chinois, de comprendre la culture chinoise est quelque chose d'extraordinaire.

Annick GENTES-KRUCH :

Je voudrais apporter également un point additionnel car nous sommes exactement sur les mêmes champs. Chez Peugeot-Citroën nous ne pouvons évidemment pas enseigner le chinois à l'ensemble de nos collaborateurs même au Top 1000, ce que nous appelons dans notre langage les cadres dirigeants, les cadres supérieurs.

Au cours de l'année écoulée pour prendre conscience de cette culture globale de groupe qui est en train de se mettre en place, on a mené pour l'ensemble de ce Top 1000 un séminaire de management fondé sur l'engagement, la confiance et au cours de ces séminaires sur l'engagement et la culture, nous sommes passés par le biais de la philosophie, en mettant en regard la philosophie grecque et la philosophie chinoise, non pas en les opposant, mais en les examinant, la philosophie européenne étant basée plutôt sur le modèle, la méthode, sur l'arithmétique, alors que la philosophie chinoise repose davantage sur la mise en œuvre du potentiel de situation, de transformation silencieuse et ces concepts-là, c'est un philosophe qui nous a accompagné pendant un an. Je peux vous dire qu'on a mené ces séminaires de management en Europe, en Asie avec près de 40% de Chinois dans la salle, ce qui a amélioré la compréhension et des Européens et des Chinois sur leur façon de travailler avec l'autre. Ce sont les ouvrages de François JULIEN que vous connaissez qui est parfois contesté, mais qui met en regard ces deux philosophies que je vous encourage de lire. Ils dénouent les portes du cerveau dans la compréhension de l'un à l'autre. C'est en plus du chinois bien sûr.

Yves CORCELLE :

Je voudrais ajouter une remarque transverse par rapport à tout ce que Mme GENTES-KRUCH vient de dire, mais qui va exactement dans le même sens. Quand je constate en Chine auprès des entreprises avec lesquelles nous travaillons c'est-à-dire les entreprises françaises avec de nombreuses P.M.E, il demeure un déficit énorme de compréhension de la Chine. Car on constate que dans la pratique quotidienne du fonctionnement de l'entreprise, il y a de la part des Français un manque. Justement ce manque est comblé progressivement par la relève que vous représentez et qui est non seulement de linguistes, mais aussi d'hommes et de femmes économistes, scientifiques, gestionnaires etc. qui ont la capacité supplémentaire de comprendre, d'intégrer, d'expliquer et de transmettre la culture chinoise, la pratique chinoise de la vie quotidienne des affaires et du fonctionnement. C'est là quelque chose qui manque énormément.

Alain COINE :

Il y a énormément de START UP, de PME qui ont des opportunités en Chine et qui ne peuvent pas les saisir parce qu'ils n'ont pas ce qui vient d'être mentionné, une personne qui puisse les accompagner et qui peut être très jeune. Il ne faut pas attendre d'être cadre, d'avoir 30 ou 40 ans. Une PME, une START UP est prête à envoyer quelqu'un de très jeune pour l'aider. Vous en avez eu l'illustration et ce n'était pas une START UP.

Vous avez des atouts vis-à-vis des PME et des START UP !

*La parole à la salle :
questions concernant les besoins des entreprises, l'économie, le commerce international.*

Le Directeur de l'enseignement de commerce international de l'Université de Caen, directeur d'un service qui regroupe toutes les activités au profit des relations internationales de l'université. Intervention pour faire le lien entre les deux tables rondes. Je suis avant tout enseignant-chercheur dans l'électronique. Je voulais intervenir sur une expérience que j'ai vécue et qui montre bien l'importance de la connaissance de la langue et de la culture chinoises mais aussi de la diffusion de la compréhension que l'on peut avoir de la Chine. La table ronde qui vient d'avoir lieu montre bien l'importance pour l'industrie d'être présente en Chine. Ainsi il y a deux ans on a proposé une bourse CIFRE en électronique avec un grand compte de l'industrie de l'électronique et la personne que nous devions recruter dans ce grand compte était chinoise et parce qu'elle était chinoise, le sujet de thèse a été refusé. Je trouvais intéressant et important de vous le dire, parce que dans les besoins de chinois et de connaissance de la Chine il y a deux aspects : former des Français à la culture mais aussi intégrer des Chinois à notre culture. Quoi de mieux qu'une bourse CIFRE pour faire ce pendant-là ? Or une étudiante qui était de très bonne qualité s'est vu refuser cette bourse parce qu'elle était chinoise. C'était juste un compte-rendu d'expérience.

J'ai un patron qui s'appelle Louis GALLOIS (EADS) et ce que l'on dit d'une certaine façon on le vit au quotidien dans les entreprises c'est-à-dire que tout mouvement vis-à-vis de la Chine n'est pas neutre. Vous jouez avec ce qui va devenir le plus grand marché du monde et vous avez le risque, si vous ne faites pas attention de vous faire aspirer, et par exemple, quand vous décidez de mettre une unité de montage d'AIRBUS en Chine, au vu de la taille du marché, et, parce que si vous ne le faites pas, d'autres le feront, pour prenez un risque énorme. Quand les premiers Airbus ont été vendus en Chine il y en a un qui a disparu, c'est connu de tout le monde ! Il a été démonté entièrement, analysé, etc. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas aller en Chine, au contraire, il faut savoir que l'on joue avec des gens qui sont au top niveau et il ne faut pas être innocent. Ce n'est pas pour cela qu'il ne faut pas accepter des Chinois pour des thèses ou dans des centres de recherche mais c'est un exercice qui demande prudence et professionnalisme.

Alain COINE : Il faut avoir toujours un pas d'avance dans le développement technologique. C'est le seul moyen pour continuer à avoir un partenariat avec la Chine.

Alex CORMANSKY formateur d'enseignants : *Avez-vous des exemples concrets d'échecs managériaux ou culturels entre Chinois et Français, quelles solutions y avez-vous apportées, quels remèdes avez-vous utilisés ?*

Annick GENTES-KRUCH : Le mot d'échec est un peu fort, le mot d'incompréhension est plus adapté. Cela a été évoqué tout à l'heure pour le respect des contrats. Ce n'est pas la même notion de respect du contrat qu'en Europe. Un contrat, du moment qu'il est signé, ne fait que commencer l'histoire. Ce n'est pas une fin, c'est le début d'une nouvelle histoire. Si l'environnement, c'est-à-dire le potentiel de situation évolue, le contrat évoluera par rapport à ce qui a été noté à l'instant. D'avance les Chinois copient nos technologies et nous accueillent chez eux si on leur transfère nos compétences et nos connaissances et, du rôle d'imitateurs, ils sont en train de se transformer en innovateurs.

Cela nous le savons, c'est donc à nous d'avoir un coup d'avance, la technologie précédente sera copiée et nous resterons sur le marché chinois si nous gardons notre avance technologique. Nos ingénieurs et nos juristes de l'Ouest européen ont un mal excessif pour le comprendre. En s'ouvrant ils finissent par le comprendre, à l'admettre c'est plus difficile, mais ce sont les paramètres avec lesquels ils jouent. Je sais qu'il n'y a pas de management violent, il y a forcément des difficultés mais je ne peux pas citer une rupture violente.

Christophe DOUCERAIN : Un grand groupe qui s'investit dans un pays dix ans, vingt ans, trente ans, a comme objectif à terme d'avoir des personnels locaux qui deviennent des responsables des activités dans le pays. Ce qui n'empêche pas de mettre un numéro 2 ou un numéro 3 qui vient du siège qu'il soit américain ou français, peu importe, et même de faire rentrer dans ces hauts potentiels des cadres chinois en l'occurrence pour avoir une carrière totalement internationale. Le problème auquel nous nous sommes tous heurtés, un peu moins aujourd'hui, mais pendant vingt ans on identifiait un Chinois remarquable à qui on donnait des responsabilités très importantes, il disparaissait d'un seul coup parce qu'il était payé le double et partait à la concurrence. Aujourd'hui cela devient plus raisonnable mais cela a été un peu un échec du management de ne pas fidéliser nos Chinois dans les structures

Alain COINE : Pendant un certain nombre d'années on a mal compris comment motiver et retenir les cadres chinois performants dans l'entreprise. Cela répond aussi à des règles et à des desiderata selon les individus qui sont différents de ce que l'on peut attendre d'un cadre occidental. A partir du moment où l'on a compris ce qu'ils voulaient, il faut mettre en place un certain nombre de politiques et aujourd'hui on retient plus facilement ces cadres et ils restent beaucoup plus longtemps Il y a eu une période où tous les gens se jetaient sur ces cadres chinois. Adressons-nous aux étudiants dans la salle : si l'on vous propose le double de votre salaire vous avez une certaine tendance à écouter !

Jean-Pierre LORENZATI : Mesdames, Messieurs, nous allons remercier par vos applaudissements les personnalités qui sont venues et ont accepté de vous exposer leur expérience.

1. SCIENCES-PO PARIS

1/ Une formation axée sur l'Asie et sur la Chine

- Présentation du campus Europe-Asie de Sciences-Po au Havre (ouverture en 2007).
- Les spécificités du programme Europe-Asie (maquette pédagogique)
- Niveaux de langue (0 à 5), 6h de cours par semaine + activités culturelles (ex calligraphie)
- 12 cours de chinois proposés par Sciences-Po chaque semestre (tous niveaux confondus, de débutant à confirmer)
- La troisième année à l'étranger

2/ Une mobilité vers le monde chinois en plein développement

- Etudiants chinois : 140
- Nos étudiants en échange en Chine 2011-2012 : 67 (36 Chine + 26 Hong Kong + 5 Taiwan)
dont du campus du Havre : 24 (19 Chine + 2 Hong Kong + 3 Taiwan)
- Etudiants en échange en provenance de Chine (semestre dernier) : 58 (55 Chine et Hong-Kong + 3 Taiwan).
- Universités partenaires : 15 (8 Chine + 5 Hong-Kong + 2 Taiwan)

LA POLITIQUE DE SCIENCES PO EN CHINE

Sciences Po construit depuis 2000 une politique chinoise basée sur des partenariats universitaires forts, sur le recrutement de candidats d'excellence dans tous les cycles (Collège Universitaire, Masters, Ecole doctorale, MBA), et sur le rayonnement de sa recherche. La présence d'un délégué à Pékin depuis 2002 et de plusieurs enseignants-chercheurs, ainsi que l'action du Centre Asie Pacifique Afrique et Moyen-Orient à Paris, contribuent à la mise en œuvre et à la réussite du dispositif.

Dans le cadre de sa politique asiatique, la Chine constitue un axe prioritaire de l'internationalisation de Sciences-Po. Une vaste réflexion sur le rôle de l'action publique, de la régulation étatique et sur le droit est engagée en Chine, accompagnée d'un mouvement de libéralisation économique et de réformes sociales. Le système universitaire chinois se modifie rapidement et les besoins de formation augmentent. Ils s'accompagnent de la volonté de rechercher des partenaires de qualité en dehors des Etats-Unis. La politique chinoise de Sciences-Po consiste à s'insérer dans ses problématiques grâce à la spécificité de son enseignement : des formations propres à des carrières dans l'administration en même temps que dans les entreprises, et de sa recherche, en particulier dans le domaine des politiques publiques. Dans le cadre de cette stratégie de Sciences-Po et dans l'intérêt général pour la France de jouer un rôle important dans le devenir politique et économique de ce pays, le recrutement et la formation des futures élites chinoises dans les programmes de Sciences-Po jouent un rôle essentiel. Pour concurrencer les universités anglo-saxonnes aux moyens considérables, qui attirent un flux important et en augmentation constante d'étudiants chinois, la bourse Eiffel s'avère un outil privilégié, permettant aux meilleurs étudiants chinois d'intégrer Sciences-Po.

§ 27 Cette politique de Sciences-Po très affirmée s'organise autour de plusieurs axes :

1. Recrutement :

Sciences-Po accueille actuellement 140 étudiants chinois, tous programmes confondus, et recrute les meilleurs candidats chinois dans les différents programmes de Masters ainsi que dans le Collège Universitaire, en particulier le Collège Europe-Asie du Havre. Sciences-Po s'est engagé dans une politique volontariste de financement de ces étudiants, par le biais de sa propre bourse Emile Boutmy. La création de doubles diplômes, deux avec l'université FUDAN (relations Europe-Asie, Communication), un avec l'Université de Pékin (développement durable et relations internationales), permettra de former dans ces domaines clés des étudiants internationaux.

2. Enseignement et recherche :

Développement, à Paris et au COLLEGE UNIVERSITAIRE DU HAVRE, de l'enseignement et la recherche sur l'Asie et la Chine (développement des actions de formation/recherche autour des questions de « policy-making » et de politiques publiques), y compris auprès des non-spécialistes de la région. Trois enseignants-chercheurs de Sciences-Po, invités à l'université QINGHUA à Pékin, contribuent par leurs activités à la formation de jeunes chercheurs chinois et à la réflexion engagée dans les cercles intellectuels chinois sur les réformes en cours. Des liens sont noués entre l'IDDRI et des institutions impliquées dans l'environnement, ainsi qu'entre la Chaire Santé et des institutions comme le CHINESE HEALTH ECONOMICS INSTITUTE.

3. Echanges tant d'étudiants que de chercheurs français et chinois :

Sciences-Po a actuellement 8 universités partenaires en Chine continentale, avec plusieurs programmes pour certaines. Ces partenariats permettent d'accueillir les étudiants chinois dans des programmes non diplômants et favorisent l'invitation de chercheurs français en Chine ou chinois en France.

4. La politique chinoise de Sciences-Po : une dimension européenne :

Cette volonté passe par une coopération avec notamment la LSE (London School of Economics and Political Sciences) et la Bocconi (Italie). Les délégations de la LSE et de Sciences Po à Pékin travaillent conjointement sur plusieurs projets de coopération. Science-Po fait partie d'une « alliance Asie » entre instituts européens EIAS (European Institute of Asian Studies, Belgique), NIAS (Nordic Institute of Asian Studies, Danemark), IFA (Institut for Asia Allemagne), CEO (Centro de Estudios de Asia Oriental Madrid), SOAS (School of Oriental and African Studies, Université de Londres), IIAS (International Institute of Asian Studies, Leiden), qui a vocation à encourager et promouvoir les études asiatiques. Sciences-Po fait partie du consortium retenu par la Commission Européenne qui a créé en octobre 2008 l'Ecole de Droit Sino-Européenne à Pékin. Son Ecole de Droit y est activement impliquée, dans l'enseignement et dans la recherche.

2. PEUGEOT-CITROËN - DOSSIER DE PRESSE CHINE - Novembre 2011



Les ventes de PSA Peugeot Citroën en Chine

Les ventes de PSA Peugeot Citroën en Chine en 2010 reflètent la nouvelle dynamique dans laquelle le Groupe s'est lancé dans ce pays : elles ont progressé de 38 %, à 376 000 unités, dans un marché en hausse de 30 %. La part de marché du Groupe s'établit à 3,3 % et sa couverture de marché à 34 %.

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	S1 2011
Ventes VP Chine	2 546 000	3 209 000	4 238 111	5 274 000	5 326 456	8 236 000	10 860 000	5 237 781
Vente PSA	89 100	140 400	201 318	207 500	189 162	272 000	376 000	166 081

PSA Peugeot Citroën en Chine : les grandes dates du développement

1985 Création de la société mixte Guangzhou Peugeot Automobile (GPAC).

1990 Signature du contrat de Société Mixte entre Citroën et SAW - Second Automobile Work (devenu Dongfeng Motors), 2ème constructeur chinois de camions.

1992 Création officielle de DCAC, la société mixte Dongfeng Citroën Automobile Company, Joint - Venture constituée entre Automobiles Citroën et Dongfeng Motor Corporation (ex-SAW). Début de la production en SKD de la Citroën ZX Fukang bicorps.

1996 Démarrage de l'ensemble des installations (capacitaire de 150 000 véhicules par an).

1997 Cession des parts de Peugeot dans la société GPAC.

2000 Augmentation de capital de DCAC, porté à 6 milliards de RMB.

2002 Lancement de la Citroën Elysée. Signature à Pékin de l'accord sur la 2ème phase de la coopération entre PSA Peugeot Citroën et Dongfeng Motors. DCAC devient DPCA (Dongfeng Peugeot Citroën Automobile) avec l'annonce du lancement d'un modèle Peugeot. Augmentation du capital de la Joint - Venture de 1 milliard de RMB.

2004 Engagement d'un investissement industriel majeur (600 millions €) pour porter la capacité industrielle de DPCA à 300 000 véhicules par an et engager le lancement de nouveaux véhicules. PSA et DFM deviennent actionnaires à 50/50 de DPCA.

2006 Sortie de ligne de la Peugeot 206, premier véhicule produit sur la plate-forme 1 à DPCA. Présentation en première mondiale de la Citroën C-Triomphe à Shenzhen. Lancement de DPCAFC, JV de financement automobile en Chine entre Bank of China, Banque PSA Finance et DPCA. Présentation de la Dongfeng Citroën C2, véhicule compact de la gamme Citroën conçu spécifiquement pour la Chine. Pose de la 1^{ère} pierre de la deuxième unité de production de DPCA à Wuhan en présence du Président de la République française, Jacques Chirac.

2007 Création de la nouvelle Direction Chine, basée à Pékin, en charge de l'ensemble des activités du Groupe PSA Peugeot Citroën en Chine.

2008 Lancement de la Peugeot 307 bicorps à Pékin. Signature d'un accord de coopération entre PSA Peugeot Citroën et l'Institut d'études automobiles de l'Université Tongji à Shanghai dans le domaine de la R&D. Le centre de R&D et de Design de Shanghai devient opérationnel sous le nom de China Tech Center (CTC). Lancement commercial de la Citroën C-Quatre en Chine

2009 Présentation au salon de Shanghai de la Citroën C-Quatre tricorps en première mondiale. Entrée en production de l'usine 2 à Wuhan

2010 Lancement commercial de la nouvelle C5, entrée de DPCA sur le segment D. Lancement commercial, en première mondiale de la nouvelle Peugeot 408. Présentation à Shanghai en première mondiale de Metropolis, le 1^{er} concept-car Citroën imaginé et réalisé au China Tech Center, à Shanghai. - PSA Peugeot Citroën, partenaire du Pavillon France à l'Exposition Universelle Shanghai 2010. Signature du contrat de Joint - Venture entre Chang'An et PSA Peugeot Citroën. Cette JV, basée à Shenzhen produira les véhicules de la gamme Citroën DS, des VUL ainsi que les véhicules d'une nouvelle marque. Mise en place à Shanghai de la direction Asie du Groupe, dirigée par un membre du directoire de PSA. Renforcement du partenariat avec Dong Feng

2011 Un nouveau management pour la JV Dongfeng Peugeot Citroën Automobile (DPCA). Projet de l'usine Xiangyang de Dongfeng Peugeot Citroën Automobile (DPCA). Présentation, en première mondiale à Shanghai de la Citroën DS5. Présentation à Shanghai en première mondiale de SXC, le 1^{er} concept car de la Marque Peugeot imaginé et réalisé à Shanghai par les équipes du CTC. Cérémonie de pose de la première pierre de la 3ème usine de Dongfeng Peugeot Citroën Automobile (DPCA) à Wuhan en Chine

12 juillet 2011 : approbation par la Commission Nationale de Développement et de Réforme de « Changan PSA Automobile Co., Ltd » (CAPSA), une joint venture entre China Changan Automobile Group et PSA Peugeot Citroën. Lancement commercial de la 508, RCZ et 308.

20 novembre 2011 : inauguration de la joint-venture CAPSA à Shenzhen

3. DRAGONFLY GROUP

TRAVAILLER EN CHINE

Accompagner les entreprises françaises installées en Chine dans le recrutement de leurs cadres est la vocation de Dragonfly Group. Fondé en 2000, le cabinet de conseil en ressources humaines exclusivement dédié à l'Asie et plus particulièrement à la Chine, s'est fait une place et un nom sur un marché de niche. Une centaine de Français s'expatrieraient chaque mois en Chine, ce mouvement devrait-il encore se poursuivre ? Pays en pleine ébullition, la Chine continue d'exercer une grande attractivité auprès des cadres français et des entreprises qui comptent bien s'y développer. Ses perspectives de croissance, bien que revues à la baisse en raison de la crise financière et économique, devraient continuer de séduire de nombreux cadres occidentaux.

Par ailleurs on constate que le nombre d'entreprises françaises qui s'installent en Chine est en augmentation, la demande de cadres français, même si elle est concurrencée par celle des cadres chinois biculturels ira en croissant. L'expatriation en général, et en Asie en particulier, est un excellent moyen de dynamiser significativement une carrière.

L'expatriation peut être un tremplin à condition de bien s'y préparer ?

S'expatrier en Chine suppose en effet une excellente préparation, essentiellement culturelle. Les cadres occidentaux décidés à poursuivre leur carrière dans l'Empire du Milieu doivent accepter de travailler avec des codes de communication culturellement différents. Toutes les valeurs et les principes sont à revoir. La promotion de la prise d'initiative, l'affirmation de soi, ou encore la mobilité, sont autant de grands principes de management occidentaux diamétralement opposés aux codes chinois. La dimension culturelle est donc capitale et c'est souvent en la négligeant que les entreprises se heurtent à des difficultés. Les candidats doivent être parfaitement conscients de ces paramètres pour réussir leur expatriation. Il faut veiller à être sur la même longueur d'onde que son interlocuteur car il est très fréquent de constater que l'individu gère les situations en fonction de sa vision du monde.

Quels sont les profils recherchés par les entreprises ?

Les profils idéaux ont plusieurs atouts majeurs:

- 1.- Une bonne connaissance et une bonne pratique du mandarin,
- 2.- Avoir une attitude positive et intéressée vis-à-vis de la culture chinoise, vouloir comprendre et partager.
- 3.- Avoir suivi un cursus universitaire ou une grande école en France,
- 4.- avoir une expérience professionnelle significative de plusieurs années au sein d'une entreprise française.
- 5.- Il faut vouloir s'adapter et s'enrichir au contact d'autres pratiques culturelles et d'autres méthodes et processus de travail, sans pour autant perdre son esprit critique.

Nanti de tout cela, de beaucoup d'esprit de suite, de dynamisme et de persévérance l'expérience de l'expatriation en Chine est très largement positive et source de grandes satisfactions.

3ème TABLE RONDE :

L'INSERTION DANS LE MONDE DU TRAVAIL GRACE AU CHINOIS :

Animateur : Anne-Marie Bordas IA-IPR de chinois

Témoignages de personnes aux responsabilités diverses engagées dans la vie professionnelle, pour qui le chinois a eu des conséquences importantes en termes de parcours humain et professionnel et a joué un rôle déterminant dans leurs choix de vie :

Augustin BERTHION, chargé de mission Asie, Région Basse Normandie, Caen

Adrien CAVEY, Ministère des Affaires Européennes et étrangères

Alice EKMAN cabinet de conseil, chercheur en charge de la Chine à l'Ifri et enseignante à l'IEP Paris

Charlène FLORES, Cammy France Développement LTD, Société française d'import-export distributeur exclusif de China Kweichow Moutai

Séverine JEULIN, Recherche et Innovation, l'Oréal, Shanghai

Nicolas LEGRAND, Sanofi

Vincent RUAZ Kinep logiciel d'accompagnement pour l'apprentissage du chinois

Homéric de SARTHE, Business Manager, Dragonfly Group, Research & Consulting in Human Resources in China, Paris

Aël THERRY, EHESS, chinois et hôtellerie

Blaise THIREEE, directeur de l'Institut Confucius de Bretagne, Rennes



Introduction par Madame Anne-Marie Bordas « ...C'est une grande chance d'être aujourd'hui réunis pour essayer de répondre à la question qui nous a déjà intéressés, « Apprendre le chinois, est-ce un atout, pour quels débouchés ? » Je souhaiterais, cet après-midi, à travers des regards croisés et sous un autre angle, aborder ce sujet. .. Je vais demander aux intervenants de se présenter, en précisant leur fonction actuelle et à quel moment dans leur parcours ils ont commencé le chinois. Ensuite, nous regrouperons les interventions par domaines d'activité : politique- institutionnel, hôtellerie-tourisme et technique- scientifique et commercial.

Charlène FLORES : J'ai 26 ans et j'ai commencé le chinois il y a vingt ans. Faisant une pause en arrivant Louis-le-Grand en Hypokhâgne, j'ai alors approfondi ma connaissance du russe. J'ai repris le chinois à la fin de mes études supérieures. Après l'obtention de mes diplômes, je suis revenue en Chine à l'université de FUDAN, à Shanghai pour poursuivre mon étude du chinois. Aujourd'hui, je suis chargée du développement commercial et marketing pour l'alcool national chinois, le GUIZHOU MAOTAI. Je travaille pour une entreprise chinoise et vends un produit chinois à destination d'une clientèle chinoise.

Nicolas LEGRAND : J'ai aussi commencé entre ces murs, il y a une vingtaine d'années, en apprenant le vietnamien pendant deux ans, quand j'étais en Maths Sup, Maths Spé. J'ai bifurqué vers le chinois en entrant à Polytechnique où j'ai fait deux ans de chinois qui sont restés entre parenthèses quand j'ai fait une thèse et commencé à travailler pour le groupe pharmaceutique Sanofi. Nous avons eu alors un projet familial de passer quelques années en Asie, ma femme étant d'origine chinoise par son père. J'ai fait un break d'une année pour faire un MBA à l'INSEAD à Fontainebleau et Singapour. Et j'ai eu l'opportunité de passer dans la branche vaccins chez Sanofi Pasteur et donc de m'occuper pendant quatre ans, de 2006 à 2010, d'un projet de construction d'usine de production de vaccins à Shenzhen. Je suis rentré depuis un an et demi à Lyon, au siège, et je m'occupe des différents projets industriels répartis dans le monde.

Homéric de SARTHE : Mon apprentissage du chinois a commencé au lycée. Après le Bac, j'ai trouvé une école de commerce à Paris. J'en ai trouvé une offrant un programme franco-chinois de deux ans en France et deux ans en Chine avec dix heures de chinois par semaine pendant les quatre années. Cela m'a permis d'avoir une Maîtrise, un Bachelor en affaires internationales de l'Université de FUDAN à Shanghai et de revenir en France pour terminer un mastère 2 en Intelligence économique. Aujourd'hui, je travaille pour le cabinet franco-chinois Dragonfly Group, un cabinet de conseil en ressources humaines et je vais, le mois prochain, partir pour Shenzhen afin d'ouvrir un nouveau cabinet.

Vincent RUAZ : Je suis venu au chinois assez tard. Je suis allé en Chine lors de mon parcours universitaire et cela a complètement changé ma vision du monde. Décidé de me lancer à corps perdu dans cette langue j'ai fait deux ans de chinois à l'université et terminé ma licence à Taiwan, à l'Université de TSINGHUA. Ensuite je suis rentré en France pour faire un mastère transculturel. J'ai obtenu ce mastère à l'Université de TSINGHUA, en deuxième année. J'ai enchaîné un mastère en communications et stratégies et media à Paris. Cela m'a amené à travailler au planning stratégique de la société qui s'appelle TBWA qui fait de la publicité à Shanghai et actuellement je développe avec mes compagnons un logiciel d'apprentissage professionnel du chinois pour venir en aide à tous les apprenants du chinois et aux personnes qui sont déjà dans la vie professionnelle et à celles qui se trouvent soit en Chine soit en relation avec la Chine. Nous les aidons à apprendre le chinois de manière plus simple et à démultiplier leurs facultés d'apprentissage.

Anne-Marie BORDAS : Nous avons donc entendu des parcours très variés. J'ai envie de revenir à vous, vous travaillez à l'Institut français de Recherches internationales, vous enseignez. Pouvez-vous en dire plus sur les motivations qui vous ont conduites à quinze ans à commencer le chinois et vos missions, aujourd'hui.

Alice HECKMAN : Ma place à l'IFRI est en effet due en grande partie au fait que je parle chinois. Il y a beaucoup de chercheurs qui travaillent sur la Chine, une région à la mode. Beaucoup de chercheurs se sont engouffrés dans la vague sans parler le chinois. Le chinois n'était pas une condition de recrutement, mais un plus. Retourner vers la recherche me permettait d'exploiter ma passion, car dans le monde de l'entreprise je ne pouvais pas travailler autant que je le souhaitais sur des dossiers chinois.

Anne-Marie BORDAS : Je crois que c'est une particularité du chinois, lorsqu'on entreprend son étude on a envie d'aller toujours plus loin. C'est un peu le parcours de Blaise THIEREE. Vous dites que c'est le chinois qui vous a permis d'être recruté Directeur de l'Institut Confucius de Rennes.

Blaise THIEREE : La question est donc de savoir en quoi le chinois est déterminant en tant que langue de travail. On peut évidemment imaginer des solutions de bricolage: traducteurs, interprètes, mais il faut atteindre la maîtrise plus ou moins complète de la langue, ce qui n'est guère possible. Cela fait partie de la crédibilité du travail. Sur le détail des missions, pour les Instituts Confucius, elles touchent deux domaines : toucher dans une structure associative un public adulte, dans le cadre de la formation professionnelle ou dans le cadre de loisirs. Il s'agit aussi de diffuser de la culture chinoise, en essayant d'avoir un éventail le plus large possible. Le fait d'avoir des bases en chinois me permet de dialoguer avec des partenaires en Chine, mais également le fait d'avoir un parcours classique, avec les fondamentaux de la culture chinoise, ce qui permet d'être à peu près averti quand on commence à parler de culture chinoise. J'ai, par mon parcours universitaire, une connaissance globale de la culture chinoise.

Anne-Marie BORDAS : Nous allons continuer avec Augustin BERTHION qui va nous parler de son travail dans le cadre du Conseil régional.

Augustin BERTHION : Je n'y travaille que depuis le mois de mai. Je pense que mon admission est due à la langue chinoise qui apporte une crédibilité, au sein du Conseil régional, mais également aux partenaires avec lesquels je travaille au quotidien. La région Basse-Normandie a un bureau de représentation à Xiamen et mon travail consiste en l'entretien de relations très fortement institutionnelles avec les différents bureaux des affaires étrangères, soit de Xiamen, soit de Xuzhou qui est la capitale de cette province. Ma mission consiste à développer les échanges au niveau culturel de l'enseignement du chinois et d'accompagner les entreprises, principalement les PME-PMI du territoire bas-normand dans la Chine en général et, notamment, dans la province du Fujian.

Anne-Marie BORDAS : Vous parlez de l'une de vos missions : l'enseignement du chinois. Comment la région, concrètement, peut-elle intervenir sur ce champ-là ?

Augustin BERTHION : Pour l'enseignement du chinois, cela peut être d'envisager de travailler sur la création d'un Institut Confucius.

Anne-Marie BORDAS : ... Questions du public... Difficultés d'apprentissage de la langue chinoise...L'apprentissage de la langue chinoise a-t-il changé votre manière de penser ?... On a tendance à dire aux élèves du collège « Choisissez le chinois si vous êtes bon élève. » J'aimerais vous entendre réagir à cela... Le nœud de la question c'est la motivation et l'envie. On ne se pose pas la question pour l'anglais, les mathématiques... J'y vois un danger à ne proposer le chinois qu'aux élèves qui auraient un potentiel supérieur à la moyenne. Je crois, comme le témoignent tous ces jeunes gens, qu'il doit s'apprendre par amour, par curiosité.»

Anne-Marie BORDAS : Nous avons donc entendu des parcours très variés. J'ai envie de revenir à vous, vous travaillez à l'Institut français de Recherches internationales, vous enseignez. Pouvez-vous en dire plus sur les motivations qui vous ont conduites à quinze ans à commencer le chinois et vos missions, aujourd'hui.

Alice HECKMAN : Ma place à l'IFRI est en effet due en grande partie au fait que je parle chinois. Il y a beaucoup de chercheurs qui travaillent sur la Chine, une région à la mode. Beaucoup de chercheurs se sont engouffrés dans la vague sans parler le chinois. Le chinois n'était pas une condition de recrutement, mais un plus. Retourner vers la recherche me permettait d'exploiter ma passion, car dans le monde de l'entreprise je ne pouvais pas travailler autant que je le souhaitais sur des dossiers chinois.

Anne-Marie BORDAS : Je crois que c'est une particularité du chinois, lorsqu'on entreprend son étude on a envie d'aller toujours plus loin. C'est un peu le parcours de Blaise THIEREE. Vous dites que c'est le chinois qui vous a permis d'être recruté Directeur de l'Institut Confucius de Rennes.

Blaise THIEREE : La question est donc de savoir en quoi le chinois est déterminant en tant que langue de travail. On peut évidemment imaginer des solutions de bricolage: traducteurs, interprètes, mais il faut atteindre la maîtrise plus ou moins complète de la langue, ce qui n'est guère possible. Cela fait partie de la crédibilité du travail. Sur le détail des missions, pour les Instituts Confucius, elles touchent deux domaines : toucher dans une structure associative un public adulte, dans le cadre de la formation professionnelle ou dans le cadre de loisirs. Il s'agit aussi de diffuser de la culture chinoise, en essayant d'avoir un éventail le plus large possible. Le fait d'avoir des bases en chinois me permet de dialoguer avec des partenaires en Chine, mais également le fait d'avoir un parcours classique, avec les fondamentaux de la culture chinoise, ce qui permet d'être à peu près averti quand on commence à parler de culture chinoise. J'ai, par mon parcours universitaire, une connaissance globale de la culture chinoise.

Anne-Marie BORDAS : Nous allons continuer avec Augustin BERTHION qui va nous parler de son travail dans le cadre du Conseil régional.

Augustin BERTHION : Je n'y travaille que depuis le mois de mai. Je pense que mon admission est due à la langue chinoise qui apporte une crédibilité, au sein du Conseil régional, mais également aux partenaires avec lesquels je travaille au quotidien. La région Basse-Normandie a un bureau de représentation à Xiamen et mon travail consiste en l'entretien de relations très fortement institutionnelles avec les différents bureaux des affaires étrangères, soit de Xiamen, soit de Xuzhou qui est la capitale de cette province. Ma mission consiste à développer les échanges au niveau culturel de l'enseignement du chinois et d'accompagner les entreprises, principalement les PME-PMI du territoire bas-normand dans la Chine en général et, notamment, dans la province du Fujian.

Anne-Marie BORDAS : Vous parlez de l'une de vos missions : l'enseignement du chinois. Comment la région, concrètement, peut-elle intervenir sur ce champ-là ?

Augustin BERTHION : Pour l'enseignement du chinois, cela peut être d'envisager de travailler sur la création d'un Institut Confucius.

Anne-Marie BORDAS : ... Questions du public... Difficultés d'apprentissage de la langue chinoise...L'apprentissage de la langue chinoise a-t-il changé votre manière de penser ?... On a tendance à dire aux élèves du collège « Choisissez le chinois si vous êtes bon élève. » J'aimerais vous entendre réagir à cela... Le nœud de la question c'est la motivation et l'envie. On ne se pose pas la question pour l'anglais, les mathématiques... J'y vois un danger à ne proposer le chinois qu'aux élèves qui auraient un potentiel supérieur à la moyenne. Je crois, comme le témoignent tous ces jeunes gens, qu'il doit s'apprendre par amour, par curiosité.»

Revenons sur votre parcours...Vous vous trouvez actuellement à diriger une équipe de trente personnes. Au quotidien, quelle langue utilisez-vous, quels problèmes rencontrez-vous ?

Séverine JEULIN : Dans l'équipe, au quotidien, la langue commune est l'anglais. Mais deux autres langues sont également présentes: le français, beaucoup d'outils de communication sont encore en français et cela pose problème à nos collaborateurs qui ne le parlent pas. L'autre langue est le chinois, la langue orale de communication de la majorité de l'équipe, sauf pour moi car je suis la seule Française. On arrive à échanger dans une langue qui n'est la langue maternelle de personne. Les collaborateurs chinois sont très motivés pour apprendre le français. Ils pensent que cela sera décisif s'ils souhaitent rester chez l'Oréal. De mon côté, ma motivation est d'apprendre le chinois, pour être indépendante dans ce pays, ne pas avoir à demander de l'aide au quotidien et comprendre la culture et l'environnement dans lequel on vit. Dès que je suis arrivée en Chine, je me suis mise à trouver du temps pour apprendre le chinois. J'ai commencé en lui consacrant deux à quatre heures par semaine, en me focalisant sur l'oral, en priorité le chinois dont j'allais avoir besoin au quotidien.

Question du public :

Quelles ont été les principales difficultés auxquelles vous avez dû faire face lorsque vous viviez en Chine?

Homéric de SARTHE : Quand on est en Chine, on n'appelle pas cela des difficultés, mais des obstacles car il n'y a rien d'insurmontable. On ne va jamais vous forcer à rentrer chez vous, on va jusqu'à Hong- Kong et on revient. Les difficultés ce sont les différents jalons mis en place par le gouvernement. Une réglementation est passée il y a quelques mois, maintenant pour avoir un V.I.E, quand on est français, il faut avoir deux ans d'expérience professionnelle. Par ailleurs, vous arrivez en Chine, vous devez vous faire enregistrer auprès de la police. Ce sont des petites choses qui vont vous tracasser. Il faut respecter les règles du pays...

Anne-Marie BORDAS : Pouvez-vous nous en dire quelques mots, quelles sont les particularités de la Chine dans le travail en ressources humaines ?

Homéric de SARTHE : Aujourd'hui, concrètement, on a passé plusieurs caps de génération : c'est-à-dire que, précédemment quand une entreprise s'implantait en Chine, elle apportait ses ressources humaines, PME ou grands groupes, la mission consistait à assurer la sécurité de tout ce qui était leur savoir-faire et de former des personnels locaux qui, plus tard, prendraient la succession. Si l'on prend l'exemple de Carrefour, c'est une entreprise chinoise employant plus de 95% de Chinois. Chaque fois qu'un étranger quitte son poste, il est remplacé par un Chinois. Les groupes avec lesquels je travaille chaque jour, sont des entreprises internationales implantées en Chine, mais mes interlocuteurs ne sont pas forcément des Français pour une entreprise française. On va utiliser l'anglais pour les emails, le chinois quand on se rencontre...Il faut être capable de s'adapter. Les profils vont être très spécifiques, par exemple, on a l'habitude de travailler avec des entreprises dans les domaines de la chimie ou de la mécanique ou autre et il n'est pas rare de rencontrer quelqu'un qui nous demande une personne ayant dix ans d'expérience dans la micro-série, parlant trois langues dont le chinois. On prend contact avec une personne qui va vous renvoyer vers une autre qui vous renvoie vers une autre qui là vous renverra vers un candidat potentiel. C'est aussi pour cette raison que peu de cabinets de chasseurs de tête se lancent en Chine et que si importants soient-ils, généralement ne réussissent pas même avec beaucoup de moyens car ils ne comprennent pas le fonctionnement. Donc des Chinois biculturels et des Occidentaux qui parlent chinois et anglais sont des profils très recherchés, des « HighPotential » capables de s'adapter et de travailler au sein d'une équipe chinoise, de diriger une équipe chinoise ou sous la direction d'un gérant chinois.

Anne-Marie BORDAS : Je voudrais m'adresser maintenant à ceux qui travaillent plutôt dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme. Je pensais à votre projet de restauration et aussi à vous qui commercialisez le Maotai. Il est assez surprenant de voir une jeune fille commercialiser le Maotai. Pourriez-vous nous parler davantage de ce secteur ? En effet, nous sommes un certain nombre à penser qu'il y a des filières insuffisamment développées. Vos témoignages sont très intéressants et très précieux.

Aël THERRY : Je n'ai pas vraiment commencé ma carrière car en France et en Chine, mais plus des stages. Aujourd'hui, je recherche un stage en restauration à Paris dans une cuisine chinoise. Je suis confrontée à beaucoup de difficultés, c'est un univers très fermé. La restauration est avant tout perçue comme un travail et non une passion. D'être française, de parler chinois, à Paris, pour trouver un stage en cuisine, cela ne m'aide pas du tout. Ce ne sont que des Chinois, c'est un milieu très fermé. Et pour travailler en restauration en Chine, d'après les témoignages de mes différents chefs qui ont travaillé en Chine, ce n'est pas possible d'ouvrir une petite structure, de restaurant par exemple ou de travailler dans des cuisines avec des Chinois autrement que dans des hôtels, dans des grands restaurants, ou dans des structures un peu internationales. Si je veux travailler en Chine, je le ferai dans des grosses structures, pas pour ouvrir un petit restaurant de quartier, c'est réservé aux Chinois. La cuisine est encore un milieu très fermé en Chine, comme il l'était en France, il y a quinze ans.

Charlène FLORES : Je suis d'accord avec toi, c'est un milieu fermé. Je travaille dans le milieu des vins et spiritueux chinois. Vous dire comment j'ai été recrutée, car cela peut paraître surprenant. En Chine, à la chinoise. On ne m'a jamais demandé mon CV, on m'a juste demandé d'être recommandée par relations. Heureusement, j'ai un ami contrôleur qualité des pâtés impériaux, donc dans le milieu de la restauration chinoise. C'est donc par relations que cela se passe avec les Chinois. Je suis juste allée dîner avec eux un soir et au bout de deux dîners, l'affaire était conclue. C'est donc un parcours un peu différent de la personne qui a appris le chinois et qui rentre dans une entreprise française en ayant le chinois comme un plus. Dans mon cas, le chinois était effectivement un plus, un plus d'ailleurs obligatoire. Mais, il est relativement difficile de travailler dans le milieu des Chinois, pas avec les Chinois, mais dans le milieu chinois, parce qu'il y a une relation de confiance qui existe dans le business chinois relativement différente de celle que l'on trouve en France. En France, il y a beaucoup de règles explicites, avec les Chinois beaucoup de règles tacites. Quand vous faites un dîner protocolaire avec des Chinois, demeurent des règles que l'on ne connaît pas forcément au départ, mais qui existent, comme par exemple le fait que la personne la plus importante de la table ne doit jamais être dos à la porte. On apprend ces règles au fur et à mesure. Mais pour les Chinois, c'est plus simple de travailler entre Chinois, il y a déjà une certaine forme de confiance. Dans l'entreprise dans laquelle je travaille, on fait de la vente, on importe une eau de vie chinoise en France, que l'on redistribue sur le marché français et européen. Quand bien même nous avons les stocks, nous ne donnons pas forcément la quantité demandée. Le restaurant qui va nous demander cent cartons, on ne les lui donne pas si on ne le connaît pas. Car on n'a pas encore établi cette relation de confiance. Il est relativement difficile de rentrer dans le milieu du business chinois parce que, au-delà de la langue et de la culture, il y a des codes qu'il faut connaître.

Questions du public :

Le fait d'être une femme dans le milieu des vins et spiritueux chinois, c'est difficile. Ce n'est peut-être pas très courant ?

Charlène FLORES : Effectivement, cette pratique est assez peu courante, même si le comité exécutif de Guizhou Maotai comporte des femmes. Il faut supporter l'alcool car on boit pendant les dîners et les dîners sont nombreux. Mais il y a une question d'image et si j'ai été recrutée, au-delà du chinois, au-delà de mes diplômes, il y avait aussi le fait que j'étais une femme et que cela permettait à cette entreprise de montrer que, s'ils sont Chinois, ils ont accès au marché français ; il n'y a pas que des Chinois qui travaillent pour eux, des hommes, mais aussi des femmes qui travaillent pour eux. C'est une question d'ouverture et d'image de l'entreprise.

Le public : Ce qui est d'ailleurs un exemple de débouchés car on parle beaucoup de personnes qui vont de France en Chine, mais les entreprises chinoises peuvent avoir de plus en plus besoin de personnes ayant votre profil.

Anne-Marie BORDAS : Beaucoup de Chinois viennent en France et ils sont accueillis. Vous avez sans doute vu que Roissy commençait à former son personnel pour l'accueil des passagers chinois. Le chinois est un atout également pour ceux qui restent en France, qui n'ont pas envie de partir qui s'y forment aujourd'hui et ajoutent une valeur à leur cursus et à leur carrière professionnelle.

Question : Trouver un stage en Chine dans la restauration...

Aël THERRY : Je recherche des stages en cuisine en Chine. En fait, ils n'ont pas la même notion que nous du stage. Pour eux, ne pas être rémunéré pour exercer dans ce domaine, c'est un peu bizarre. Par conséquent, il vaut mieux demander un emploi, surtout si l'on a déjà un BTS un autre diplôme.

Il vaut mieux aussi démarcher en Chine car les groupes ont peu de relations avec leurs représentations en Chine. Il vaut mieux faire des démarches directement avec une lettre de motivation et CV en chinois. Cela valorise le chinois, même s'il faut savoir qu'en cuisine, 80% des cuisiniers parlent cantonais.

Homéric de SARTHE : Il faut comprendre que les stages en Chine sont une pratique récente, mais de plus en plus, se développent des stages concernant l'hôtellerie et la restauration notamment chez de grands groupes comme Accor, de même que l'entreprise privée ainsi que la croissance dans les universités ou écoles spécialisées. Nous concernant, on ne travaille pas du tout sur les stagiaires. Mais à partir du moment où on sait ce que l'on veut avoir, il faut directement se rendre sur place.

Question : On a des étudiants qui n'auront jamais la chance d'aller en Chine. Pensez-vous que cela vaille la peine ?

Anne-Marie BORDAS : J'ai envie de réagir. Je crois que cela vaut toujours la peine. Je me souviens de discours tenu par le chef d'établissement que j'avais alors, c'était à Hong Kong, des familles d'expatriés se demandaient si cela valait la peine que leur enfant apprenne le chinois en CM2 alors que dans deux ans ils ne seraient plus en Chine, mais aux Etats Unis ou ailleurs. Au début, j'étais un peu désarmée par cette façon d'envisager les choses. Et puis, je crois que c'est extrêmement formateur. Ce qui a été dit sur le fonctionnement de nos deux cerveaux, le droit et le gauche, montre à l'évidence que l'on travaille d'autres compétences et d'autres aspects de notre potentiel humain. Cela vaut donc toujours la peine, comme tant de choses que l'on fait à l'école et que l'on n'utilise pas ensuite. Cela a participé à notre formation. Il faut savoir que, dans l'enseignement français, l'enseignement du chinois représente assez peu d'élèves somme toute, même si nous nous réjouissons chaque année de la forte croissance que nous enregistrons. Nous sommes, aujourd'hui, à un peu moins de trente mille élèves sur le sol français. Cela correspond à 0,6% de la population scolarisée qui apprend une langue étrangère. C'est très faible encore. De toute façon c'est un plus dans le parcours, c'est une manière de vraiment personnaliser son cursus. Sans avoir quitter le sol français, avec un professeur très motivé, même en commençant tard, en commençant en seconde en LV3, on arrive à un niveau de compétence. Si l'on arrive à obtenir le niveau A2 du Cadre européen, on est déjà en mesure de communiquer un minimum avec un interlocuteur chinois.

Question du public :

A Paris, comme à Shanghai qui sont des villes multiculturelles, vous pouvez très bien parler et manger chinois !

Anne-Marie BORDAS : Il n'y a pas qu'à Paris. Dans les grandes villes de France, nous avons une présence chinoise assez importante. On peut rencontrer la communauté chinoise sans aller en Chine.

Blaise THIEREE : Faut-il absolument aller en Chine pour parler bien chinois, évidemment, c'est mieux, mais le chinois ce n'est pas une langue réservée à la Chine ! Je travaille tous les jours en chinois, pas forcément par mails ou par téléphone, on écrit, on lit des textes en chinois. Et si vous m'aviez posé la question il y a cinq ans, si je pensais « Pense-tu pouvoir lier travail et chinois en France », j'aurais dit : « Cela me paraît compliqué » car je n'étais pas dans un domaine commercial et c'était essentiellement cela l'activité. Les possibilités s'ouvrent, elles sont de plus en plus nombreuses. En dehors de la France, dans n'importe quelle région du monde je tombe sur le chinois. Cela me fait une langue de communication d'autant que je ne sais pas parler espagnol. Beaucoup de gens parlent chinois partout dans le monde, c'est une vraie langue de communication.

Aël THERRY : Concernant l'utilité du chinois, il existe beaucoup de Chinois qui ne parlent pas le français en France et qui ont besoin de sinophones. Cette année, je suis bénévole dans une Association, « Médecins du monde », qui s'occupe des prostituées chinoises à Paris. On les encadre, en leur proposant des dépistages, en leur apportant notre aide dans leurs démarches administratives, médicales. La plupart résident en France de manière illégale et ne parlent pas français.

Wenyng YIN-LEFEBVRE (IA-IPR) : Concernant la possibilité de travailler en France, en parlant chinois, hier j'ai rencontré le représentant de la bière Tsingtao qui m'a parlé d'une grande entreprise du Shandong « Hai yao Jichuan » qui recrute 2000 collaborateurs français, en France. Vous voyez l'opportunité de travailler en France. Huawei recrute aussi, à Cergy-Pontoise depuis des années, des centaines et des centaines de collaborateurs. Récemment, j'ai reçu une information car, des banques ont ouvert leur agence en France. Dans l'informatique, on m'a demandé si je connaissais un informaticien. Je cherche en ce moment un programmeur, un technicien de maintien du système, mais il faut qu'il lise le chinois. Quand un fax vient de Chine, je ne peux pas traduire. Vous voyez, il existe beaucoup d'opportunités. Mais parler une langue n'est pas suffisant, il faut avoir d'autres compétences, sauf si l'on veut aller loin, être linguiste, traducteur, enseignant de langue chinoise.

Question du public : Je vais me permettre de faire suite à votre intervention. En effet, le but de beaucoup d'entreprises chinoises est de construire des marques mondiales. Il y a beaucoup d'entreprises qui voudraient se lancer sur le marché européen et américain. On voit des entreprises qui lancent des campagnes de pub sur Canal+, sponsorisent le foot. Elles commencent à arriver et c'est un marché qui va se développer dans les cinq ans. Elles ont besoin d'interlocuteurs privilégiés qui parlent chinois et pourront les supporter dans leur progression à l'étranger et sont capables de faire la liaison entre la Chine et le marché dans lequel elles vont s'introduire. Bien sûr, une compétence technique est le complément nécessaire.

Question du public : Les employeurs viennent-ils vous chercher à la sortie de l'école parce que vous êtes des oiseaux rares, ou avez-vous dû chercher ?

Homéric de SARTHE : Dans mon métier, j'ai surtout à chercher des personnes d'expérience. On me demande très rarement, voire jamais, des gens sortis d'école, parce que les grands groupes le font directement. Ils recrutent un HP et le font grandir au sein de l'entreprise.

Charlène FLORES : Je vais faire un constat un peu amer. Il ne faut pas croire que, parce que l'on parle chinois, toutes les entreprises vous sont ouvertes et que vous trouverez facilement du travail. Il faut savoir que, aujourd'hui, le taux de chômage n'a jamais été aussi haut, en France et qu'il faut vraiment se battre pour faire la différence.

Quand bien même vous auriez tous les diplômes, on vous demandera encore de l'expérience que vous n'aurez pas en sortant de l'école. Donc, malgré tous les atouts que vous pouvez posséder, vous pouvez avoir à chercher un emploi, à la sortie comme à la suite de vos expériences professionnelles. Donc, donnez le meilleur!

Homéric de SARTHE : La Chine, c'est trente millions d'étudiants dans l'enseignement supérieur. Une petite idée de la concurrence ! Et quand on est un oiseau rare c'est très bien, être diplômé d'une excellente université, c'est très bien, mais des oiseaux rares, il y en a de plus en plus. Ce qui va faire la différence et ce pour quoi un Français pourra être recruté en Chine, ce n'est pas forcément parce qu'il parle chinois, forcément cela va être un plus, et je parle dans le cas où il est recruté par une entreprise chinoise, ça va être parce qu'il est français et qu'il va apporter une culture différente, un état d'esprit et un point de vue différents. Le fait d'être diplômé d'une Grande Ecole est considéré comme une garantie d'enseignement.

Le public : Pour ma part, à la sortie de l'école, j'ai dû chercher pendant cinq ou six mois avant de trouver un emploi. J'ai cherché surtout sur le territoire français et c'est vrai qu'avec une formation généraliste, même si on parle le chinois, ce n'est pas forcément évident de trouver un emploi tout de suite. Comme plusieurs l'on dit, parler chinois, c'est bien, c'est un atout, mais si l'on a des compétences en tant qu'ingénieur, commercial ou autre, c'est, à ce moment-là, un vrai atout. L'expérience à l'International est essentielle pour pouvoir trouver ensuite un emploi dans une entreprise française tournée vers la Chine. Enfin même avec une expérience internationale, les entreprises attendent plutôt une expérience de un ou deux ans passés à l'étranger. En Chine, pour être rémunéré, il faut deux ans d'expérience sinon le visa ne donne pas droit à une rémunération. Pendant que vous êtes en Chine, profitez-en pour construire un réseau, parce que c'est aussi comme ça que vous pourrez trouver un emploi. Votre réseau, celui de votre promotion et votre réseau familial sont pas à négliger.

Anne-Marie BORDAS : Je voudrais conclure en rebondissant un peu sur ce que vous avez dit. « Ce n'est pas parce que l'on a fait du chinois et que l'on aura fait une grande école que l'on va se jeter sur nous comme sur un oiseau rare », avez-vous dit. Ce que je retire de vos témoignages et du recul que je peux avoir par ailleurs, c'est que lorsqu'il y a trente ou quarante ans, l'on se mettait à l'apprentissage du chinois, il n'y avait à peu près aucun débouché à espérer. Il y avait la traduction, on pouvait devenir enseignant, chercheur en sinologie, c'était à peu près les trois grands champs qui se dessinaient, autant dire une voie très étroite. Et je crois qu'à travers vos témoignages, vous avez montré, qu'aujourd'hui, ce n'est encore pas facile, il faut se battre, le marché de l'emploi est ce qu'il est. Mais il y a eu une sorte de choc autour des années 2000 avec la mobilité de plus en plus grande des personnes et l'accès à Internet. L'accès à la culture par les media était une chose impensable il y a trente ou quarante ans. Aujourd'hui, un simple clic nous permet d'accéder à des blogs sur Internet, à lire, à entendre des chansons chinoises, à s'imprégner de culture. La tendance est forte et irréversible et votre présence ici témoigne de l'envie de faire du chinois dans un but précis pour obtenir un avenir et je vous encourage d'aller le plus loin possible et de devenir les meilleurs possibles. Je demande et à tous les chefs d'établissements qui sont là de soutenir l'apprentissage de cette langue qui reste malgré tout marginal dans le paysage linguistique français.

CONCLUSIONS : Isabelle HAN et Jean-Pierre LORENZATI - Colloque du 20 janvier « Apprendre le chinois: un atout. Quels parcours? Quels débouchés? »

Discours de clôture Isabelle HAN.

Nous arrivons à la fin de cette belle journée qui nous a menés dans le monde chinois par différentes portes enrichissantes et complémentaires.

Notre matinée, concentrée sur les atouts du chinois dans les entreprises et les établissements de l'enseignement supérieur nous a apporté de nombreux témoignages soulignant la richesse de nos formations et des projets, présentant de nombreux programmes prometteurs pour les années à venir dans la formation de ressources humaines polyvalentes et ouvertes sur la Chine, riches d'une grande connaissance de la langue et de la culture chinoises, à l'image du citoyen du monde du XXI^{ème} siècle.

Le monde des entreprises, nous l'avons vu ensuite, est lui aussi engagé dans cette ouverture vers le monde chinois, les différentes réflexions menées par les entreprises pour y accéder sont, elles aussi, porteuses d'une volonté de rapprochement entre les deux mondes.

L'intervention plénière de Monsieur GODBERT sur la mobilité et les nombreux programmes à venir ont confirmé que les échanges s'accroissent et Monsieur MACHENAUD par son approche philosophique de notre cheminement nous a habilement rappelé que l'intercompréhension était indissociable d'un ancrage à long terme dans le monde chinois.

Les témoignages de l'après-midi se sont emboîtés naturellement dans cette journée, des témoignages vrais, dynamiques, passionnés, frais qui ont attesté que la route vers la Chine est longue, clairesmée d'embûches, mais aussi stimulante et passionnante et que la rencontre avec l'Orient au bout du chemin en vaut l'investissement personnel et temporel. Tous ces parcours de vie, car finalement, nous aujourd'hui, intervenants ou auditeurs, pouvons voir dans ces témoignages le reflet de nos propres parcours, nous offrent de nombreux éléments nous permettant de dire que, oui, le chinois est un atout, et un bel atout personnel et professionnel.

J'aimerais ici remercier de nouveau Monsieur VALLAT, Proviseur du lycée Louis-Le-Grand, pour l'organisation chaleureuse, amicale et sans failles dont nous avons pu bénéficier aujourd'hui et qui a contribué à la réussite de cette journée. Nous savons ce que nous lui devons en matière de relations éducatives franco-chinoises.

Ce colloque, il y a quinze ans, n'aurait pu avoir lieu faute de témoignages. Aujourd'hui, nous avons eu la chance d'entendre des témoignages vivants, et ce n'est que le début de l'aventure car dans la continuité du colloque nous prévoyons l'édition d'un livret sur l'état du chinois, complété par quantité de témoignages écrits. Dans cette perspective, je lance aujourd'hui un appel aux proviseurs, enseignants ou à toute autre personne présente aujourd'hui afin qu'ils nous aident à recueillir un maximum de témoignages d'anciens élèves ou étudiants aujourd'hui insérés dans la vie professionnelle grâce et avec le chinois. Ces témoignages peuvent être envoyés à l'adresse mail de l'AFPC. Par son importance et son profil novateur, ce colloque a retenu les attentions médiatiques dont le retour sera perceptible dès ce jour.

Permettez-moi, pour terminer, de partager avec vous un sentiment personnel. Lorsqu'en 1987, jeune bachelière, je décidais de suivre un cursus de chinois, il me fut interdit de suivre ce cursus uniquement car l'on craignait alors encore que la Chine, nouvellement tournée vers le monde, ne referme ses portes. Aujourd'hui, cette crainte semble dépassée, les portes de la Chine sont bien ouvertes, et nous avons une chance inouïe, nous, enseignants de chinois, de pouvoir contribuer au quotidien à la construction des parcours de ceux qui les passeront.

Je vous remercie

Jean-Pierre LORENZATI.

Mesdames et Messieurs,

En cette année croisée de la langue chinoise en France et de la langue française en Chine, je ne vais pas répéter les conclusions que je partage entièrement que vient de faire Isabelle HAN sur cette journée très riche d'enseignements que nous venons de vivre.

Je tiens à remercier, en son nom et au mien, les deux Bureaux nationaux qui ont accompli un travail remarquable de préparation et de mise en place qui a fait la réussite de ce colloque ainsi que Joël VALLAT proviseur du Lycée Louis le Grand qui nous accueille et Françoise GOMBERT, proviseur-adjoint de ce lycée et membre du Bureau national de FCE qui a assumé la préparation logistique en liaison avec les deux Bureaux nationaux. Je remercie tout particulièrement le Lycée ERIC SATIE, son proviseur et le professeur et les étudiantes qui ont assuré l'accueil de façon tout à fait remarquable.

Je remercie également les Ministères de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur, et le Ministère des Affaires étrangères et européennes de notre pays ainsi que le Ministère de l'Education de la R.P. de Chine, qui nous soutiennent et dont les représentants ont suivi toute cette journée avec nous. Nos partenaires ont également droit de cité, tels la Société générale, le Musée national Guimet, La librairie Le Phénix, Mandarin Voyages, et le Musée de la Ville de Paris Cernuschi qui sont à nos côtés.

Les intervenants nombreux qui se sont déplacés et nous ont fait partager leurs connaissances et leurs expériences particulièrement riches et motivantes pour les professeurs de lycée, les professeurs d'université, les proviseurs, les directeurs de Grandes écoles, les représentants des administrations centrales qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette journée.

Je tiens à remercier l'Inspection générale et l'Inspection pédagogique pour leur soutien efficace dans la préparation de cette journée et pour leur participation active. Nous avons noté 327 personnes inscrites au colloque. C'est tout à fait remarquable et à mettre en relation avec la présence de la presse, d'un grand quotidien national qui nous a fait l'honneur d'annoncer notre colloque dans son édition d'aujourd'hui en y consacrant une demi-page, dans la presse hebdomadaire et des chaînes de radio représentées en ce lieu. La présence de la presse démontre à l'évidence le rôle maintenant incontournable de la langue chinoise dans notre monde du XXIème siècle et la prise de conscience dans notre pays.

Le propos de nos deux Associations était d'apporter des éléments pratiques de réflexion, de montrer les pistes possibles que même avec l'assistance des moteurs de recherche, on ne peut pas forcément trouver pour la bonne et simple raison que l'on ne sait pas quelles questions poser ! La demande d'enseignement de la langue chinoise explose en France et force est de constater que c'est vraiment justifié ! Le chinois n'est pas utile seulement dans l'Empire du Milieu, mais maintenant ses citoyens interviennent un peu partout dans le monde et il ne peut qu'être très utile de comprendre la langue et la culture chinoises pour nos concitoyens.

La Chine usine du monde, la Chine ferme du monde, tous les superlatifs sont utilisés par les médias et ils sont de plus en plus justifiés. La crise économique que nous traversons bien péniblement nous oblige à prendre en compte un système de valeurs différent qui, bien compris, ne peut que faciliter les échanges entre nos nations.

Je vous remercie de votre présence et j'espère que vous avez pu trouver dans les échanges de la journée de quoi alimenter les informations dont vous disposiez déjà et assister les responsables des entreprises et des administrations ainsi que les étudiants qui cherchent leur voie.

Je vous remercie.

LA PRESSE EN PARLE : LE PARISIEN - 01 FÉVRIER 2012.

32 | L'AIR DU TEMPS

éducation

Retrouvez l'actualité sur www.leparisien.fr et www.aujourd'hui.fr

MERCREDI 1^{er} FÉVRIER 2012

Et si on se mettait au chinois...

LANGUES ÉTRANGÈRES. Du collège à la fac, le chinois compte de plus en plus d'adeptes. Le salon Expolangues, qui commence aujourd'hui à Paris, est l'occasion rêvée pour se lancer.

Nhao ? Si vous ne comprenez rien à ce qui est écrit, il est temps de vous mettre au chinois. À l'occasion du salon Expolangues, qui se déroule au parc des Expositions de Paris à partir d'aujourd'hui et jusqu'à samedi, plusieurs cours gratuits seront dispensés et il sera possible de se renseigner sur les différentes méthodes et lieux d'apprentissage. Cette langue fait depuis plusieurs années une incroyable percée dans les écoles, les collèges, les lycées mais également dans l'enseignement supérieur. Le nombre d'éèves du secondaire étudiant le mandarin a été multiplié par trois entre 2004 et 2011, passant de 9 327 à 29 505 élèves.

Un phénomène de mode ?

La simple question fait bouder Jean-Pierre Lorrant, Ce professeur honoraire, fondateur de l'association France Chine-éducation, le martèle : « Le chinois n'est pas un phénomène de mode. Depuis plusieurs années, il y a une prise de conscience de la puissance économique que représente la Chine. Ces vingt-cinq dernières années, ce pays a eu une croissance à deux chiffres. Les échanges commerciaux et touristiques se multiplient. Il y a clairement un intérêt économique à apprendre le chinois. » En 2006-2007, le mandarin est ainsi passé à la cinquième place dans le palmarès des langues étrangères les plus apprises dans l'enseignement secondaire, devant le grec au nez, qui est passé en sixième position. Cette année encore, la proportion d'éèves à avoir appris le chinois a augmenté de 10%. Une croissance continue depuis au moins dix ans.

Un atout pour la carrière

Beaucoup de parents encouragent ainsi leurs enfants à apprendre la langue de l'Empire du Milieu pour profiter de son dynamisme économique. « Que l'on travaille dans le commerce, l'industrie ou dans le tourisme, c'est intéressant, assure Jean-Pierre Lorrant. 145 millions de personnes parlent chinois dans le monde. Cela représente 21 % de la population totale. Ça fait beaucoup ! 150 universités, instituts et grandes écoles dispensent des cours, soit 12 000 étudiants. La filière du chinois ne concerne pas que l'enseignement supérieur. Le personnel d'un grand magasin parisien a reçu une formation pour accueillir la clientèle. En 2011, la France a en effet accueilli 700 000 touristes chinois.

L'engouement, malgré les difficultés

Le chinois est évidemment moins facile que l'anglais ou l'espagnol. Il n'y a aucun repère commun avec les langues latines, mais cela n'a pas empêché Chen, 10 ans, de se lancer dans l'aventure. Elle a opté pour anglais et chinois pendant ses premières années de collège. « L'outil, c'est pas très compliqué. Je suis déjà très bilingue. C'est parfois très dur parce qu'il y a des intonations que l'on n'a pas du tout en français, mais pour l'instant, il faut travailler tous les

jours. » De fait, les classes de chinois étaient souvent les bords glorieux. Une répétition élitiste qui agace les puristes de cette langue. Jean-Pierre Lorrant défend bec et ongles sa langue favorite : « Il y a des cours de

chinois dans les milieux populaires. » Bien qu'il n'ait pas encore beaucoup d'écoles (une trentaine en France), il conseille de commencer l'apprentissage « le plus tôt possible ». **UNE LANGUE AVANTAGE**

*D'après

Expolangues, parc des Expositions de la porte de Versailles (1, place de la Porte-de-Versailles, Paris XXV). Ouvertures aujourd'hui aux professionnels, au grand public à partir de demain et jusqu'à samedi. Entrée : 6 €. www.expolangues.fr



VOIX EXPRESS

PROFES RECRUTÉS PAR CINDY NEVES

Quelle langue auriez-vous aimé apprendre ?



Fanta Coulibaly
22 ans
étudiante
Sarcelles (93)

« J'aimerais perfectionner mon anglais. Je le parle déjà correctement mais je voudrais qu'il soit parfait, c'est quand même la première langue du monde. L'idéal serait de faire un séjour linguistique en Angleterre. Un jour possible. Sinon, pourquoi pas le portugais. J'ai des amis qui viennent souvent d'Angola et cela m'a surtout fait plaisir de leur parler dans leur langue natale. »



François Rochet
40 ans
directeur technique
Paris (75)

« Le mandarin. Parce que je pense que cette langue est vouée à être de plus en plus parlée. J'ai beaucoup de clients chinois et ça m'embête de ne pas pouvoir leur parler dans leur langue. Aujourd'hui, être dans le commerce et ne pas parler le mandarin, ça peut être très handicapant. Mais je crois qu'apprendre une nouvelle langue à mon âge, c'est difficile. Si jamais je l'apprends à l'école, ça m'aiderait bien arrange. »



Whitney Sanford
32 ans
traductrice juridique
Columbus (32)

« L'espagnol est essentiel. Je suis née aux États-Unis et l'espagnol est la deuxième langue parlée là-bas. C'est quasiment aussi courant que l'anglais. Le parler est une nécessité et je crois que, pour les générations futures, ça le sera encore plus. J'ai appris l'espagnol à l'école, mais ça n'a jamais été approfondi. Dans mon métier, parler une langue dite rare comme le russe ou une langue asiatique est très pénal. »



Hugo Marsan
28 ans
écrivain
Paris (75)

« J'adore le portugais, c'est une langue magnifique. Je suis au Portugal tous les ans sans parler la langue. L'espagnol, je l'ai oublié, parce que je ne l'ai pas pratiqué après l'école. La seule langue que je parle, c'est l'anglais parce que j'ai vécu un an en Écosse, et j'y enseignais le français. En France, c'est dommage, on sous-estime l'importance de l'apprentissage des langues. »



Sandrine Muller
39 ans
chef de produit
Guzanville (44)

« Le chinois, sans hésitation ! J'ai quelques notions car, dans mon métier, c'est un excellent point de parler le mandarin. Je l'apprends sur le tas, petit à petit. Je parle déjà italien, espagnol et anglais. Et mon mari est allemand, alors j'ai bien dû apprendre. Lui c'est moi qui l'apprends. »

Les dix langues les plus étudiées

L'anglais reste LA langue superstar au collège et au lycée. 98,4 % des élèves, soit 5,2 millions d'adolescents, apprennent la langue de Shakespeare au cours de leur scolarité. 97,6 % des jeunes étudiants même dès la 6^e. Il est ensuite suivi par l'espagnol (42,8 % qui arrive même en tête de choix des élèves en deuxième langue vivante. Un chiffre stable depuis 2005). L'allemand (25,4 %) se classe en troisième position. À noter, après une longue période de baisse, l'étude de cette langue s'est stabilisée entre 2005 et 2010 autour de 826 000 germanistes. L'italien suit à 4,3 % des élèves, soit 229 000 collégiens et lycéens. Il arrive en quatrième position, loin derrière, le chinois arrive en cinquième position avec 0,4 % de candidats. Il est talonné de près par le russe (0,3 %), le portugais (0,3 %), l'arabe, l'hébreu et le japonais sont encore plus à la marge avec 0,1 % d'élèves.

Source : ministères de l'Éducation nationale. Chiffres de 2010.

LA PRESSE EN PARLE : LE FIGARO - 2012.



De plus en plus d'élèves apprennent le chinois
 Du collège au lycée, les effectifs ont été multipliés par cinq depuis 2001. **PAGE 10**

La vogue du chinois s'amplifie dans les écoles

Près de 30 000 élèves l'apprennent contre 9 000 en 2004.

MARIE-ESTELLE PECH

ÉDUCATION Plus de 300 personnes sont attendues ce matin au lycée Louis-le-Grand pour un colloque consacré à l'émergence de l'enseignement du chinois en France. Depuis 2005, cette langue est devenue la cinquième enseignée en France et son succès s'accroît. Cette année encore, 10 % d'élèves supplémentaires l'ont choisie dans les collèges et lycées, soit 29 505 élèves contre 9 328 en 2004. Il ne s'agit pas « d'une simple mode. Le chinois a acquis un statut international incontournable », affirme Jean-Pierre Lorenzati proviseur honoraire et fondateur

« Le chinois a acquis un statut international incontournable »

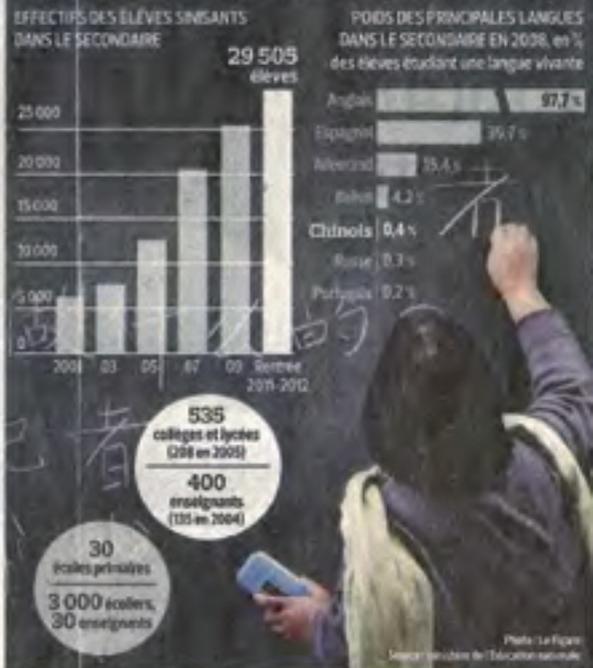
de l'association France-Chine Éducation, organisatrice du colloque. S'il y a encore dix ans, les élèves se déclaraient pour des raisons culturelles ou par goût de l'exotisme, c'est aujourd'hui l'argument économique qui prime. Deuxième puissance économique mondiale, la Chine est aujourd'hui la première destination des

expatriés européens, devant les États-Unis et le Royaume-Uni, alors qu'elle occupait la sixième place il y a dix ans. C'est aussi l'une des principales destinations des stagiaires français hors des écoles d'ingénieurs et de commerce.

Proportionnellement, le nombre de Français apprenant l'anglais, l'espagnol ou l'allemand reste sans commune mesure. Mais le chinois laisse désormais derrière lui l'arabe et le russe. Autre signe de succès, les élèves qui, il y a peu, la choisissaient en langue vivante 2 pour 90 % d'entre eux démarrent désormais son apprentissage beaucoup plus tôt dès la sixième ou la quatrième pour 40 % d'entre eux qui l'étudient comme une première ou une deuxième langue.

Le chinois n'est pas réservé à l'élite, précisent les enseignants, on la trouve tout autant dans des quartiers populaires. Et ce ne sont pas les immigrants d'origine chinoise qui font gonfler les chiffres puisque 90 % des élèves qui l'apprennent sont de langue maternelle française. Ces derniers ne sont pas rebutés par cette langue si différente de la nôtre. « Elle est très particulière mais n'est pas si difficile. En deux-trois ans, un élève peut réussir à se débrouiller dans la vie courante », affirme Wenying Lefebvre, agrégée de chinois et inspectrice pédagogique en Ile-de-France.

Des effectifs multipliés par cinq depuis 2001



ce. Il n'y a pas de conjugaison, de pluriel ou de genre par exemple. L'affaire se corse davantage lorsqu'il s'agit d'écrire. « Il faut beaucoup mémoriser », note l'inspectrice.

Un plus important

Le succès de cette langue ne se cantonne pas à l'enseignement secondaire. Dans la majorité des grandes écoles (Polytechnique, ENA, HEC, écoles centrales, écoles des mines, Supélec, Sciences Po) et des universités, les étudiants veulent aussi l'apprendre. Plus de 150 d'entre elles proposent aujourd'hui des cours de chinois à 12 000 étudiants. Ces derniers ont compris l'utilité de cette langue en

matière professionnelle. Pour Laure Vonn qui travaille à la direction internationale d'Areva « le fait de parler chinois est un plus important car beaucoup de dirigeants chinois ne parlent pas anglais. On est donc obligé de passer par la traduction ce qui provoque une déperdition d'information. Or, pour comprendre une culture aussi complexe, faciliter une négociation ou sortir d'une impasse, le fait de parler la même langue que son interlocuteur facilite beaucoup de choses ». A compétences égales, sur un CV, même de simples « notions de chinois » peuvent faire la différence pour les entreprises françaises implantées en Chine. ■

LA PRESSE EN PARLE : L'EXPRESS - 25 JANVIER 2012.

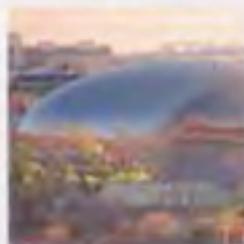
EMPLOI RÉUSSIR

Ingénieur en Chine Des besoins énormes

Dans l'empire du Milieu, les entreprises industrielles privilégient de plus en plus le recrutement d'ingénieurs immédiatement opérationnels. Mandarin requis.

La neige tombe à gros flocons sur le campus de Beihang, à Pékin, l'une des universités les mieux cotées de Chine. Au sortir d'une réunion, l'ingénieur Pierre Vialettes consulte son iPhone et s'apprête à traverser les grandes avenues embouteillées de la capitale pour rejoindre le centre de R & D d'EADS. « Arrivé en Chine en 2006 pour un post-doctorat, je suis entré à EADS deux ans plus tard et coordonne désormais tous les projets de recherche du groupe en Chine, en Corée et au Japon, raconte cet ingénieur chercheur. Après mes études, je n'ai pas trouvé de poste à ma convenance en France, je suis venu ici pour poursuivre ma formation et j'ai ensuite négocié mon embauche chez EADS sur la base d'un salaire français. »

A l'instar de Pierre Vialettes, « 6 000 jeunes Français viennent chaque année étudier en Chine, rappelle Hervé Bisusser, directeur de l'École centrale de Paris, et ils pourraient être 15 000 à se



lancer d'ici à 2015 ». En 2005, en partenariat avec l'université de Beihang, l'École centrale a lancé l'École centrale de Pékin. La toute première promotion vient de recevoir son diplôme. Sous les ors du palais du Peuple, Bertrand Cristau, PDG du cabinet de conseil Ascope, assiste à la cérémonie : « Les besoins de recrutements sont énormes. » Plus de 900 entreprises tricolores sont implantées en Chine. Elles opèrent dans des secteurs aussi variés que le pétrole (Total), l'automobile

les grands groupes chinois constituent le plus gros vivier d'emplois.

Plus de 900 entreprises françaises sont implantées en Chine

(PSA Peugeot Citroën), les semi-conducteurs (STMicroelectronics), les télécoms (Orange) ou la finance (Société générale). Mais, bien sûr, le plus gros vivier d'offres d'emploi se situe du côté des grands groupes chinois, tels le géant aéronautique Comac ou l'équipementier télécoms Huawei, intéressés par les ingénieurs ayant la double culture.

Pour autant, pas d'illusions : « Les ingénieurs hexagonaux sont de plus en plus concurrencés par leurs confrères chinois », observe Bertrand Cristau. D'où l'absolue nécessité de maîtriser l'une des langues locales. « Simon, il est plus difficile de gagner la confiance des interlocuteurs », constate Samuel Laurus, qui a obtenu son MBA à l'UST Hongkong avant de devenir chef de projet chez Axia Asia. De même, « la pièce maîtresse de la réussite reste le guanxi, le cercle de personnes avec lesquelles on a noué des relations de solidarité », observe-t-il.

Côté rémunération, à Pékin, « un salaire français offre un bon niveau de vie », estime Thomas Corpetti, 35 ans, chercheur du CNRS, exerçant pour un laboratoire de traitement de l'image vidéo. ●

CHRISTOPHE DUTHIEL



Patrick Chedmail, directeur de l'École centrale de Nantes.

« LA PREMIÈRE PROMOTION A REÇU SON DIPLÔME »

L'École centrale de Pékin vient de remettre, au début de janvier, ses premiers diplômes et répond aux attentes de ses partenaires industriels, explique Patrick Chedmail, directeur de l'École centrale de Nantes (Loire-Atlantique). Ceux-ci recherchent des cadres opérationnels, capables de décryp-

ter ce qui se passe ici. Des Chinois francophones et francophiles et des Français sensibles à la culture chinoise. En Chine, le secteur de la formation est en train d'exploser. Pour la France, cela représente une formidable opportunité de faire reconnaître la qualité de ses écoles supérieures. » ● C. D.

LA PRESSE EN PARLE : LE FIGARO - 16 JANVIER 2012.

- Le Figaro Economie 16 janvier 2012

Les touristes chinois flambent en shopping

Par Mathilde de Visseyrias Publié le 16/01/2012

à 07:31 Réactions (9)



Sortie des Galeries Lafayette, lundi, boulevard Haussmann, à Paris.

INFOGRAPHIE - Atout France attend 4 à 5 millions de touristes chinois d'ici à cinq ans. Une croissance très importante, pour une clientèle dont les achats dépassent de loin le prix du voyage.

Changqing Wang, directeur de l'agence de voyages China Tour rue de Rivoli à Paris, reçoit des Chinois en France depuis une dizaine d'années, dont des hommes d'affaires et des fonctionnaires. Ses clients font partie de la minorité croissante de Chinois qui voyagent par petits groupes de 3 à 5 personnes. Régulièrement, il leur propose de sortir des grands classiques, en leur suggérant par exemple **une nuit dans un château de la Loire** ou un dîner dans un restaurant typiquement français. *«Récemment, nous avons emmené pour la première fois des clients au Pied de Cochon dans le quartier des Halles. Ils ont pris deux fois des escargots, ils étaient très contents»*, raconte Changqing Wang.

Mais la majorité **des touristes chinois traversent encore l'Europe** au pas de course (en car!), avec un passage par Paris, et un planning contraint. Ces touristes restent deux jours et demi en moyenne dans la capitale. Ils visitent le Louvre en deux heures, Versailles en une demi-journée, font un arrêt à Notre-Dame ou à la tour Eiffel et se contentent de prendre en photo la plupart des sites (Arc de triomphe, place de la Concorde...). Tout est compris dans le package - qu'ils ont choisi pour son prix le plus compétitif possible en Chine - sauf... le shopping, pourtant incontournable. *«Les Chinois qui viennent en France ont dépensé grosso modo 1500 euros pour un voyage organisé de dix jours en Europe en autocar, qui passe systématiquement par Paris, raconte Paul Roll, directeur général de l'office du tourisme de Paris. Le billet d'avion absorbe la moitié de ce montant. Il reste donc environ 750 euros pour l'hébergement, la pension complète et l'autocar. Les repas coûtent 7-8 euros seulement. Les Chinois dorment en périphérie, dans des hôtels souvent 3 étoiles qui acceptent de casser leurs prix à 45 euros la nuit, pour une chambre double avec petit déjeuner.»* Avant de partir, les Chinois n'hésitent pas à changer de tour-opérateur pour économiser 50 euros, selon lui. Sur place, ils ne lésinent pas sur le budget shopping. C'est le moins que l'on puisse dire.

500 millions d'euros par an

«Le shopping représente environ 90% du budget voyage des Chinois, fait remarquer Eric Noyal, vice-président chez Global Blue France, un spécialiste de la mesure du shopping international. Leur panier moyen par achat s'élève à 1460 euros, sachant que la plupart fait plusieurs achats.» En 2011, les dépenses des Chinois ont représenté 25 % du volume des achats détaxés en France, selon Global Blue. Elles ont bondi de 90 % entre 2009 et 2010, et encore de 50 % l'an dernier. *«Les Chinois sont de loin numéro un pour le shopping en France. L'an dernier, ils ont représenté 1,5 % des arrivées étrangères, pour des dépenses annuelles estimées à 500 millions d'euros»*, assure Christian Mantel, le directeur général d'Atout France, l'agence de promotion de la France à l'étranger.

Une dynamique soutenue par le changement des habitudes de consommation des Chinois au fur et mesure que leur pouvoir d'achat augmente. Selon une étude réalisée par Roland Berger pour **Atout France**, d'ici à 2015, les Chinois devraient se contenter de visiter deux pays quand ils voyagent en Europe (et non plus trois ou quatre), en privilégiant la France et la Suisse. Cela devrait se traduire par *«une nuitée en plus en France, et donc plus de dépenses»*, se félicite Christian Delom, directeur de la stratégie d'Atout France. Après une augmentation de 23 % en 2010, les arrivées de touristes chinois ont progressé de 28 % au premier semestre 2011 dans l'Hexagone *«l'an dernier, environ 900.000 chinois sont venus en France. le potentiel est considérable, s'étonne presque Christian Delom. Dans les cinq ans à venir, on peut espérer 4 à 5 millions de touristes chinois en France. C'est phénoménal!»*

LA PRESSE EN PARLE : LIBÉRATION.FR - 2012.

Le chinois, en vogue dans les établissements français, fait figure de passeport pour l'emploi



Aujourd'hui, 30.000 élèves apprennent le chinois dans les lycées et collèges français, un chiffre qui a quasiment triplé depuis 2005, selon l'Education nationale. (© AFP Mychele Daniau)

PARIS (AFP) - Le chinois, langue de la deuxième économie mondiale, devenue en 2010 principale puissance exportatrice, offre des débouchés nombreux dans des secteurs aussi diversifiés que le tourisme, l'industrie, les services, le transport, estiment salariés et recruteurs.

Aujourd'hui, 30.000 élèves apprennent le chinois dans les lycées et collèges français, un chiffre qui a quasiment triplé depuis 2005, selon l'Education nationale.

Un colloque vendredi au lycée Louis-le-Grand à Paris permettra à des représentants d'école de commerce, de groupes hôteliers, d'entreprises comme EDF, Areva, PSA, Suez, Total d'exposer les avantages que procurent la connaissance de cette langue.

"L'attrait grandissant du chinois depuis une dizaine d'années démontre qu'il ne s'agit pas d'un effet de mode" explique Joël Bellassen, inspecteur général de chinois, et organisateur du colloque avec l'association française des professeurs de chinois (440 membres) et l'association France Chine éducation qui regroupe une centaine de chefs d'établissements scolaires où l'on enseigne le chinois.

Hervé Plihon, 40 ans, est devenu, grâce au mandarin (la langue véhiculaire officielle en Chine), responsable export pour une maison de vins de Bourgogne. Alexandre Lecroc, 28 ans, comédien, a été embauché pour des tournées sur plusieurs scènes de France où on avait besoin d'un acteur parlant chinois.

Thomas Oudart, 29 ans, diplômé d'une école de commerce, passé du groupe Accor à une entreprise de marketing sportif, puis chez Sodexo, explique que sa "connaissance du chinois a été un vrai atout pour ces grandes entreprises même si elle a fait peur à certains dirigeants de petites entreprises".

A l'université aussi

Au niveau des chasseurs de tête, le directeur exécutif de Page Personnel, Laurent Blanchard, explique à l'AFP qu'il "y a une vraie demande de gens parlant chinois dans le domaine de la distribution des produits de luxe mais pas pour le moment pour des fonctions managers".

Pour le cabinet Coleridge et Valmore, Yves Renaud fait le même constat pour le recrutement des dirigeants d'entreprise: "Au niveau où nous recrutons, l'important c'est l'anglais, la connaissance de la culture et de la langue sont un plus, mais pas obligatoire".

Selon Nicolas Leroy, qui s'occupe du recrutement pour l'industrie dans le cabinet Michael Page, la recherche de "jeunes cadres à fort potentiel parlant chinois reste rare, mais devrait se développer dans les 5 à 10 ans".

L'enseignement du chinois dans les collèges et lycées français connaît un essor sans précédent avec 30.000 élèves à la rentrée 2011, contre 25.700 l'année précédente, et 12.500 en 2005.

Dans l'enseignement supérieur, on compte 5.000 étudiants spécialisés en chinois ou en langue étrangère appliquée (LEA) chinois-anglais. "L'attrait pour cet enseignement est tel qu'à Paris-Diderot (Jussieu) plus d'une centaine d'étudiants n'ont pu s'inscrire faute de place", explique M. Bellassen.

Enfin, environ 12.000 personnes - étudiants en école de commerce, en informatique, dans l'hôtellerie - s'initient au chinois à raison d'une à trois heures par semaine.

En 2010, 146.000 Chinois ont visité Paris (+22% sur l'année précédente) où ils ont dépensé en moyenne 157 euros par jour. La France est la destination la plus attractive d'Europe pour les touristes de la classe moyenne chinoise, grâce à l'offre de shopping, selon une étude de l'organisation de promotion touristique Atout France publiée lundi.

© 2012 AFP

LA PRESSE EN PARLE : LES ÉCHOS - 20 JANVIER 2012.

20/01 | 10:39

Le chinois, en vogue dans les établissements français, fait figure passeport pour l'emploi

© AFP/Archives - Mychele Daniau



Les Echos
Le Quotidien de l'Économie

Le chinois, langue de la deuxième économie mondiale, devenue en 2010 principale puissance exportatrice, offre des débouchés nombreux dans des secteurs aussi diversifiés que le tourisme, l'industrie, les services, le transport, estiment salariés et recruteurs.

Aujourd'hui, 30.000 élèves apprennent le chinois dans les lycées et collèges français, un chiffre qui a quasiment triplé depuis 2005, selon l'Education nationale.

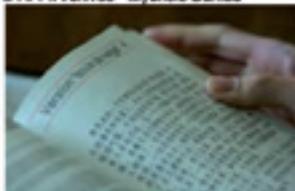
Un colloque vendredi au lycée Louis-le-Grand à Paris permettra à des représentants d'école de commerce, de groupes hôteliers, d'entreprises comme EDF, Areva, PSA, Suez, Total d'exposer les avantages que procurent la connaissance de cette langue.

"L'attrait grandissant du chinois depuis une dizaine d'années démontre qu'il ne s'agit pas d'un effet de mode" explique Joël Bellassen, inspecteur général de chinois, et organisateur du colloque avec l'association française des professeurs de chinois (440 membres) et l'association France Chine éducation qui regroupe une centaine de chefs d'établissements scolaires où l'on enseigne le chinois.

Hervé Plihon, 40 ans, est devenu, grâce au mandarin (la langue véhiculaire officielle en Chine), responsable export pour une maison de vins de Bourgogne. Alexandre Lecroc, 28 ans, comédien, a été embauché pour des tournées sur plusieurs scènes de France où on avait besoin d'un acteur parlant chinois.

Thomas Oudart, 29 ans, diplômé d'une école de commerce, passé du groupe Accor à une entreprise de marketing sportif, puis chez Sodexo, explique que sa "connaissance du chinois a été un vrai atout pour ces grandes entreprises même si elle a fait peur à certains dirigeants de petites entreprises".

© AFP/Archives - Mychele Daniau



A l'université aussi

Au niveau des chasseurs de tête, le directeur exécutif de Page Personnel, Laurent Blanchard, explique à l'AFP qu'il "y a une vraie demande de gens parlant chinois dans le domaine de la distribution des produits de luxe mais pas pour le moment pour des fonctions managers".

Pour le cabinet Coleridge et Valmore, Yves Renaud fait le même constat pour le recrutement des dirigeants d'entreprise: "Au niveau où nous recrutons, l'important c'est l'anglais, la connaissance de la culture et de la langue sont un plus, mais pas obligatoire".

Selon Nicolas Leroy, qui s'occupe du recrutement pour l'industrie dans le cabinet Michael Page, la recherche de "jeunes cadres à fort potentiel parlant chinois reste rare, mais devrait se développer dans les 5 à 10 ans".

L'enseignement du chinois dans les collèges et lycées français connaît un essor sans précédent avec 30.000 élèves à la rentrée 2011, contre 25.700 l'année précédente, et 12.500 en 2005.

Dans l'enseignement supérieur, on compte 5.000 étudiants spécialisés en chinois ou en langue étrangère appliquée (LEA) chinois-anglais. "L'attrait pour cet enseignement est tel qu'à Paris-Diderot (Jussieu) plus d'une centaine d'étudiants n'ont pu s'inscrire faute de place", explique M. Bellassen.

Enfin, environ 12.000 personnes - étudiants en école de commerce, en informatique, dans l'hôtellerie - s'initient au chinois à raison d'une à trois heures par semaine.

En 2010, 146.000 Chinois ont visité Paris (+22% sur l'année précédente) où ils ont dépensé en moyenne 157 euros par jour. La France est la destination la plus attractive d'Europe pour les touristes de la classe moyenne chinoise, grâce à l'offre de shopping, selon une étude de l'organisation de promotion touristique Atout France publiée lundi.

Par Jacques GUILLON

LA PRESSE EN PARLE : L'ÉTUDIANT - 21 JANVIER 2012.

L'Étudiant, 21 janvier 2012

Près de 6 000 étudiants français se rendent chaque année en Chine pour un séjour d'études. Un chiffre en augmentation constante. Avec à la clé une expérience déroutante dans l'une des puissances économiques montantes.

Étudier en Chine : un atout de plus sur le CV

Toutes les entreprises françaises et internationales veulent être présentes dans ce pôle majeur de l'économie mondiale qu'est devenue la Chine. Si vous voulez faire une carrière à l'international, c'est là qu'il faut vous former. Même si vous souhaitez ensuite travailler en France, votre expérience chinoise montrera des capacités d'adaptation qui feront mouche sur un CV.

Bastien le revendique. Son séjour chinois est un "investissement pour l'avenir", un atout qu'il souhaite valoriser dans sa vie professionnelle... et personnelle. "C'est une expérience qui fait grandir vite. La Chine détruit les certitudes que l'on peut avoir. Dans ce pays, l'étiquette UTC, qui assure une certaine sérénité en France, ne sert à rien. Pour venir dans ce pays, il faut être capable de se remettre en cause. On se pose ici plein de questions qu'on ne se poserait pas en France."

LA PRESSE EN PARLE : L'EXPRESS - 22 JANVIER 2012.

Parler chinois, l'atout emploi qui fait la différence?

L'Express, par Floriane Salgues, publié le 22/01/2012 à 10:37



Dans le secondaire, plus de 30.000 personnes parlent chinois en France, un chiffre qui a quasiment triplé depuis 2005.

REUTERS/Vivek Prakash

Si l'anglais reste la norme sur le marché du travail, la maîtrise du chinois apporte aux aspirants à l'embauche une plus-value non-négligeable. Mais pas de panique, une linguistique parfaite n'est pas encore la norme.

Le chinois, langue de la deuxième économie mondiale et du premier pays exportateur de marchandises, est-il en passe de devenir le nouveau laissez-passer pour l'emploi?

Laure Von, directrice des projets internationaux et du projet Chine chez Areva, reconnaît que la candidature d'un sinophone retiendra davantage son attention: "A la lecture d'un CV, nous regardons le cursus de base, puis les langues. Si le fait de parler chinois n'est pas forcément déterminant, cela reste un facteur de différenciation notable."

Entrer en contact, créer de la confiance

Areva compte 400 employés en Chine, répartis sur douze sites, et une centaine d'expatriés, ingénieurs pour la plupart. Certains bafouillent encore la langue de la nouvelle puissance mondiale, mais tous doivent être capables d'adapter leur discours à la sensibilité et à la culture chinoise. "Nous ne demandons pas à nos employés de parler parfaitement chinois, mais ils doivent avoir le niveau pour entrer en contact et créer un lien de confiance avec nos partenaires", réagit Laure Von.

Chez PSA Peugeot-Citroën, le premier constructeur automobile français installé en Chine depuis la fin des années 80, le chinois est aussi un atout séduction. 17.000 personnes travaillent au "Pays du milieu", dont 270 expatriés. Le chinois n'est pas encore hégémonique mais "c'est un plus", assure Annick Gentes-Kruch, directrice de l'université du Groupe PSA. "Même si la plupart des négociations se font en anglais, la langue de travail, le chinois est la langue de la vie sociale", complète la dirigeante. Et une langue d'avenir, dans une zone vouée à devenir la première en termes de croissance pour le groupe. Le China Technical Center de PSA, centre de recherche et développement installé à Shanghai, emploie 650 personnes. Le chiffre devrait, à terme, atteindre les 1000 collaborateurs.

Déficit de compréhension

Lors du colloque national de l'Association française des professeurs chinois et de l'association France Chine éducation qui s'est tenu vendredi, Yves Corcelle, directeur associé de Dragon Fly Group, entreprise de conseil en ressources humaines, a constaté le "sérieux déficit de compréhension de la Chine de la part des entreprises françaises". En cause: une différence radicale entre nos cultures et notre manière de penser.

Pour changer la donne, les entreprises s'adaptent. Chez Areva, des cours de chinois sont dispensés aux employés et à leurs familles avant leur départ. PSA va plus loin proposant une "ouverture culturelle" aux futurs expatriés: une formation aux codes et habitudes, des leçons d'histoire et de savoir-vivre sont ainsi proposées.

L'incompréhension devrait aussi être corrigée par l'intérêt croissant des Français pour cette langue, et ce, dès le plus jeune âge. Jean-Pierre Lorenzati, président de l'association France Chine éducation s'en félicite: "En 2001, 4000 collégiens et lycéens étudiaient le chinois. Ils sont aujourd'hui plus de 32.000. On compte 10% de nouveaux inscrits cette année dans le secondaire."

LA PRESSE EN PARLE : LE PARISIEN - 01 FÉVRIER 2012.

Anny Forestier (association France Chine Education) : "L'enseignement du chinois doit maintenant basculer de LV3 à LV2"



EducPros.fr

Les associations France Chine Education et AFPC (Association française des professeurs de chinois) organisent vendredi 20 janvier un colloque sur "Apprendre le chinois, un atout. Quels parcours pour quels débouchés ?", au lycée Louis-Le-Grand à Paris. À l'occasion de cette manifestation et des années croisées de la langue chinoise en France et de la langue française en Chine, en 2011-2012, Jean-Pierre Lorenzati, proviseur fondateur de la FCE et Anny Forestier, secrétaire général de l'association et proviseur du lycée Janson-de-Sailly à Paris, dressent pour EducPros les enjeux du développement de l'enseignement du chinois dans le secondaire.

Pourquoi avoir créé l'association France Chine Éducation en 2007 ?

Jean-Pierre Lorenzati : L'association a été créée il y a quatre ans pour constituer un réseau entre les établissements français enseignant le chinois, afin de contribuer à la promotion de la coopération éducative franco-chinoise. 600 collèges et lycées disposent aujourd'hui d'un enseignement de chinois. Près d'un quart a adhéré à l'association et nous touchons la moitié des établissements. Nous voulons aider les chefs d'établissements à développer l'enseignement de cette langue, qu'ils ne se retrouvent pas seuls à réinventer la poudre. Il s'agit d'entretenir un réseau de contacts, de créer une plateforme d'échanges... Par exemple, professeurs et proviseurs font face à des questions très pratiques lorsqu'ils entreprennent des échanges avec des établissements chinois. Comment s'organise-t-on pour monter un échange ? Demande-t-on un visa individuel, collectif ? Combien ça coûte ? Des questions moins faciles à résoudre que lors d'échanges avec des pays européens.

Quels sont les enjeux du colloque du 20 janvier et plus largement du développement de l'enseignement du chinois dans le secondaire ?

Anny Forestier : L'enseignement du chinois est venu après celui des autres langues mais il doit désormais basculer de LV3 à LV2. Dans les périodes de restrictions budgétaires, on connaît la fragilité de la LV3. Pour cela, il faut pousser les collèges à ouvrir le chinois en LV2 pour connaître un effet boule de neige dans les lycées. Par ailleurs, vont principalement aujourd'hui dans les sections internationales de chinois des enfants de diplomates chinois, des enfants de Chinois installés en France et qui gardent de forts liens avec la Chine et des Européens dont les parents ont vécu en Chine. Nous voulons voir naître un public franco-français qui apprend le chinois comme on apprend l'anglais ou l'allemand.

Jean-Pierre Lorenzati : Que le chinois soit encore parfois considéré comme une langue rare est assez risible alors qu'elle est la deuxième langue la plus parlée dans le monde. La question n'est pas de créer une filière élitiste mais de répondre à une nécessité économique pour la France. Ainsi, les lycées hôteliers montent des échanges avec la Chine car l'hôtellerie se développe dans l'Empire du milieu et qu'il y aura bientôt deux millions de touristes chinois qui voyageront à travers le monde.

Menez-vous des actions pour favoriser la venue d'étudiants chinois dans les lycées français ?

Anny Forestier : Le projet "50 lycéens chinois en France" permet depuis dix ans d'attirer des élèves chinois dans les classes préparatoires scientifiques françaises. Ils sont sélectionnés sur leur niveau scientifique et suivent un stage intensif de français à leur arrivée dans l'Hexagone. Quelques étudiants taiwanais participent désormais au dispositif. Les classes préparatoires sont très attractives pour les Chinois car elles correspondent à un système sélectif auquel ils sont habitués.

Jean-Pierre Lorenzati : Il existe une grande demande des lycées chinois pour des échanges avec la France. Notre association va d'ailleurs s'ouvrir aux lycées chinois pour développer ces partenariats. Notre objectif est aussi de développer l'apprentissage du français en Chine.

LA PRESSE EN PARLE : VOUSNOUSILS - 25 JANVIER 2012.

Apprendre le chinois : un atout pour l'avenir

25.01.2012

vousnousils
l'e-mag de l'éducation

Un colloque organisé vendredi 20 janvier au lycée Louis-le-Grand a passé en revue les avantages et les débouchés professionnels de l'apprentissage du chinois.

Dans le cadre de l'année linguistique croisée France-Chine, le lycée Louis-le-Grand a accueilli vendredi dernier un colloque intitulé "Apprendre le chinois : un atout. Quels parcours, vers quels débouchés ?", co-organisé par l'Association française des professeurs de chinois (AFPC) et France Chine Education (FCE).

Joël Bellassen, Inspecteur général de chinois, a rappelé en ouverture du colloque que le chinois qualifié de "langue rare" voire de "phénomène de mode" était "appelé à jouer un rôle important" à l'ère de la mondialisation, quand "la mobilité des personnes reconfigure le paysage linguistique".

Il est aujourd'hui possible d'apprendre le chinois dans 30 écoles primaires et 535 collèges et lycées français. A la rentrée 2011, 29.505 élèves apprenaient le chinois dans le secondaire, contre 9.328 en 2004. Le mandarin occupe aujourd'hui la 5ème place parmi les langues enseignées dans le second degré. Dans le même temps, quelque 6.000 étudiants français sont partis cette année dans des établissements scolaires chinois, soit une grosse part des 22.000 étudiants européens dans cette situation. Cet attrait du chinois tient notamment à la montée en puissance de la Chine sur la scène internationale.

"Avec le chinois dans votre bagage, vous aurez un atout extraordinaire"

La Chine est aujourd'hui la deuxième puissance économique mondiale, au 1er rang mondial en exportation de marchandises; l'apprentissage du chinois est donc un vrai plus pour une carrière tournée vers l'international. "Quand vous allez sortir d'une école de commerce ou d'ingénieurs avec le chinois dans votre bagage, vous aurez un atout extraordinaire", affirme Alain Coïne, conseiller du commerce extérieur responsable de la zone Asie-Pacifique. "La plupart des entreprises françaises cherchent des collaborateurs pour les accompagner dans leurs investissements."

Si beaucoup de jeunes entrepreneurs qui connaissaient la langue "ont échoué" dans la création de leur propre entreprise en Chine, il est par contre possible de devenir "cadre très jeune" au sein de grands groupes, ajoute Alain Coïne. Le témoignage de Thomas Oudart, qui a commencé le chinois en 4ème à l'École alsacienne, abonde dans son sens. Cet ancien élève du programme CESEM de la Reims Management School a été nommé directeur commercial du groupe Novotel à Pékin quand il n'avait encore que 22 ans !

"Ce n'est pas parce qu'on sort d'une grande école et qu'on parle chinois que toutes les entreprises sont ouvertes", nuance toutefois Charlène Florès, ancienne élève de Louis-le-Grand, aujourd'hui chargée de développement commercial pour la firme China Kweichow Moutai. "Quand bien même vous aurez tous les diplômes requis, on vous demandera de l'expérience professionnelle, et il faudra se battre pour trouver du travail". Cet avis est partagé par Augustin Berthion, chargé de mission Asie pour la région Basse Normandie : "parler chinois est un atout, mais il est important d'avoir d'autres compétences, par exemple être ingénieur".

"Un chamboulement de la pensée"

Les atouts du chinois ne se limitent bien sûr pas au plan professionnel. Vincent Ruaz, développeur du logiciel d'apprentissage Kinep, note que "contrairement aux langues latines, le chinois entraîne un vrai chamboulement de la pensée". Pour Laure Von, business manager chez Areva, "le chinois permet un important développement personnel", et son apprentissage entraîne la mémoire.

Martine Raïbaud, maître de conférences à l'université de la Rochelle, rappelle que la hausse des effectifs en cours de chinois est due à la situation économique, mais aussi à "un intérêt pour une culture et une philosophie différentes." "On entend souvent un discours utilitariste : "ça va nous servir plus tard". Mais ceux qui y arrivent le mieux sont ceux qui font preuve d'une passion désintéressée", estime Alice Ekman, chercheur à l'IFRI et enseignante à Sciences Po.

Pour les différents intervenants du colloque, le mandarin, langue réputée difficile, n'est pas à réserver à une élite. "L'apprentissage du chinois n'a rien à voir avec l'apprentissage des mathématiques", observe Charlène Flores. "C'est une question de motivation, de passion. Une langue s'apprend par curiosité ou par amour", estime-t-elle.

Apprendre le chinois : "seul l'écrit est difficile"

On peut très bien débiter son apprentissage dans le supérieur. Gang Bai, professeur de chinois à l'École polytechnique, a observé des débutants rattraper facilement leur retard à l'oral face à des élèves qui avaient pratiqué le chinois dans le secondaire, mais se reposaient sur leurs acquis. Pour elle, "seul l'écrit est difficile". Malheureusement l'écrit est peu enseigné dans le secondaire, car l'épreuve de chinois au baccalauréat est un oral, ce qui ralentit la progression.

Pour parfaire son apprentissage de la langue, il est vivement encouragé de partir en voyage en Chine, notamment pour surmonter les moments de découragement. "Quand on réussit à dialoguer avec quelqu'un là-bas, on passe un cap psychologique. Moi-même, je ne parle pas couramment, mais je me débrouille pour dialoguer avec mes partenaires de travail", précise Charlène Flores.

Un tel voyage permet aussi de mieux appréhender la culture chinoise, et son mode de pensée radicalement différent. Hervé Machenaud, directeur exécutif d'EDF, estime qu'il est "beaucoup plus facile pour les Chinois de comprendre la pensée occidentale que pour les Occidentaux de comprendre la pensée orientale, car les Occidentaux sont individualistes alors que les Chinois sont communautaristes". Même "avec un bagage interculturel", il est difficile de se préparer au "dépaysement total" que provoque la Chine, observe Gang Bai.

C'est l'aventure dans laquelle vont se lancer les élèves du lycée Pierre de Coubertin de Calais, dont certains sont venus assister au colloque. En avril, ils entameront un voyage d'un mois, un véritable "tour de la Chine", accompagnés de leur professeur d'origine chinoise, Dongqin Finard. Une situation qui devrait atténuer le choc culturel : "Grâce à elle, on aura la chance d'avoir notre regard extérieur et son regard intérieur sur le pays" se réjouit Apolline, une de ses élèves en 1ère S.

Quentin Duverger

LA PRESSE EN PARLE : VOUSNOUSILS - 25 JANVIER 2012.

Enseignement du chinois "Entre l'oral et l'écrit, il y a deux langues"

25.01.2012



Isabelle Han, présidente de l'Association française des professeurs de chinois (AFPC), dresse pour VousNousIls un état des lieux de l'enseignement du chinois en France, et nous en fait découvrir les spécificités. Isabelle Han est professeur de chinois à Lille-2 pour des étudiants non spécialistes.

Quelles sont les missions de l'AFPC ?

L'association française des professeurs de chinois a été fondée en 1984. Elle a pour objet la promotion de la langue et de la culture chinoises. Elle compte aujourd'hui plus de 430 membres, en majorité des professeurs de chinois de tous niveaux mais surtout du secondaire, ainsi que des personnes sympathisantes ouvertes sur la Chine. Nous proposons des informations en ligne sur le monde et la vie éducative chinois, par exemple des [offres de postes](#) en France, et nous adressons chaque mois à nos membres une lettre d'informations, notamment sur des événements culturels. Notre site héberge également des [ressources pédagogiques](#), telles que [la liste des caractères à connaître en fin de lycée](#), en fonction du niveau. L'association s'occupe également de l'organisation en France du [Hanyu Shuiping Kaoshi \(HSK\)](#), un test de compétences conçu par le ministère chinois de l'Éducation, équivalent du TOEFL pour le chinois. Enfin, nous nous occupons de sélectionner chaque année l'équipe d'élèves du secondaire qui vont représenter la France au concours culturel et linguistique "Pont vers le chinois".

Combien d'établissements proposent des cours de chinois en France ?

Le mandarin est actuellement la 5ème langue enseignée en France. On peut aujourd'hui apprendre le chinois dans 30 écoles primaires, et 535 collèges et lycées (contre 363 en 2007).

Combien y a-t-il d'enseignants pour la discipline ?

Il y a quelque 400 enseignants de chinois en France, sur lesquels moins de la moitié (40 %) sont certifiés : une grande partie sont contractuels. Cette année le Capes externe et l'agrégation de chinois ont été fermés, seuls 12 nouveaux postes ont été ouverts pour le Capes interne. Nous stagnons, alors que nous enregistrons chaque année une progression d'effectifs élèves à deux chiffres. S'il n'y avait que 2.663 élèves qui apprenaient le chinois en 1995, en 2011 ils étaient 29.505, auxquels il faut encore ajouter environ 3.000 élèves dans les lycées français à l'étranger...

La Chine est aujourd'hui présentée comme un acteur majeur de l'économie mondiale. Est-ce la principale raison du succès croissant du chinois ?

Aujourd'hui la place de la Chine dans le monde joue fortement sur la motivation, en tout cas dans le supérieur. Ce choix de langue est fortement lié à un choix de parcours. Mais dans le secondaire, cela repose davantage sur un intérêt culturel, pour les arts martiaux ou la cuisine chinoise par exemple, qui attire vers le pays.

Enseigner la langue et surtout l'écriture chinoises nécessite-t-il des aménagements spécifiques ?

Non, il n'y a pas d'aménagement spécifique pour faire cours. Dans la pédagogie par contre, il faut prendre en compte l'éloignement de la langue : l'ordre des mots et la syntaxe sont très différents, aucun mot n'est transparent comme en anglais par exemple... La part dévolue à la culture est aussi plus marquée dans nos cours, car nous devons démystifier la culture chinoise : nous avons un rôle d'ajustement, à cause des médias, qui ne véhiculent pas forcément une image très juste et positive de la Chine.

Est-il difficile d'enseigner l'écriture chinoise ?

Dans le chinois, il y a presque deux langues, la langue orale et la langue écrite. En Chine, on accepte très bien le fait de savoir dire beaucoup de choses qu'on ne sait pas écrire, et de savoir écrire beaucoup de choses qu'on ne sait pas dire. D'autant plus qu'il y a une certaine lenteur à l'écrit : les caractères ne sont pas compliqués, mais prennent longtemps à écrire. Il faut donc dissocier les compétences orales et écrites, et chercher à aller aussi loin que possible dans chacune, sans pouvoir aller au même rythme. Les élèves ont des listes de caractères à connaître obligatoirement, et on va apprendre tout le reste en [pinyin](#) (écriture phonétique). L'important, c'est de leur permettre de s'exprimer. C'est une matière où on ne peut pas être trop perfectionniste. La question de l'apprentissage de l'écriture fait encore plus polémique dans le supérieur, où les trois quarts des apprenants sont non spécialistes et ont donc d'autres priorités. Mes étudiants n'écrivent pas à la main, tout se fait à l'ordinateur. On a juste besoin de la phonétique, ensuite l'ordinateur propose le choix entre dix caractères qui se prononcent de la même façon et il suffit de cliquer sur le bon. C'est un gain de temps phénoménal. Pour le bac bien sûr, on n'en est pas encore là, car c'est avant tout un examen écrit.

Est-ce que les voyages scolaires vers la Chine sont fréquents ?

Il y en a, mais avec la distance et le coût que cela représente, cela demande une toute autre organisation. Notre association a aussi pour but de sponsoriser ce genre de projets. Mais il y a davantage d'échanges que de voyages linguistiques, par facilité et pour des raisons financières. L'association amie [France-Chine Education](#) s'occupe plus particulièrement des échanges entre établissements scolaires.

Quentin Duverger

vousnousils
l'e-mag de l'éducation



福

MANDARIN VOYAGES

Spécialiste de la Chine

Sur mesure

Circuits classiques

Circuits à Thème

Séjour linguistique

*Echanges culturels, économiques et scolaires
entre la France et la Chine*

*Service de demande de Visa pour la Chine
Billets d'avion individuels et groupes*

www.mandarinvoyages.com

77 avenue des Champs Elysées, 75008 Paris

Tél : 01 44 21 82 68 Fax : 01 44 21 81 02

Email : mandarinvoyages@hotmail.com